N°1838 AVRIL 2022 4 €

LE MONDE LIBERTAIRE

LE MENSUEL SANS DIEU NI MAÎTRE DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE
MEMBRE DE L'INTERNATIONALE DES FÉDÉRATIONS ANARCHISTES

QUELLE CONNERIE, LA GUERRE !

HISTOIRE p. 09
LE MOUVEMENT NÉERLANDAIS PROVO

RÉFLEXIONS p. 21
TOUT SAUF « GLORIEUSES »

CULTURES p. 47
LITTÉRATURE POUR ENFANTS

SOMMAIRE INTERACTIF

N° 1838 – AVRIL 2022

1 **Couverture** illustration RNST
3 **Editorial** Quelle connerie, la guerre.
3 **Faits d'hiver** Il faut sauver le soldat… Pacifisme !
3 **Strip** Monsieur L'Homme

TERRAINS DE LUTTES

4 Pour la ZAD de Lanouée
5 Hommage à Reinaldo de Santis
6 Communiqué. Blindés, cassez-vous !
6 L'or gris, une réalité
7 Meeting Rennes. Pourquoi nous n'irons pas voter !
7 Amanda. Un événement à ne pas manquer !
7 Salon du livre libertaire à Rouen

HISTOIRE

8 Le mouvement néerlandais Provo et ses liens avec l'anarchisme
12 L'underground et la contre-culture en Catalogne dans les années 1970

PASSE-PORTS

14 **Pérou** le MRTA (Mouvement révolutionnaire Tupac Amaru) est une organisation marxiste-léniniste criminelle
17 **États-Unis** Le fossé religieux (première partie)
18 **Le guetteur** Bulletin de nouvelles anarchistes parues en ligne au mois de février 2022.

RÉFLEXIONS

19 En finir avec l'anarcho-capitalisme (2e partie)
21 Tout sauf « glorieuses »
23 Horror System
24 Infanticides, lever l'incompréhension
26 Cages à lapins et poubelles à pécune.
28 Éric Zemmour. La guerre civile et le « Bleeding Kansas »
29 **Crise de foi** Un pas en avant … deux pas en arrière !

UKRAINE. MAUDITE SOIT LA GUERRE

30 Communiqué FA Face à l'invasion russe, solidarité internationale. Stop à la guerre !
31 Communiqué FAI Ukraine : Toutes les guerres contre nous. Nous contre toutes les guerres
32 Déclaration : Non à la guerre. Pour une politique transnationale de la paix
33 Communiqué de l'Initiative anarchiste de Ljubljana (FAO) Vos guerres, nos morts !
34 De Makhno à Poutine ! De l'Ukraine de la Révolution russe à l'Ukraine d'aujourd'hui
36 Kiev-Alep-Belgrade, échos de la terreur
40 Interview téléphonique avec le comité de la résistance de Kiev
41 Russie, Ukraine, un récit national commun puis divergent

CULTURES

44 Mouvelle tambouille de La Marmite
47 Bribes d'histoire de la littérature pour les enfants
49 En nous. Espoirs de liberté dans un quartier de Marseille

FICHES DE LECTURE

50 Prix du Quai des anars
51 Un uppercut féministe
51 L'avenir d'une illusion

52 Dernières parutions à la librairie Publico
53 Annuaire des groupes et liaisons de la FA
54 **BD** CNT 1936-1939. De la révolution en Espagne à l'exil en France
56 **Quatrieme de couv** Abstention / Rébellion

BULLETIN D'ABONNEMENT

LE MONDE LIBERTAIRE

Je choisis mon abonnement

☐ **FRANCE MÉTROPOLITAINE ET DROM-COM**
● **tarif réduit :** chômeur·se·s, étudiant·e·s ● **gratuit** pour les détenu·e·s.

abonnement	standard	soutien	tarif réduit
un an numérique	☐ 11 numéros **22 €**	☐ 11 numéros **42 €**	☐ 11 numéros **11 €**
un an papier + numérique	☐ 11 numéros **44 €**	☐ 11 numéros **85 €**	☐ 11 numéros **22 €**
durée libre papier + numérique	prélèvement automatique ☐ **11 €** / trimestre	☐ **21 €** / trimestre	☐ **5,5 €** / trimestre
offre d'essai 3 mois	☐ papier + numérique **6 €**		

☐ **ÉTRANGER abonnement papier + numérique (uniquement virement et Paypal)**
● **tarif réduit :** chômeur·se·s ● **gratuit** pour les détenu·e·s.

abonnement	standard	soutien	tarif réduit
Union Européenne et Suisse (si paiement en €)	☐ 11 numéros **49 €**	☐ 11 numéros **89 €**	☐ 11 numéros **24 €**
reste du monde	☐ 11 numéros **65 €**	☐ 11 numéros **105 €**	☐ 11 numéros **32 €**

J'envoie ce bulletin sous enveloppe affranchie avec mon règlement à :
Les Publications libertaires – 145 rue Amelot 75011 Paris

☐ **par chèque bancaire :** libéllé à l'ordre de « Les Publications libertaires »
☐ **par virement bancaire : IBAN FR7642559100 0008001514236 17 – BICCCOPFRPPXXX**
☐ **par prélèvement (abonnement à durée libre)** JOINDRE UN RIB
COMPTE À DÉBITER TITULAIRE :.....
IBAN : |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| **BIC** : |_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|

mon adresse de livraison

Nom .....
Prénom .....
Adresse .....
.....
Code Postal .....
Ville .....
Date : |_|_| |_|_| |_|_|_|_|
signature : .....

J'autorise l'établissement tireur de mon compte à effectuer sur ce dernier les prélèvements pour mon abonnement au journal LE MONDE LIBERTAIRE. Je pourrai suspendre à tout moment mon service au journal par courrier ou par courriel :

administration-ml@federation-anarchiste.org.

ORGANISME CRÉANCIER : PUBLICATIONS LIBERTAIRES
145 RUE AMELOT 75011 PARIS
N° NATIONAL ÉMETTEUR : 58 50 98

signature obligatoire :.....

Le Monde libertaire **est disponible en vente directe et à l'unité sur le site du journal www.monde-libertaire.fr**

ÉDITO

Quelle connerie, la guerre.

Quand on a dit ça, on a tout dit. Et on n'a rien dit. Et encore moins fait. Et si on faisait comme si... Si on faisait comme si c'était pas sérieux, que c'était pas pour de vrai. On continuerait nos petits bonshommes de chemins, sans s'inquiéter du sort des civils qui fuient l'invasion russe, les réfugiés embarqués sur les routes de l'exil, la menace d'attaque nucléaire qu'on avait rangé au rayon des dénis. Parmi bien d'autres.

On fait un peu comme si la guerre n'avait pas lieu, mais nous vivons dans un monde en guerre. C'est vrai que c'est souvent beaucoup plus loin, du coup, est-ce qu'il y a de quoi se sentir concerné ? Et puis là, en Ukraine, non seulement c'est pas loin, mais en plus, on a un peu un bout de doigt dans l'engrenage. Ô temps, ô mœurs...

On fait un peu comme si la guerre n'avait pas lieu, mais nous vivons depuis des années dans un état de guerre sociale. C'est moins spectaculaire, gageons-le, ça ne se règle pas à l'arme lourde ou façon guérilla urbaine, mais ça fait du dégât aussi. Quand-même.

Seulement non, on ne va pas faire comme si la guerre n'avait pas lieu : c'est le thème de notre dossier du mois. On avait prévu autre chose mais cette actualité-là nous a rattrapés, comme pour des millions de gens. L'actualité de la guerre est brûlante mais que ça n'empêche pas de continuer à vivre et à penser. En toute solidarité avec celles et ceux, premières victimes de tous les conflits du monde, qui souffrent de cette connerie.

Christophe

LE MONDE LIBERTAIRE

Le Monde libertaire
145, rue Amelot
75011 Paris

Direction de la publication :
Dominique Lestrat

Maquette mise en page
Philippe Camus
(ductus@me.com)

Prix de vente au n° : 4 €

Dépôt légal :
1er trimestre 1977

N°ISSN :
0026-9433

Commission paritaire :
0624D80740

Numéro d'imprimeur :
19070146

Imprimé par :
Corlet Imprimeur
ZI Rue Maximilien-Vox
14110 Condé-sur-Noireau

FAITS D'HIVER

IL FAUT SAUVER LE SOLDAT... PACIFISME !

À l'heure où la guerre, qui sévissait déjà « loin de chez nous », se rapproche avec l'invasion de l'Ukraine, l'Union pacifiste[1], section française de l'Internationale des résistants à la guerre, n'est pas loin de mettre la clef sous la porte. En juin prochain, il n'est pas impossible que, faute de combattants et d'argent, elle se résigne à... mourir dans la dignité. Les révolutionnaires, toutes tendances confondues, se réclament du pacifisme. Mais à la mode de chacun chez soi, et à sa manière qui diffère d'au moins un poil de cul de celle du voisin.

L'UPF, qui ose rassembler TOUS les pacifistes (révolutionnaires ou non) est une vieille dame qui n'est sûrement pas assez ceci ou trop cela. N'empêche, à qui doit-on l'obtention du statut de l'objection de conscience concédée par le général De Gaulle, suite à la grève de la faim du jeune (74 ans) militant de l'UPF, Louis Lecoin ? « Il n'est pas question que Lecoin meure » aurait dit le Général.

Alors, bordel de merde d e nom de dieu, avant qu'il ne soit trop tard, rejoignez l'UPF. Apportez-lui votre jeunesse, votre vision du pacifisme, votre militantisme... Abonnez-vous au moins à son journal.

Pacifistes de tous les pays (et de toutes les sacristies), unissez-vous !

Ça ne vous rappelle rien ?

Jean-Marc Raynaud

1. Union pacifiste de France. BP 40 196, 75624, Paris cedex 13, tél : 01 45 86 08 75

POUR LA ZAD DE LANOUÉE

Une partie du groupe nomade était à la manif du samedi 12 février contre l'implantation de 17 éoliennes dans la forêt de Lanouée (Morbihan) et la tentative de créer la ZAD du cerf-volant.

Environ 200 personnes, les forces du désordre notant les plaques d'immatriculation et contrôles d'identité pour les premiers arrivants. Après une prise de parole devant la mairie, une balade champêtre en compagnie de la j'emmerderie s'est organisée. Nous avons bifurqué sur un petit sentier, inaccessible dans l'immédiat aux voitures les obligeant à nous suivre à pied jusqu'au chantier. Après avoir entonné des slogans bien connus nous sommes passés à l'action pour démonter les grillages entourant quelques préfabriqués, faisant pleuvoir gaz et matraques sur des camarades mais rien de grave.

La j'emmerderie, peu nombreuse comparée à nous, était dépassée, nous avons donc pu ériger des barricades avec grilles et troncs d'arbres avec les 80 personnes restantes dans nos rangs. Du ravitaillement alimentaire et logistique ont pu arriver jusqu'à nous pendant ce temps-là. La racaille en bleu s'est renforcée de plusieurs voitures et équipements de Robocop. Ils sont passés à l'action dans la nuit, délogeant les zadistes. Nous ne pouvons qu'espérer qu'une autre tentative leur permettront de prendre ce lieu et mettre fin a l'aberration de ce capitalisme vert.

Résistance et sabotage, Lanouée sauvage !!!

Les raisons de la colère

Le projet avait été stoppé en 2015 grâce au combat d'habitant·e·s et d'écologistes dans les tribunaux. Une ZAD avait aussi été tentée. Depuis avril 2021 il a été ré-adopté définitivement, il n'y a plus de détour juridique pour empêcher le projet. La forêt de Lanouée, deuxième massif le plus vaste de Bretagne, est l'habitat de nombreuses espèces dont une soixantaine protégées.

Les entreprises porteuses du projet : Les moulins du Rohan, Boralex et RTE prévoient la mise en service des éoliennes pour 2023.

PHOTOS PATOCH

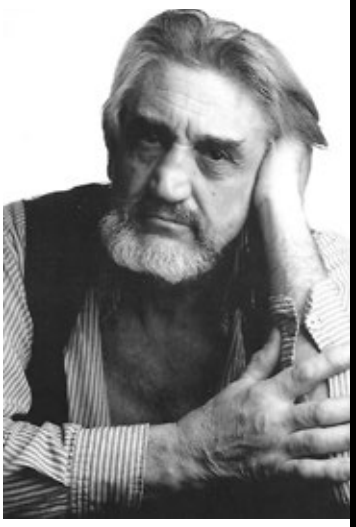
Il faut savoir qu'une éolienne nécessite un socle de 1500 tonnes de béton par mât, le mât requiert de 25 à 40 tonnes d'acier selon les modèles, les pales sont formées de composites, un mélange de résines et de fibres de verre (donc du sable), qu'on peine à recycler. L'électronique utilise également quelques composants précieux, comme le silicium, l'aluminium ou des plastiques : polypropylènes (pétrole), 600 kilos de cuivre sont nécessaires dans les bobines de la génératrice pour une petite éolienne, sans compter les métaux rares ; 17 métaux : néodyme, dysprosium, praséodyme... Cette technologie est aussi verte que les partis politiques se revendiquant de cette couleur, reproduisant le même schéma extractionniste. Aujourd'hui c'est un fait nous ne pouvons nous passer d'électricité ; il est néanmoins nécessaire d'amorcer une décroissance énergétique en rénovant thermiquement les habitats, mieux gérer l'éclairage public, éteindre les lumières des commerces qui continuent à inciter à la consommation même la nuit, boycotter la voiture électrique, se tourner vers la technologie *low tech*... mais aussi une décroissance productiviste.

Patoch, Tafi et Momo
Groupe nomade

REINALDO DE SANTIS

Salut, reçu de Charles Reeve, cet avis de disparition

Stéphane (groupe René Lochu, Vannes)



Ils l'avaient mis dans une chambre les fenêtres grandes ouvertes, car il fallait ventiler et renouveler l'air, le virus rôdait, le matériel de ventilation manquait... Dehors il faisait froid, très froid... dedans aussi.Alors Reinaldo a pris ses cliques et ses claques, il a sauté par la fenêtre et à l'heure qu'il est, il se promène sur les rives du Rio de la Plata, du côté de Buenos Aires, sa ville de toujours, dont il gardait le souvenir caché dans un petit tiroir de son atelier de La Ruche à Paris.

C'est la version anarchiste de l'histoire, la nôtre.

La version administrative, officielle donc, est que Reinaldo est mort, il y a quelques semaines déjà, dans une chambre sinistre d'un hôpital public de Paris, à la dérive depuis que la santé est devenue une marchandise... Avec une bonne pneumonie parisienne. Un chiffre de plus dans les statistiques de la pandémie du Covid. Mais qui croit encore aux versions officielles ?

Quoi qu'il en soit, nous ne le verrons plus dans les manifs sur les boulevards, en train de coller ses affichettes sur tous les panneaux et lampadaires, les vitrines des banques encore intactes...

Reinaldo avait 94 ans, il était anarchiste, sculpteur, peintre, le plus grand spécialiste au monde du Lunfardo, l'argot de Buenos Aires. Sur lequel il avait écrit un dictionnaire. Il était un camarade toujours pétillant et un ami.

Avant de partir vers El Rio de la Plata, Reinaldo nous a laissé un petit mot, que je vous transmets.

On pense beaucoup à lui, à sa révolte, son humour, son rire, sa sensibilité, son irrévérence et son humanité. Reinaldo était intraitable avec la bêtise du monde. Ce monde qui l'a aujourd'hui quitté. Il vit en nous avec tout ce qu'il nous a apporté, beaucoup !

Charles Reeves

INCITATION À LA VIE

Fais une seule chose dans ta jeunesse, aime
Fais une seule chose dans ta vie, vis
Vis avec décision, audace et joie
Brûle-toi dans la flamme sacrée de la vie
Et quand ton âme comme une torche s'allumera
Incendiera ta jeunesse comme une orgie
Marche debout, du haut de ton être
Ne te baisse pas pour ramasser ce qui est tombé
Marche en avant, et le passé, reviens juste pour le détruire totalement

Vis la passion qui embrigade
Celle qui embellit ou celle qui tue
Essaye toujours d'avoir dans le creux de ta main
Une coupe, une rose ou une dague

Rainaldo

COMMUNIQUÉ
BLINDÉS, CASSEZ-VOUS !

Le week-end du 12 et 13 février 2022 a été marqué par la mobilisation du « convoi de la liberté », comme nommé par les participantes et participants eux-mêmes.

Quoique nous pensions des tenants et aboutissants portés par ce mouvement, c'est sur la réaction de l'État que nous allons nous arrêter aujourd'hui.

La répression violente des mouvements sociaux s'est accentuée ces dernières années. Nous n'avons pas oublié les victimes des exactions policières lors des mouvements des Gilets jaunes, des Free Party et autres. Décès, mutilations, violence gratuite de la part des forces du désordres, la liste est longue.

La police se sent pousser des ailes ces derniers temps, en particulier parce qu'elle est soutenue par l'Exécutif, que ce soit la Présidence de la République ou le ministre de l'Intérieur.

Ce week-end a été l'occasion de monter encore d'un cran avec un défilé de moyens militarisés avant l'arrivée des manifestants. Nous avons pu voir des véhicules blindés et des hommes surarmées être exposés par la préfecture de Paris, sous ordres nous n'en doutons pas, comme dans n'importe quelle dictature autoritaire ou militaire. Comment ne pas être saisi par les images de ces colonnes d'engins qui défilent dans les rues de la capitale ? Comment ne pas y voir une volonté de tenir les gens tranquilles par la peur de la matraque et de la répression avec des moyens largement disproportionnés ? Et qui fait cela dans le monde si ce ne sont les dirigeants de pays reconnus comme n'étant pas des démocraties libérales ?

Face à ce basculement, la Fédération anarchiste ne peut rester sans rien dire. Nous dénonçons cette militarisation de nos vies et nous le disons haut et fort : « Blindés, cassez-vous ! ».

Nous ne pourrons jamais nous résigner à vivre sous le diktat d'une force de police surarmée. Nous appelons à la plus vivre résistance et à la plus grande des vigilances face à la montée de cet autoritarisme matraqueur.

Les relations extérieures
de la Fédération anarchiste

FEDERATION ★ ANARCHISTE
S'ORGANISER ET LUTTER

L'OR GRIS, UNE RÉALITÉ

Quand les EHPAD font la une de l'actualité c'est toujours à cause de mauvais traitements infligés aux pensionnaires. Depuis la sortie du livre de Victor Castenet, les Fossoyeurs, le gouvernement fait mine de tout découvrir. Là encore difficile de croire qu'il ne savait pas.

Rappel de quelques luttes passées mais pas si lointaines :
> D'avril 2017 à juillet 2017, les salariés de la maison de retraite *Les Opalines* de Foucherans près de Dôle, dans le Jura, ont fait une très longue grève (117 jours) pour dénoncer les sous-effectifs en personnel et les conditions de travail difficiles, le tout conduisant à une maltraitance institutionnelle.
> Le 30 janvier 2018, une première, toutes les organisations syndicales des personnels des EHPAD et de l'aide à domicile appelaient à une journée de grève et d'action.

Pourtant rien ne change, les dépenses sont limitées dans les EHPAD publics dont la construction est stoppée pour développer le maintien à domicile moins cher, la promesse de faire de la perte d'autonomie « une grande cause nationale » n'a pas été tenue par Macron, la scandaleuse recherche du profit dans le privé et de l'augmentation des dividendes se poursuivent.

Ainsi ces trois dernières années au travers des mesures Segur/Laforgade, l'État a financé largement les établissements privés sans que leurs actionnaires ne mettent la main à la poche, leur permettant ainsi d'investir l'argent de la Sécurité sociale à l'étranger.

Peut-on oublier qu'en pleine crise de la Covid-19, les pensionnaires, qui avaient trimé toute leur vie étaient eux et elles, enfermé·e·s dans leurs chambres sans possibilité de contact avec l'extérieur… pour celles et ceux qui n'étaient pas parmi les dizaines de milliers de morts et mortes ?

Le livre-enquête *les Fossoyeurs* confirme des faits inhumains dénoncés par le personnel et parfois par les familles de résidents depuis des années.

Les lanceurs et lanceuses d'alerte, les salarié·e·s, les agent·e·s ont été sanctionné·e·s, bâillonné·e·s lorsqu'ils et elles s'indignaient des conditions de travail imposées et couvertes par les autorités de tutelle. Soumis·ses à un mode de fonctionnement culpabilisant, beaucoup de professionnel·le·s de santé ont préféré démissionner.

Ce n'est pas le monde dont nous avons rêvé pour nos vieux jours. Il est à l'image du reste de la société capitaliste. À nous d'être les architectes et les bâtisseurs d'un monde nouveau.

Jean-Jacques Chatelux
Groupe anarchiste Salvador Seguí

RENNES MERCREDI 6 AVRIL 2022 18H
MEETING DE RUE PLACE DE LA RÉPUBLIQUE

POURQUOI NOUS N'IRONS PAS VOTER !

Le « parti abstentionniste » est devenu majoritaire dans bon nombre d'États, et pourtant aucune organisation libertaire ne remplace le système de démocratie représentative dans sa version bourgeoise.

Partisans de l'abstention aux élections dans un cadre étatique, les anarchistes ne se satisfont pourtant pas de la perspective de l'amplification du désintérêt pour les urnes.

Pourquoi la montée de l'abstentionnisme ne débouche-t-elle sur aucun changement social? De quoi l'abstention est-elle le nom? Quel sens peut-on lui accorder?

A l'heure où les canons se remettent à tonner en Europe, où l'unité nationale est invoquée comme un mantra, où le repli identitaire et le chauvinisme parasitent le débat social, les anarchistes ont une autre musique à jouer que celle d'une fanfare militaire.

Fidèle à sa tradition d'apparition publique en plein air, le groupe La Sociale de la Fédération anarchiste organise donc un meeting de rue sur le thème « *Pourquoi nous n'irons pas voter* » le mercredi 6 avril 2022 à partir de 18 heures, Place de la République à Rennes.

Après des interventions assez brèves de deux membres du groupe, le débat pourra s'ouvrir, nous comptons donc sur ta présence pour enrichir la discussion.

À très bientôt!

Groupe La Sociale de la FA

UN ÉVÉNEMENT À NE PAS MANQUER !

Amada Pedrola est née en 1937 à Barcelone, quelques mois après la mort de son père sur le front d'Aragon. Elle ne l'a, donc, pas connu. En 1939, sa famille s'est réfugiée en France, comme 500 000 autres républicains espagnols. Et, comme souvent dans ces cas-là, on parlait peu d'un passé trop douloureux.

Ce n'est, donc, qu'il y a seulement une dizaine d'années qu'Amada, sollicitée par des historiens catalans, s'est mise en quête de savoir qui était son père. Et quel père! Miquel Pedrola, mort à 20 ans, était, en effet une tête d'affiche du POUM (Parti ouvrier d'unification marxiste) qui lutta avec la CNT, dont la plupart de ses militants étaient membres, contre les fascistes et les staliniens. Dans son livre, *Miquel Pedrola. Une renaissance*[1], Amada nous raconte la découverte de son père. Pas à pas. De surprises en surprises. Et, c'est passionnant. Bouleversant. D'un point de vue humain comme politique. Car, qui connaît le POUM?

Amada, 84 ans, présentera son livre le vendredi 15 avril, à 18 h 30, à la librairie de la Libre Pensée, 10-12 rue des Fossés-Saint-Jacques, 75005, Paris et le samedi 16 avril, à 16 h 30, à la librairie de la FA, 145 rue Amelot, 75011, Paris.

Pour connaître un peu Amada, je vous le garantis, elle vaut le détour tant elle est irrésistible. Alors, ne loupez pas l'occase!

Jean-Marc Raynaud

1. Les Éditions libertaires, 260 pages, 15 €

SALON DU LIVRE LIBERTAIRE

15 H

Débat avec Hugues Lenoir autour de son livre *Pour une école de la liberté par la liberté*

17 H

Débat avec David Snug autour de sa BD *Ni Web ni Master*

18 H 30

Apéro musical avec le duo *Verde luna* (musica latina)

Tables : Éditions du Monde Libertaire, Éditions Libertaires, Éditions Noir et Rouge, Nada Éditions, Alternative Libertaire, Libertalia, Atelier de Création Libertaire, CRÉAL, DAL...

SAMEDI 14 MAI

14 H 30 - 20 H

MJC ROUEN-RIVE GAUCHE

PLACE DE HANOVRE

MÉTRO - LIGNE F1 - LIGNE 6 : ARRÊT SAINT-SEVER

Entrée libre

Le mouvement néerlandais Provo
et ses liens avec l'anarchisme

Comme ailleurs en Europe, le mouvement anarchiste aux Pays-Bas était autrefois imbriqué dans le mouvement ouvrier. Des éléments activistes particuliers étaient également prééminents parmi les anarchistes, comme l'antimilitarisme. Une autre caractéristique frappante de l'anarchisme néerlandais dans le passé était que de nombreux anarchistes devenus renommés par la suite ont commencé comme pasteurs protestants (Ferdinand Domela Nieuwenhuis, Bartholomeus de Ligt). Ce sont quelques-unes des caractéristiques que l'histoire nous invite à découvrir.

Au milieu des années 1960, un mouvement hollandais libertaire a émergé, élevant la provocation au rang de véritable « art » et utilisant le terme « Provo ». C'est à cela que fait référence le titre de mon livre, *L'anarchisme au pays des provos* (Atelier de création libertaire, Lyon, 2015). Le sous-titre indique clairement que le livre a une portée plus large et que beaucoup de choses ont précédé Provo. Mais dans cet article, nous nous concentrerons sur la question : qui étaient ces provos et que voulaient-ils ?

Origine, montée et fin

Provo n'est pas apparu de nulle part. Il est né de la résistance antimilitariste, du mouvement des objecteurs de conscience des années 1950 et 1960 et de la résistance à l'armement nucléaire. Pour les deux premiers phénomènes, on peut se référer à une tradition qui trouve son origine dans l'activisme du début du XXe siècle aux Pays-Bas (les congrès internationaux antimilitaristes ; la fondation du Bureau international antimilitariste, 1921).

Souvent, les adhérents de cette sphère antimilitariste étaient également actifs dans le mouvement anarcho-syndicaliste. La subversion était leur mot d'ordre en filigrane. Un certain nombre de personnes ayant survécu à la Seconde Guerre mondiale ont poursuivi ces activités, comme Albert de Jong, qui, avec son fils Rudolf (l'historien et militant libertaire), a publié le magazine libertaire *Buiten de perken* (littéralement : en dehors des pelouses) pendant quelques années à partir de 1961.

Au début des années 1960, des groupes dits « Ban de Bom » (« Bannissez la bombe ») ont été créés dans plusieurs grandes villes des Pays-Bas, principalement par des jeunes, dans le but d'organiser des actions contre l'armement nucléaire. À Rotterdam, il y avait un groupe « Ban de Bom » auquel j'ai participé. De 1962 à 1964, en tant qu'objecteur de conscience, j'ai effectué mon service civil dans un hôpital psychiatrique à Eindhoven, faisant la navette entre cette ville et mon domicile à Rotterdam. En participant à ces activités, j'ai rencontré l'homme qui a publié à lui tout seul une revue anarchiste, *De Vrije* (*Le Libéré*), à savoir Wim de Lobel (1927-2013).

À La Haye il y avait aussi un groupe de « Ban de Bom ». L'un de ses membres, Roel van Duijn, l'un des fondateurs du mouvement Provo, a écrit en 1964 pour *Buiten de perken* un intéressant aperçu de l'histoire (d'après Rudolf de Jong dans son article du recueil intitulé *Provo*). De temps en temps, le « Ban de Bomgroep » de Rotterdam a participé aux actions organisées par le « Ban de Bomgroep » de La Haye, dans cette ville. Les militants de chacun de ces groupes ne sont pas étrangers les uns aux autres. Compte tenu du contexte anarchiste, il ne faut pas négliger le fait que Roel van Duijn, ainsi que moi-même, avons appris l'anarchisme auprès de Wim de Lobel à Rotterdam.

À la fin du lycée, un certain nombre de jeunes des groupes « Ban de Bom » sont partis à Amsterdam, en partie pour étudier. Ils en avaient aussi assez des actions léthargiques. Ils se sont retrouvés dans une ville en pleine effervescence, Amsterdam, et sont entrés en contact avec des artistes, des non-conformistes et d'autres personnes actives dans toutes sortes de secteurs de la société. Et puis Wim de Lobel a reçu une lettre au pochoir, datée du 25 mai 1965, dans laquelle Roel van Duijn annonçait, entre autres, que *Provo*, une revue de jeunesse pour le renouveau de l'anarchisme, serait publiée à partir de juillet 1965 (lettre en ma possession).

La revue s'opposera radicalement à la société, apprend-on dans la lettre, car elle est capitaliste, bureaucratique, militariste. De quoi s'agit-il : résistance désespérée ou écroulement oisif ? La lettre contient un appel à la « *Résistance là où elle se peut* ». Il y a cependant un sens aigu de la réalité : « *Provo se rend compte qu'elle doit être l'ultime perdante, mais elle ne veut pas manquer l'occasion de provoquer cette société vigoureusement, au moins une fois de plus* ». Du pessimisme, cependant, naîtra l'optimisme. En peu de temps, le groupe a fait d'Amsterdam son « centre magique »... Mais pas tout seul. Il a cherché à créer des contacts, pour l'aspect ludique, avec ce qui était existait déjà.

BOMBES FUMIGÈNES SUR LE CORTÈGE NUPTIAL DE LA FUTURE REINE BEATRIX (10 MARS 1966)

Il y avait par exemple le « magicien anti-tabac » (*antirookmagiër*) Robert-Jasper Grootveld (1932-2008), connu pour ses happenings autour de la statue « Het Lieverdje », sur le Spui, une place au centre d'Amsterdam. L'une des premières actions du mouvement de Provo a été d'en faire une sorte de « rituel ».

Le designer industriel néerlandais Luud Schimmelpennink (1935) s'est également joint au mouvement Provo et l'a rendu célèbre avec ses bicyclettes blanches et son chariot blanc. Le plan d'action est annoncé le 28 juillet 1965 par son créateur (Schimmelpennink), Roel van Duijn, Robert Jasper Grootveld, Thom Jaspers et d'autres personnes au « Lieverdje ». L'idée a été inspirée par la lutte contre la « terreur de l'asphalte ». Schimmelpennink a également fourni le matériel pour la bombe fumigène utilisée le jour du mariage de la princesse Beatrix et du prince Claus, le 10 mars 1966. Les images de cette manifestation de la lutte contre l'autorité, c'est-à-dire contre la monarchie, ont été vues dans le monde entier !

Le nom Provo a été adopté comme un « nom de Gueux ». Le terme a été introduit dans une dissertation intitulée *Achtergronden van nozemgedrag* (*Les ambiances du comportement des blousons noirs*, 1965). Cependant, les jeunes qui ont adopté le nom de Provo n'avaient rien à voir avec les « blousons noirs », mais plutôt avec la provocation.

Provo a développé une série d'actions très diverses dans toutes sortes de domaines, par exemple contre la pollution de l'environnement, contre la bombe atomique avec laquelle les autorités menaçaient le monde, pour des transports écologiques (le plan vélo blanc), pour la gratuité des transports publics, pour le renforcement du mouvement des squatters dans la lutte contre la pénurie de logements.

En 1966, le mouvement Provo a participé aux élections municipales à Amsterdam avec la liste 12. L'un des slogans était « *Stem provo kèjje lachen* » (une forme corrompue du néerlandais que tout le monde comprend, avec la signification '*Vote provo tu peux rire*'). Il a remporté un siège au conseil municipal.

De nombreuses actions ludiques se sont heurtées à la violence de la police. Avec le soutien d'une autorité municipale arrogante et autoritaire. Le recours disproportionné à la violence a conduit de nombreuses personnes extérieures (toutes sortes d'artistes, des professeurs d'université) à déclarer leur sympathie et leur soutien à Provo. En outre, il y avait aussi des gens qui venaient s'y joindre avec leur 'propre agenda' ; Provo menaçait de devenir une sorte d'« institution ». Elle menaçait d'être absorbée par le système établi. Les fondateurs ont estimé que les choses ne pouvaient plus durer ainsi. Lorsque le maire d'Amsterdam est licencié en mai 1967 (une enquête parlementaire avait condamné sa politique), Provo se dissout une semaine plus tard (13 mai 1967). •••

••• Quelles leçons tirer de l'expérience Provo ?

On a beaucoup écrit sur Provo. Je vais me concentrer essentiellement sur deux textes, que je vais utiliser pour une synthèse. Le premier est un recueil intitulé *Provo* (Amsterdam, 1967). Cette collection contient un article de Rudolf de Jong (que je vais citer plus loin). Quelques années après 1967, lui et moi sommes devenus coéditeurs de la revue anarchiste *de AS*, fondée par Hans Ramaer (1941-2015) et Wim de Lobel. Je les connaissais tous les deux grâce à la scène d'action de Rotterdam. Fondée en 1972 (le dernier numéro est paru en 2020), la revue *de AS* paraissait exclusivement sous la forme de numéros thématiques. Roel van Duijn écrivait régulièrement pour *de AS*. Vingt ans après la dissolution de Provo, la rédaction de *de AS* a voulu voir ce que Provo avait (définitivement) livré. Le numéro 83 (juillet-septembre 1988) de *de AS* est consacré à cette question[1]. C'est le deuxième texte que j'utiliserai, en citant abondamment l'article de Hans Ramaer, '*Provo en de vernieuwing van het anarchisme*' ('*Provo et le renouvellement de l'anarchisme*').

Dans sa contribution à la collection *Provo* de 1967, Rudolf de Jong s'interroge sur la relation de Provo avec l'anarchisme. À l'époque, il se demandait si Provo pouvait être une percée de la « révolution anarchiste silencieuse ». En 1988, nous apprenons sa réponse : ce n'était pas une percée. Pourtant, écrit-il, il est étonnant que le mot Provo ait survécu et ne soit pas complètement tombé dans l'oubli. La façon dont cela est possible est, à mon avis, très bien illustrée par Hans Ramaer dans sa contribution susmentionnée dans *de AS* 83.

Provocation et plans blancs

Selon Hans Ramaer, il y a un point préliminaire à souligner. Provo représente une rupture avec le passé à deux égards : le mouvement n'était pas un mouvement ouvrier, mais un mouvement de jeunes issus de toutes sortes de milieux sociaux, qui avaient écarté le prolétariat comme allié. On peut formuler cela autrement : Provo a été le point final d'un développement qui avait déjà commencé dans les années trente lorsque le flux du mouvement ouvrier vers l'anarchisme a commencé à stagner. Aux Pays-Bas, dans les années 1930, l'anarchiste Piet Kooijman (1891-1975) a développé sa théorie de la déclasse. Roel van Duijn le connaissait bien. Il a utilisé cette théorie pour donner une base sociale à l'anarchisme de Provo. Selon lui, le « provotariat » d'étudiants, d'artistes, de magiciens, de beatniks, de drogués et d'autres personnes formait désormais (1965) une nouvelle déclasse. Cependant, l'enthousiasme dont Hans fait preuve ne s'applique pas tant au message lui-même qu'à la *manière* dont Provo l'a délivré. À cet égard, les principaux apports de Provo sont au nombre

ARRESTATION D'UN ACTIVISTE PROVO

UN HAPPENING PRÈS DE HET LIVERDJE SUR LE SPUI (22 MARS 1966)

ROBERT JASPER GROOTVELD (EN 1964)

de deux : (a) certaines formes d'actions, happenings et provocations et (b) les plans blancs. L'« emballage » était aussi visible qu'efficace, écrit Hans Ramaer, lorsque Provo a opté pour une conception absurde de l'acte — qui a depuis été qualifié de *ludique*. Rudolf de Jong avait déjà signalé cette autre forme d'action en 1967 (dans le recueil Provo) : 'Provoquer = démasquer ; une bonne provocation est une action — ou un événement (happening) — qui entraîne un démasquage. Provo a tendu un miroir à la société existante et à la démocratie néerlandaise, et beaucoup ont été douloureusement frappés par les visages qui sont apparus lorsque les Provo ont forcé la police, la justice, les tribunaux et les politiciens à faire tomber les « masques ». Rudolf le dit alors succinctement : « *Une bonne provocation expose l'absurdité des situations existantes et oblige ses adversaires à affronter le problème soulevé par la provocation.* »

Les plans blancs sont tout aussi remarquables que la provocation. Avec le plan *Vélos blancs* et le plan *Cheminées blanches*, Provo a ouvert les yeux sur le revers de la prospérité occidentale : des villes et des industries étouffantes. Cette intuition a préparé le terrain, écrit Hans Ramaer, pour ce qui se cristallisera plus tard en « anarchisme écologique » via le mouvement Kabouter[2] — qui a immédiatement suivi la dissolution de Provo (Hans se réfère ici à un article de Lewis Herber = Murray Bookchin dans *English Anarchy* (1967)).

De manière très pragmatique, le mouvement Provo offrait une alternative anarchiste avec ces plans, raconte Hans Ramaer. Selon lui, la meilleure idée, en 1988, reste sans doute le plan vélos blancs, qui combine une solution au problème de circulation et de pollution dans le centre-ville avec le principe anarchiste de la propriété collective. Le plan « *cheminées blanches* » — qui, comme le plan précédent, était une idée du concepteur technique Luud Schimmelpennink — devait fixer selon Provo des limites à la liberté de l'individu par rapport à la société, résume Hans.

Ces plans abordent également la question de la place de la rue dans la société moderne. Provo a ainsi revendiqué la rue comme un espace politique de vie et de jeu, ce qu'elle avait toujours été jusqu'au début de ce siècle. Je pense que Hans Ramaer, aujourd'hui (2022), aurait étendu l'idée ici aux Gilets jaunes et à leur « démocratie de ronds-point ». Dans les rues et sur les ronds-points, ça arrive !

Une évaluation générale de la puissance innovatrice de Provo peut être trouvée dans la remarque que le mouvement anarchiste aux Pays-Bas était rajeuni et que sa conscience de soi augmentait. « *Peut-être* — dit Hans — *est-ce là la contribution la plus précieuse de Provo au renouvellement de l'anarchisme* ». Mon livre intitulé *L'anarchisme au pays des provos* fait référence au sujet du précédent et décrit où il trouve ses racines. Cela remonte à des siècles.

Thom Holterman
Rédacteur de la revue numérique libertaire néerlandaise *Libertaire orde* : https://libertaireorde.wordpress.com/

1. Ce numéro peut être téléchargé gratuitement, en ligne : https://www.tijdschrift-de-as.nl/documenten/de_AS_083.pdf
2. Le mouvement Kabouter était un mouvement de protestation des années 1969-1974, avec lequel Roel van Duijn et d'autres ont entrepris, dans un certain sens, une continuation de Provo. La critique sociale exprimée par le mouvement Kabouter était similaire à celle de Provo (rejet du consumérisme ; lutte contre la pénurie de logements) et fortement engagés dans la protection de la nature et de l'environnement.w

L'underground et la contre-culture en Catalogne dans les années 1970

« La révolution, ce n'est pas ce en quoi vous croyez, l'organisation à laquelle vous appartenez ou pour laquelle vous votez : c'est ce que vous faites tout au long de la journée, votre mode de vie. Agir d'abord, analyser ensuite. C'est l'élan, et non la théorie, qui fait les grandes avancées. » (Jerry Rubin, *Do it !*)

« L'underground et la contre-culture en Catalogne dans les années 1970 », c'est le titre d'une exposition qui vient d'avoir lieu au Palais Robert de Barcelone. Avec plus de 700 pièces, elle offre un regard exhaustif et jusqu'ici inédit sur les protagonistes et les mouvements sociaux et culturels d'une période transcendante.

Les années 70 furent des années où l'utopie, l'enthousiasme et la créativité de toute une génération ont bouleversé la Catalogne et ont remis en question l'austère régime franquiste, son immobilisme et sa répression. Elles réveillèrent l'esprit créatif, révolutionnaire et libertaire de toute une génération.

Divisée en différents domaines thématiques, elle documente l'émergence des communautés, le féminisme, l'homosexualité, le psychédélisme, les luttes ouvrières, l'antimilitarisme, l'écologie, la spiritualité, la musique, la poésie, les arts d'avant-garde, les bandes dessinées et les fanzines, parmi de nombreuses autres références.

Un retour en Espagne

J'avais 24 ans en 1977, fils de militants anarchistes exilés et insoumis à l'armée française depuis l'âge de 20 ans, c'est muni de faux-papiers que j'ai franchi les Pyrénées pour la première fois de ma vie. Pour moi, il s'agissait d'une forme de retour en Espagne, même si j'étais né en France, c'était la terre de mes ancêtres et où vécut ma famille le bref été de l'anarchie, la défaite face au fascisme et l'exil.

Très jeune, je me suis engagé pour soutenir les efforts de nos compagnons pour faire renaître la CNT de ses cendres et pour soutenir les luttes sociales dans la péninsule. À cette époque, les révolutionnaires s'affrontaient à la répression, la torture, l'emprisonnement et, dans certains cas, la mort.

J'ai vécu intensément ces années en m'installant à Barcelone, la *Rosa de foc,* c'est ainsi qu'on appela la capitale de la Catalogne lors des grandes révoltes ouvrières du début du XIXe siècle.

C'est le 22 juillet 1977 que nous sommes arrivés à Barcelone, ma compagne et moi, pleins de curiosité et d'espoir. Durant quatre jours, la CNT et la revue *Ajoblanco* organisaient les Rencontres internationales des Journées libertaires. 500 000 personnes participèrent à cet immense événement qui bouleversa nos vies. Barcelone fut prise d'assaut par des hordes de jeunes qui venaient de perdre alors la peur d'être libres.

Une explosion de liberté

Ces jeunes se sont engagés individuellement, mais aussi, et surtout, collectivement, en partageant leurs préoccupations personnelles et en se fixant des objectifs communs.

Ils se sont ouverts à l'expérience de jeunes venant d'autres régions d'un monde plus « libre » et ont trouvé de nouveaux modes de relation entre eux et avec ce monde. La vie n'était pas une fête, mais ils se sont battus pour qu'elle le soit. Ils ont utilisé la musique, le théâtre, les marionnettes, la poésie, les bandes dessinées, les magazines, la radio, l'université, l'amour libre, l'écologie, l'expérimentation de substances psychédéliques, la spiritualité, l'insoumission à l'armée, les festivals et les traditions populaires comme outils de liberté.

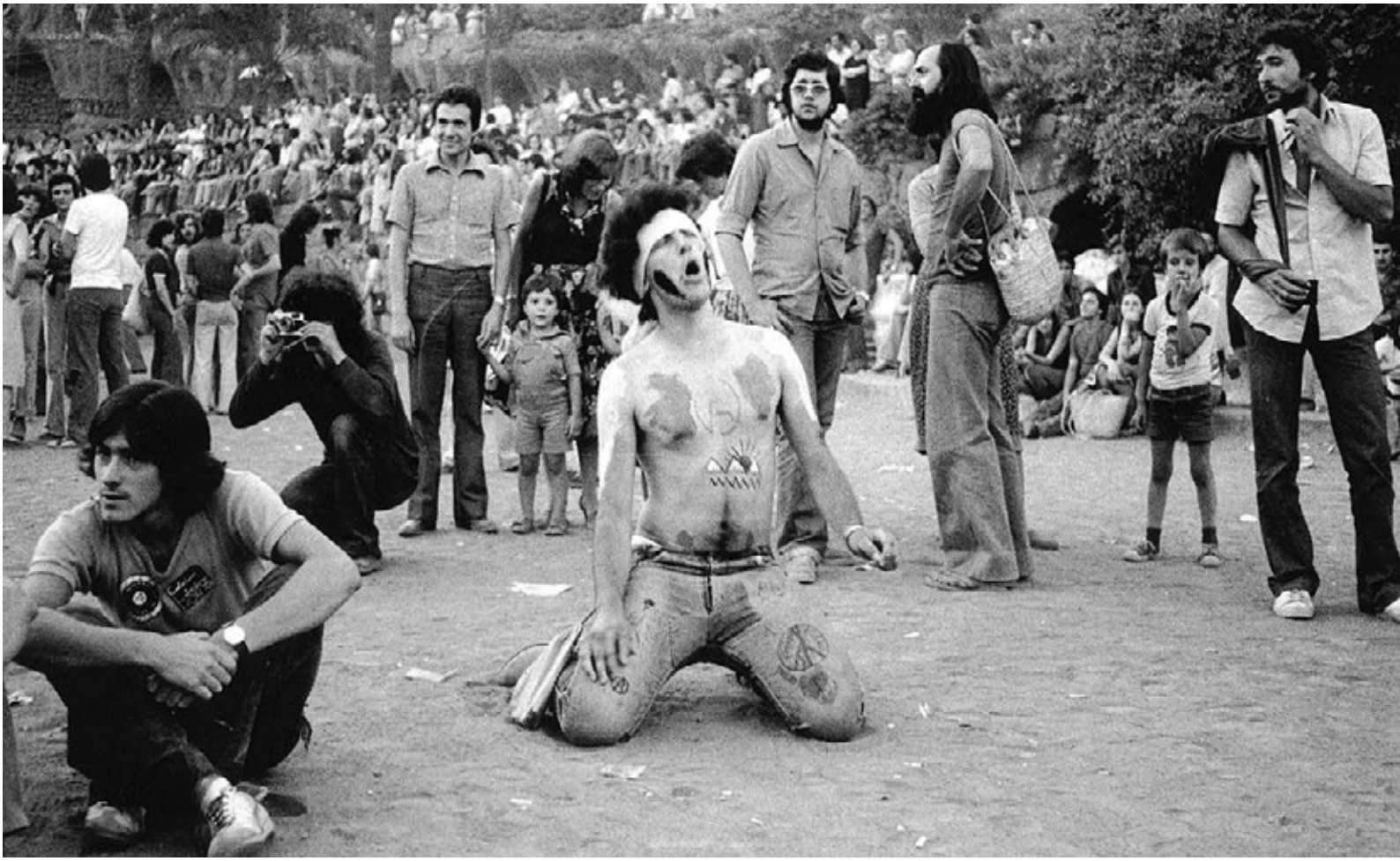
Aujourd'hui, cinquante ans plus tard, nombre des libertés que le public considère comme normales trouvent leur origine dans les multiples luttes des personnes qui ont agi au sein du mouvement contre-culturel multiforme que certains appellent *underground*.

Cette exposition est un exercice de mémoire de certains événements transcendants, mais peu étudiés, et c'est aussi un témoignage des personnes qui y ont participé et qui nous aidera peut-être à comprendre une partie de notre présent.

Une oasis d'humanité

Dans les années 60, la société américaine a vu naître en son sein une nouvelle jeunesse dotée d'une sévère conscience critique et d'une révolution des valeurs qu'on a appelée la contre-culture. Les jeunes allaient à l'encontre de la tragique scène contemporaine, avec des conceptions qui couvaient en Occident depuis la révolution scientifique du XVIIIe siècle.

La violence, la cruauté de la guerre, la bombe d'Hiroshima, la méfiance totale envers les voies politiques traditionnelles du parlementarisme ou de la révolution communiste, la compétitivité et la spécialisation au nom d'un progrès qui détruit la planète et déshumanise les êtres humains ont favorisé la naissance de la *beat generation* et d'une contre-culture



JUILLET 1977, DANS LA JEUNESSE CATALANE…

dans la société la plus développée d'Occident. Beaucoup ont cessé de croire à la fois aux libéraux du type Kennedy et à la diaspora des groupes marxistes de la vieille école qui continuaient à attiser les braises de la révolution autoritaire, de l'avant-garde et de la dictature du prolétariat.

La psychologie de l'aliénation a suscité l'intérêt de certains jeunes gens instruits et de leurs professeurs d'université. Le mysticisme oriental, les drogues psychédéliques, les théories anarchistes, le dadaïsme, Henry David Thoreau, l'écologie et les expériences communautaires ont captivé une partie de la génération, qui est passée des voitures de sport au camping-car d'occasion aux couleurs vives et aux déplacements en auto-stop. La désillusion a été remplacée par la recherche de solutions. Une oasis d'humanité a été créée au sein d'une société tragique.

Les valeurs et l'empreinte que la contre-culture et l'underground ont laissées sur notre société sont encore vivantes dans de nombreuses générations d'aujourd'hui, qui récupèrent et entretiennent l'esprit de rébellion et approfondissent les valeurs d'une société alternative, solidaire et libre.

Les valeurs d'une société alternative, solidaire et libre

Après la vague yéyé, les nouveaux courants hippies et contre-culturels de Californie, de Londres et d'Amsterdam, les nouvelles tendances du rock and roll et les conséquences de mai 68 en France ont fait irruption en Catalogne. Ils sont arrivés par les fissures qui, depuis le milieu des années 1960, rongeaient, plus que dans d'autres régions d'Espagne, le régime franquiste d'ordre, de silence, de travail et de catholicisme réactionnaire pour ceux qui se conformaient aux mandats du régime.

Une partie de la jeunesse rebelle, lassée de la répression autoritaire de Franco, de la morale ultra-conservatrice du foyer familial et du dogmatisme des organisations de gauche et d'extrême-gauche, entreprend une rupture vitale avec l'appareil répressif.

Un besoin existentiel urgent d'échapper aux griffes de l'autoritarisme

L'exposition a été conçue et organisée par Pepe Ribas, cofondateur de la revue *Ajoblanco* et auteur, entre autres, de *Los 70 a Destajo*, (Les années 70 à découvrir) avec la collaboration de Canti Casanovas, promoteur du site numérique la web *sense nom*, le web sans nom, et grand connaisseur de la contre-culture dans notre pays, tous deux acteurs et témoins oculaires de l'émergence de l'*underground* catalan.

Selon les propres mots de Ribas, « *ce furent des années de créativité débordante, sans canons imposés, vécues en marge des privilèges, des partis et des institutions. L'incohérence du régime franquiste à son déclin, la persécution concentrée sur les partis politiques marxistes et indépendantistes, et la distance géographique qui nous éloignait* ●●●

UNDERGROUND ET CONTRE-CULTURE EN CATALOGNE DANS LES ANNÉES 70

Un reportage à Barcelone de Mireille Mercier et Daniel Pinós

Rencontres avec Pepe Ribas de la revue *Ajoblanco*, Francesc Boldú et Manel Aisa de la CNT, trois protagonistes des mouvements sociaux et culturels d'une période transcendante. Les années 70 furent des années où l'utopie, l'enthousiasme et la créativité de toute une génération a bouleversé la Catalogne et a remis en question l'austère régime franquiste, son immobilisme et sa répression. Elles réveillèrent l'esprit créatif, révolutionnaire et libertaire de toute une génération, avec l'émergence des luttes ouvrières, des communautés, du féminisme, des luttes des homosexuelles, du psychédélisme, de l'antimilitarisme, l'écologie, la spiritualité, la musique, la poésie, les bandes dessinées et les fanzines.

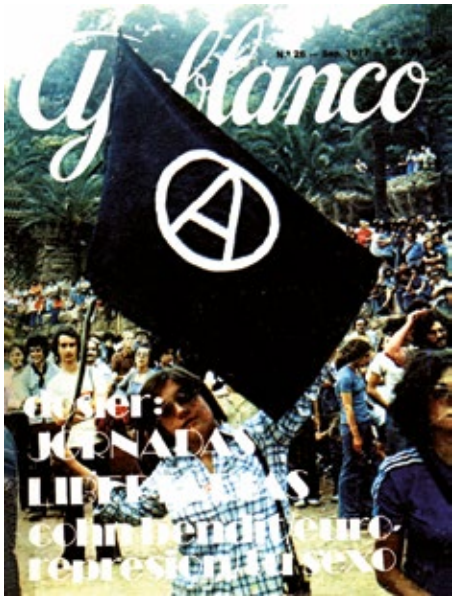
Samedis 5 mars à 11 h 30 et 2 avril à 13 h 30.
Lundi 25 avril à 16 h dans l'émission *Trous noirs*.
Sur Radio libertaire, 89.4 FM
et en direct sur internet : www.radio-libertaire.net

••• *du centre névralgique du pouvoir, ont permis quelques fissures par lesquelles s'est glissée une partie de la jeunesse agitée, liée aux courants contre-culturels venus de l'extérieur du pays* ».

Pendant quelques années d'instabilité politique, dues à la lutte entre le franquisme et la démocratie, ces jeunes ont pu vivre sur une marge libertaire. Il s'agissait d'un besoin existentiel urgent d'échapper aux griffes de l'autoritarisme à l'époque du rock-and-roll, de la contre-culture et du Mai 68 français. Ce n'était pas facile. Elle a coûté des angoisses, des amendes, des enlèvements, des coups, des procès et des arrestations. Néanmoins, l'imagination et l'enthousiasme sont passés au-delà des murs et des étaux du pouvoir.

Quand l'art s'unit à la vie

L'expérience de la liberté favorisait les rencontres physiques, les partenariats, les voyages et les espaces partagés qui peuvent sembler improbables aujourd'hui. La musique populaire s'est renouvelée à travers la musique folklorique, progressive et aussi de l'avenue Layetana ; des compagnies de théâtre sont nées, elles ont révolutionné la scène en incorporant le mime, les masques, le grotesque, l'expression corporelle et l'humour. Peu importe les coups portés, l'art s'unit à la vie. Cette impudeur et cette rupture vitale ont multiplié la



soif poétique et le besoin de converser jusqu'à partager nos expériences les uns avec les autres. Les BD *underground* sont nées comme des éclats d'obus contre le cerveau opprimé. Des espaces de liberté se sont ouverts où les gens pouvaient se rencontrer, parler et écouter de la musique.

De nombreuses personnes ont fui des familles autoritaires pour partager des maisons et créer des communes. La Rambla de Barcelone a été transformée en un forum public où les gens pouvaient se rencontrer gratuitement sans avoir besoin de téléphone. Des magazines contre-culturels sont apparus sans subventions ni encarts publicitaires, ainsi qu'une multitude de fanzines et de livrets de poésie.

Non seulement la lutte pour la normalisation de la sexualité, le féminisme et la lutte des homosexuels pour l'égalité des droits, mais aussi le développement de la médecine naturelle alternative, les luttes écologiques et l'étude des énergies renouvelables et de l'agriculture biologique. En psychiatrie, on a lutté pour mettre fin aux électrochocs et aux asiles d'aliénés. L'insoumission et la lutte pour l'amnistie sont nées, de même que la lutte pour les prisonniers de droit commun.

La mise en œuvre d'autres modes de vie a rendu possible des changements de mentalités et bon nombre de libertés civiles dont nous jouissons aujourd'hui dans notre vie quotidienne sans nous rendre compte quelles sont leurs origines et que rien n'est plus comme avant mai 68.

Daniel Pinós

Présents à Barcelone, nous diffuserons, le 25 avril prochain sur Radio libertaire, dans l'émission Trous noirs, un reportage sur cette rétrospective. Il sera réalisé à l'aide de prises de son effectuées à l'intérieur de l'exposition, d'interviews avec Pepe Ribas, le commissaire de l'exposition et directeur de la revue *Ajoblanco*, de Francesc Boldú, de Manel Aisa, tous deux actifs militants de la CNT lors de sa reconstruction, et du témoignage de jeunes visiteurs.

PÉROU
Le MRTA est une organisation marxiste-léniniste criminelle

Dans un récent numéro du *Monde libertaire* (novembre 2021), j'ai découvert un article intitulé « La révolution dans les Andes », où il est question du MRTA (Mouvement révolutionnaire Tupac Amaru) et de son « líder máximo » Victor Polay Campos. L'auteur affirme dans son texte que : « *Le MRTA était l'expression d'une idéologie de l'action et d'un profond sentiment d'amour* ». À aucun moment, dans cet article, il n'est question des origines marxiste-léninistes de cette organisation.

CONFÉRENCE DE PRESSE DU MRTA

Le MRTA était, durant les années 1980 et 1990, la deuxième organisation révolutionnaire armée du Pérou. Ses origines remontent à 1980, lorsque le PSR-ML (Parti socialiste révolutionnaire marxiste-léniniste) et le MIR (Mouvement de la gauche révolutionnaire) unirent leurs forces, prenant ainsi le nouvel acronyme MRTA.

En 1986, le MIR rejoint le MRTA, qui, avec une idéologie marxiste, assume l'héritage de caciques indiens ayant combattu les Espagnols dont Manco Inca, Tupac Amaru et Micaela Bastidas, mais aussi des dirigeants historiques du Parti communiste comme José Carlos Mariátegui et Luis de la Puente Uceda et Che Guevara. Celui-ci fut d'ailleurs le bourreau de la prison de la Cabaña de La Havane où furent emprisonnés et exécutés un certain nombre de compagnons anarchistes cubains.

Les chiffres produits par la Commission de la vérité et de la réconciliation[1] montrent que le nombre total de décès et de disparitions causés par le conflit armé interne péruvien peut être estimé à 69 280 personnes. Les proportions relatives des victimes en fonction des principaux acteurs du conflit seraient les suivantes : 46 % causées par le PCP-Sentier lumineux[2] ; 30 % causées par des agents de l'État ; et 24 % causées par d'autres agents ou circonstances (patrouilles paysannes, comités d'autodéfense, MRTA, groupes paramilitaires, agents non identifiés ou victimes lors d'affrontements ou de situations de lutte armée). Il est possible d'identifier les principaux responsables de cette guerre meurtrière. Le gouvernement de Fujimori formé par une bande de mafieux corrompus, n'a eu aucun problème à exterminer des milliers d'innocents, pour la plupart des indigènes analphabètes qui, sans papiers d'identité, ont disparu de l'histoire dans l'anonymat. D'autre part, nous trouvons les illuminés du Sentier Lumineux, leurs modèles étaient les Khmers Rouges, ils menèrent la pire guérilla ayant existé en Amérique latine.

Selon le rapport final de la Commission de la vérité et de la réconciliation : « *Le Mouvement révolutionnaire Tupac Amaru (MRTA) entame à son tour une lutte armée contre l'État et est responsable de 1,5 % des décès signalés à la commission. Contrairement au Parti communiste, et à l'instar d'autres organisations armées latino-américaines avec lesquelles elle a entretenu des liens, la MRTA a revendiqué la responsabilité de ses actions et ses membres portaient des badges pour se distinguer de la population civile, ils s'abstenaient d'attaquer la population non armée et, à certains moments, montraient des signes d'ouverture aux négociations de paix. Cependant, le MRTA s'est également livré à des actions criminelles, a eu recours à des assassinats, à des prises d'otages et à la pratique systématique de l'enlèvement, des crimes qui violent non seulement la liberté des personnes, mais aussi le droit humanitaire international, que le MRTA prétendait respecter. Il convient également de noter que le MRTA a assassiné des dissidents issus de ses propres rangs.* » •••

PÉROU

Le MRTA est une organisation marxiste-léniniste criminelles

COMBATTANTS TUPAC AMARU

••• Voici quelques exemples de crimes commis par le MRTA et dénoncés par la Commission de la vérité et de la réconciliation :

> À partir de 1988, les premiers « règlements de comptes » du MRTA contre d'anciens militants ont eu lieu sur le front nord-est du pays. Le « tribunal révolutionnaire » du MRTA a condamné à mort Pedro Ojeda Zavala et ses partisans, les considérant comme des traîtres pour avoir tenté d'organiser une colonne de guérilla indépendante du MRTA. Pedro Ojeda Zavala et ses compagnons furent fusillés le 30 octobre 1988.

> Le 8 décembre 1988, un détachement du MRTA a « exécuté » Alejandro Calderón, président de l'ANAP (*Apatywaka-Nampitsi-Ashaninka del Pichis*), une organisation indigéniste, sous l'accusation que c'est lui — enfant — qui avait dénoncé Máximo Velando, leader du MIR, aux forces de l'ordre en 1965. Pour un secteur de la direction du MRTA, l'assassinat de Calderón a été considéré comme « *un acte de justice historique* », un autre secteur l'a dénoncé.

> En juillet 1988, Germán, un dirigeant du MRTA a été interviewé par un magazine national. Il y critique sévèrement Víctor Polay Campos, le leader de l'organisation et explique les raisons de son départ du MRTA. Le 22 août 1991, un groupe du MRTA l'assassine.

> Quelques mois plus tard, le 25 janvier 1992, Andrés Sosa Chanamé, ancien dirigeant du Parti communiste-Unidad, ancien membre du Front patriotique de libération (FPL) et ancien militant du MRTA, est également assassiné dans le district de Villa El Salvador.

Comme le rappelle Gálvez Olaechea, un dirigeant historique du MRTA : « *Les Robin des Bois des premiers jours étaient endurcis par les coups de la guerre et la loi du Talion était une tentation trop puissante qui les a finalement conduits à commettre des violations flagrantes des droits de l'homme.* »

> Le 31 mai 1989, un commando de six membres du MRTA est entré violemment dans le bar connu sous le nom de *Gardenias* dans le quartier 9 de Abril de la ville de Tarapoto. Les subversifs ont appréhendé huit citoyens qu'ils ont accusés de délinquance et de collaboration avec les forces armées et de police. Les huit personnes, qui étaient des travestis et des clients du bar, ont été tuées par balles. Quelques jours plus tard, l'hebdomadaire *Cambio*, l'organe officieux du MRTA, a revendiqué l'action comme une décision du groupe subversif, car les forces de l'ordre auraient protégé « *cette racaille sociale, utilisée pour corrompre la jeunesse.* »

> Dans le même temps, l'hebdomadaire mentionne un crime similaire commis en février, lorsque le MRTA a exécuté un jeune homosexuel à Tarapoto. La Commission de la vérité et la réconciliation a reçu des témoignages concordants sur ce crime, indiquant que le corps de la victime a été laissé avec une pancarte disant : « *C'est comme ça que les pédés meurent* ». L'hebdomadaire *Cambio* a justifié les événements en affirmant que les subversifs avaient condamné en février les activités de « *tous les homosexuels, drogués, voleurs, prostituées* » et les avaient exhortés à « *modifier leur vie* », mais que les victimes avaient « *oublié l'ultimatum* », de sorte que le MRTA a décidé de démontrer « *qu'il ne prévient pas en vain* ». Le Mouvement homosexuel de Lima (MHOL) a dénoncé des crimes similaires qui se sont produits dans le département d'Ucayali entre mai et juillet 1990, lorsque trois travestis ont également été tués par le MRTA. Le MRTA, dans ses actions, a utilisé des moyens de guerre non-conventionnels, comme les voitures piégées, sans s'inquiéter qu'ils pouvaient tuer sans discrimination. Les groupes émergents ont assassiné des homosexuels, des toxicomanes et des criminels de droit commun, ainsi que des indigènes "ashanincas" et certains de leurs propres militants au moyen d'exécutions.

Les préjugés et l'intolérance à l'égard des minorités, ainsi que l'incapacité à comprendre les causes de la délinquance et de la toxicomanie démontrent clairement que la MRTA n'a jamais eu un point de vue et une pratique anarchiste comme certains le prétendent. L'utilisation de la loi du Talion a entraîné une campagne de « règlements de comptes » sans fin qui a plongé le MRTA dans un tourbillon de violence, il a abouti à sa propre disparition.

Le MRTA était, en pratique, une organisation marxiste-léniniste, dirigée par une avant-garde, dans le plus pur style des guérillas marxistes d'Amérique latine. Le MRTA est resté une force militaire qui a occupé les « territoires libérés » et n'a finalement répondu qu'aux ordres de l'avant-garde de son organisation. Les ouvriers et les paysans n'avaient pas le contrôle des territoires libérés par la guérilla marxiste-léniniste ni le choix du mode d'organisation sociale à mettre en place. Nous sommes loin « *du profond sentiment d'amour* » qui aurait animé les troupes du MRTA selon l'auteur de l'article.

Daniel Pinós

Pour écrire ce texte, je me suis appuyé notamment sur une analyse sur le MRTA de notre compagnon péruvien Renzo Forero publiée sur le site web *Bitácora Anarquista péruvien. Renzo a été secrétaire aux relations internationales de la Fédération anarchiste francophone.*

La Commission de la vérité et de la réconciliation est une commission péruvienne chargée principalement d'élaborer un rapport sur le conflit armé péruvien entre 1980 et 2000. Elle a été créée en 2001, à la fin du conflit, et formée par divers membres de la société civile.

Le PCP (Parti communiste du Pérou-Sentier lumineux), créé en 1970 par Abimael Guzmán, professeur de philosophie. Se réclamant du marxisme-léninisme et du maoïsme, l'organisation développa très tôt un intense culte de la personnalité autour de son dirigeant et fondateur, surnommé « le Président Gonzalo », considéré comme un guide infaillible. Le Sentier lumineux a commis de nombreux actes criminels dès le début des années 1980, parvenant à contrôler une partie de la région andine et de la forêt amazonienne du Pérou.

1. Conféreence de presse MRTA et Sentier lumineux

2. Combattants Tupac Amaru

ÉTATS-UNIS
Le fossé religieux (première partie)

Si les Étasuniens font souvent référence à Dieu, les Étasuniens qui font de la politique y font référence parce que c'est une condition pour retenir l'attention des électeurs. La religion y joue un rôle primordial. Être catalogué d'anti-religieux est un handicap car les candidats doivent donner des signes ostensibles de leur qualité de bon chrétien. Il est impossible de prononcer un discours sans le conclure par un "Dieu vous bénisse".

La séparation de l'Église et de l'État existe, mais il ne faut pas oublier que la monnaie porte la devise « *In God We Trust* » (En Dieu nous avons confiance).

La difficulté pour un candidat qui aurait un soupçon de mesures sociales dans son programme vient de ce qu'une idée est très profondément ancrée dans la conscience collective étasunienne : ceux qui adoptent des positions progressistes sont catalogués comme étant anti-religieux — quand ils ne sont pas carrément soupçonnés d'être des communistes. Le système est donc extrêmement bien "bétonné".

Des enquêtes révèlent que dans les éléments qui contribuent à définir les choix des électeurs, les déterminations religieuses vont grandissant. « *Les États-Unis, après tout, sont un pays incroyablement religieux* », écrit Eyal Press dans *The Nation* (« *Closing the "religion Gap"* », 30 août 2004):

« *Dès 1992, 14% des électeurs interrogés par des enquêteurs après le vote, et qui déclaraient qu'ils assistaient fréquemment à des groupes de prière, soutenaient George H.W. Bush plutôt que Bill Clinton. Huit ans plus tard, en 2000, les mêmes électeurs étaient 20% à soutenir George W. Bush plutôt que Al Gore. Aux élections du Congrès en 2002, les dévôts religieux préféraient les républicains à raison de 20% », ce qui poussa Mark Silk, professeur de religion de Trinity College, à dire: « **Jamais auparavant dans l'histoire de l'Amérique les Églises n'ont été aussi directement liées à un parti politique.** »*w

GOD SAVE THE USA

L'auteur de l'article souligne que « le président Bush agrémente ses discours de langage biblique, autorise des groupes religieux à postuler pour des fonds fédéraux sans s'interroger s'ils font du prosélytisme, et engage des Églises pour enregistrer les électeurs et l'assister activement dans sa campagne. Nous vivons, comme Philip Roth l'a sèchement noté, « dans la quatrième année du ministère de George W. Bush ». (*Ibid.*)

Au pays des Églises

Cette fusion du religieux et du politique provoque des protestations, mais elle n'est pas massivement contestée. Pour un observateur extérieur, elle est incompréhensible s'il ne dispose pas de certaines clés: la notion de religion d'État n'est pas absente des traditions historiques étasuniennes. La séparation de l'Église et de l'État est plutôt interprétée par l'idée que l'État ne doit pas se mêler des religions, et non l'inverse.

La révolution qui a abouti à l'indépendance du pays était fondée sur des revendications politiques, mais celles-ci s'appuyaient sur un argumentaire religieux. Le discours des rebelles présentait l'Angleterre comme une tyrannie dont il fallait se libérer. Mais la "tyrannie" n'était pas forcément là où on croit. En 1772, un esclave qui s'était enfui de Virginie et avait été trouvé dans les eaux territoriales britanniques fut réclamé par son maître. Un jugement fut rendu en faveur de l'esclave, au motif que la possession d'un homme par un autre n'était pas reconnue par la loi britannique[1].

On sait moins que la rébellion étasunienne était largement motivée par des préoccupations religieuses, essentiellement anti-catholiques et anti-anglicanes — ce qui revenait à la même chose pour les rebelles. En effet catholicisme et anglicanisme étaient absolument identiques, leur mode de fonctionnement le même et le système hiérarchique sur lequel ils s'appuyaient était identique: la seule chose qui divergeait, c'était qui était le « patron » : le pape dans un cas, le roi dans l'autre.

Les rebelles s'étaient convaincus que les Anglais conspiraient non seulement pour les asservir à un roi tyrannique (sans doute parce qu'il faisait libérer leurs esclaves), mais aussi pour les asservir à une religion tyrannique, le catholicisme. L'anti-catholicisme féroce est un des fondements de la république étasunienne.

René Berthier

1. Cela fait partie de ces petites choses qui vous réconcilient (un peu) avec l'humanité. Le nom du juge mérite d'être retenu : Lord Chief Justice Mansfield. En 1765, Sir William Blackstone, spécialiste du droit, écrivit : « *Et cet esprit de liberté est si profondément ancré dans notre constitution, et enraciné dans notre sol même, qu'un esclave ou un nègre, du moment qu'il pose le pied en Angleterre, tombe sous la protection des lois, et en vertu de tous les droits naturels devient instantanément un homme libre*. » Ainsi, le jugement de Mansfield n'était pas celui d'un franc-tireur. Cela dit, ça n'empêchait pas les armateurs britanniques de se faire des fortunes avec la traite négrière.

LE GUETTEUR

Bulletin de nouvelles anarchistes parues en ligne au mois de février 2022

Établi avec la « complicité » de Google !

Gentioux : des tags découverts dans le bourg après l'interpellation d'un habitant. Parmi les messages, des inscriptions anarchistes et anti-« forces de l'ordre ». Le monument aux morts a également été dégradé : la tête de la statue de l'orphelin a été recouverte de peinture rose. *« Laissez-nous malfaiter en paix »* : c'est un des tags découverts à Gentioux *France Bleue*

Grèce. deux explosions simultanées ont secoué Athènes pendant la nuit — À Athènes, deux bombes ont explosé devant les domiciles d'un journaliste et d'un policier dans la nuit de lundi à mardi. Revendiqués par des anarchistes, les actes n'ont pas fait de victime. *Le Matin, Suisse*

Escale en terres écologistes. Prélude à la célébration des 150 ans de l'Internationale anti-autoritaire (Congrès de St-Imier) en juillet prochain, les « Escales siluriennes », à Genève, entretiennent un cycle de débats sur l'anarchisme. Retour de l'escale « écologie et anarchie » organisée à la mi-janvier. *Le Courrier Suisse*

Les impasses du mouvement antifa. Beaucoup de militants antifa se déclarent libertaires, mais leurs méthodes révèlent parfois une attitude plutôt autoritaire. La vision antifa n'est pas seulement hégémonique dans les groupes communistes orthodoxes mais également dans d'autres secteurs de la gauche radicale, comme les anarchistes. *Zoomdici.fr*

Saint-Julien-Molin-Molette. Ce jeudi 10 février, les employés municipaux, secrétaires, et riverains, constataient des tags anarchistes sur la façade de la mairie. *Le Progrès*

Les anarchistes. Tantôt drôle, tantôt sombre, ce livre est un véritable voyage au cœur de la nature russe. Alexander Ilichevsky. Gallimard. *ActuaLitté*

Russie. Trois adolescents avaient été arrêtés à Kamsk, en Sibérie, à l'été 2020. Ils distribuaient des tracts de soutien à un mathématicien et militant anarchiste moscovite qui était jugé pour vandalisme. L'un d'eux est accusé de s'être « entraîné au terrorisme » sur *Minecraft, prison* ! *La Roche sur Yon Maville.com*

Catherine Malabou : « Gilets jaunes, Convois de la Liberté… Une nouvelle forme d'expression sociale anarchiste est en train de se dessiner » *Novethic.fr*

Seine-et-Marne. des dessins et messages anti-flics et anarchistes s'étalaient un peu partout dans cette petite commune de Saint-Pathus. Une découverte qui a suscité beaucoup d'émoi. Un suspect interpellé *Actu.fr*

Au voleur ! Être ou ne pas être anarchiste. La déclaration « Je suis anarchiste » ne serait-elle pas frappée, à peine énoncée, d'absolue incohérence, d'impossibilité essentielle ? Telle est la question posée par Catherine Malabou dans son très exigeant, passionnant et instructif ouvrage sous-titré *Anarchisme et philosophie*. Nestor Romero *Le Club de Mediapart*

Berlinale. Le long métrage de Cyril Schäublin *Unrueh* a reçu le Prix de la meilleure réalisation. Il place l'intrigue de son film à la fin du XIXe siècle dans les usines horlogères du Jura. Le révolutionnaire russe Peter Kropotkin assiste à la création d'un syndicat anarchiste par des ouvriers exaspérés par les cadences de production.

Cuba. Dans ce numéro spécial sur Cuba, nous publions un entretien avec des militants anarchistes cubains au sujet des manifestations du 11 juillet 2021, suivis de trois articles qui sont autant d'instantanés de la vie quotidienne cubaine. Publié par le site *CrimethInc.* le 7 juillet 2021 et la traduction française par le site *Polémica Cuba* le 26 novembre 2021. *alterinfos.org/*

Brest. Jean-Louis Pindy, anarchiste brestois, qui a mis le feu à la mairie de Paris pendant la Commune, fait l'objet d'un livre écrit par Gilbert Siou. Fils de garde-chiourme, il est né à Brest en 1840, il était l'archétype de l'ouvrier fier de sa condition et de son travail, mais avide de connaissances et de progrès social. Sa personnalité opiniâtre, sans concession et courageuse, l'a conduit à s'illustrer dans la Commune de Paris et à l'Association internationale des travailleurs (AIT). *Jean-Louis Pindy, l'anarchiste archivicide* Chapitre.com. *Le Télégramme.fr*

Île de Ré. À la fin du XIXe siècle, Ars-en-Ré devient le lieu de villégiature de figures iconiques de l'anarchisme. Reclus ou Kropotkine passent régulièrement leurs vacances chez William Barbotin, le fils d'un pêcheur rétais. *Les anarchistes de l'île de Ré*, (Editions Le Croît Vif). *France3-régions*

Montpellier. La paroisse Sainte-Bernadette a été visée par des tags à connotation anarchiste et antisociale. *Herault-tribune.com*

Le Guetteur

En finir avec l'anarcho-capitalisme

(2e partie)

Nous poursuivons la publication du texte de Philippe Pelletier, la première partie ayant été publiée le mois dernier.

L'origine américaine du libertarianisme

Les anarcho-capitalistes auto-proclamés relèvent du libertarianisme qui ne se confond pas avec le courant libertaire, ni dans l'histoire, ni dans les principes. L'idée libertaire est forgée par Joseph Déjacque en 1858, en tant que socialisme libertaire, tandis que les « libertariens » (*libertarians*) s'appuient sur le concept anglo-américain de *liberty*. En tant que droits civils donnant la liberté, *liberty* se distingue, voire s'oppose, à *freedom*, en tant que liberté de mouvement et émancipation (libération).

Le courant libertarien est essentiellement présent aux États-Unis pour deux raisons historiques et idéologiques. D'une part, il hérite de la mentalité des *founding fathers*, des protestants puritains partis en Amérique fonder l'utopie de la Nouvelle-Jérusalem, en opposition aux diktats de la monarchie anglaise et de l'Église anglicane[1]. Ils deviennent des *Insurgents* face au pouvoir de la Couronne britannique à qui ils arrachent l'indépendance. Les États-Unis constituent ainsi le pays où réussit la première lutte de libération nationale. Le libéralisme économique et politique y est gravé dans la Constitution et les mœurs.

D'autre part, le libertarianisme s'appuie en partie sur l'histoire des expériences utopiques (communautés fouriéristes, magasins fondés sur l'échange déterminé par l'acheteur et le vendeur, système de bons d'échange…). Il en reprend la théorisation, anti-gouvernementale, individualiste, fondée sur le respect intégral de la propriété pour tous (Josiah Warren, William Greene, Stephen Pearl Andrews, Benjamin Tucker, Lysander Spooner…). Il est essentiellement hostile au communisme et au socialisme considérés comme consacrant le gouvernement.

À partir du milieu des années 1960, les libertariens américains ne retiennent de l'anarchisme individualiste que sa critique farouche de l'État et sa préférence pour la propriété privée, mais de façon ad hoc. Concernant la première critique, il faut entendre « gouvernement » ou « État fédéral », sinon la « société » tout court. Les libertariens reviennent ainsi à l'erreur commise par l'école germanique de philosophie qui considérait l'État comme synonyme de société. Quant à la seconde, la propriété privée, elle est supposée répartie de façon égale entre tous, mais ils ne nous disent pas comment ils y parviennent. Leur hostilité envers les monopoles s'attache surtout aux monopoles d'État, de droit, et pas vraiment aux monopoles économiques constitués par les trusts.

Les libertariens ne se confondent pas avec les libertaires

Les libertariens américains arrivent en fait à point nommé, historiquement et géographiquement, là encore pour deux principales raisons. D'une part, dans le double cadre de la crise économique des années 1930, en partie apurée par la Seconde Guerre mondiale, et de la « Guerre froide » entre bloc occidental et bloc communiste, les démocraties libérales ont dû concéder un certain dirigisme économique (le keynésianisme, en gros), ainsi des améliorations sociales encadrées par l'État (retraites, assurance-maladie et chômage, etc.).

D'autre part, la société de consommation de masse, qui se développe en Occident grâce aux mesures précédentes, remet en cause le système de valeurs et le fonctionnement social traditionnels désormais jugés conservateurs, archaïques et sclérosant, comme entravant même le nouveau marché des loisirs et du spectacle. Dans le domaine des mœurs, les libertariens prônent la liberté absolue, privée, que cela concerne l'homosexualité, la pornographie ou l'avortement. Ces secteurs, également lucratifs, sont par ailleurs soutenus par des groupes de pression, plus ou moins homogènes.

Or, dès le milieu des années 1970, le système keynésien s'essouffle, la crise des ressources renchérit les coûts, la financiarisation mondiale de l'économie s'annonce. Le néo-libéralisme perce au Royaume-Uni, aux États-Unis et au Japon aux débuts des années 1980, gagne ensuite les autres pays grâce au ralliement des sociaux-démocrates tandis que le bloc communiste s'effondre. Tout le travail idéologique des libertariens vient alors légitimer, et conforter, le démantèlement des systèmes de protection sociale, les privatisations et le redéploiement économique de l'État. Il justifie par principe toutes les privatisations. Il rejoint les théories parallèles de l'école économiste autrichienne (Friedrich Hayek, Ludwig von Mises…) et des monétaristes de l'École de Chicago (Milton Friedman…).

Ces « anarcho-capitalistes » soutiennent néanmoins les activités régaliennes de l'État (police, armée, diplomatie), donc •••

En finir avec l'anarcho-capitalisme

(2e partie)

••• l'État, même s'il existe des désaccords entre eux à propos de leur possible privatisation (par exemple l'armée de conscription remplacée par le mercenariat). Libéraux sur les questions dites « sociétales » (sexualité, addictions…), leur économie de désirs fondée sur le libre marché bute sur la réalité historique et actuelle de cet État qu'ils n'arrivent pas à dépasser. Du coup, une fraction d'entre eux se revendiquent du « minarchisme », ou État minimum.

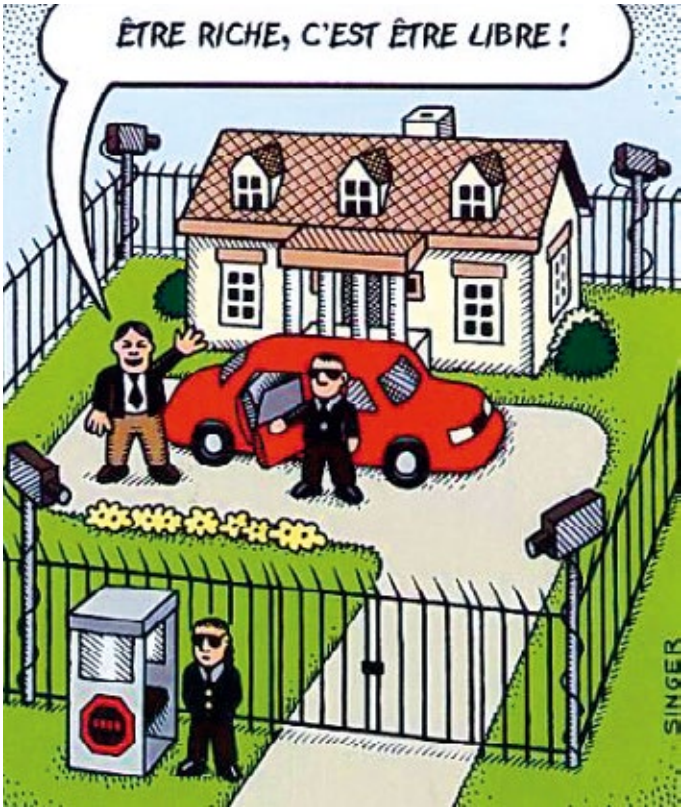
À qui profite la confusion ?

À partir des années 1990, les nouvelles technologies viennent bouleverser la donne. Les possibilités ouvertes par la Toile permettent d'envisager des échanges libres et gratuits d'individu à individu, consacrés par l'expression *peer to peer*.

Les libertariens s'engouffrent dans ce système, qu'ils créent en partie. Ils le présentent comme modèle social, tout en en faisant un terrain d'investissement financier : non seulement les logiciels ou les cascades de services à distance, mais aussi les crypto-monnaies qui peuvent revenir dans le marché standard. Or chacun est à même de constater que tout cela est de moins en moins gratuit, de plus en plus contrôlé. C'est un peu comme le trottoir sur lequel nous marchons : il a l'air gratuit, mais en réalité, il ne l'est pas. Quelqu'un, quelques-uns, ont « payé ».

Selon Malabou, ce « cyber-capitalisme » serait cautionné par un « cyber-anarchisme », pirates et hackers y compris. Le tout constituerait un supposé « anarcho-capitalisme ». Cette méthode de confusion, outre qu'elle analyse mal le capitalisme, ressemble finalement à celle des agents bolcheviques qui visaient à se débarrasser des « anarcho-syndicalistes ».

Comme chez un grand nombre d'intellectuels de gauche, et même de militants parfois libertaires, joue en outre chez la philosophe un effet de mode par rapport à ce qui vient d'Amérique. Tandis que la *French theory*, dont elle est d'ailleurs une spécialiste, a fasciné les intellectuels américains, notamment ceux qui, en multipliant les confusions, ont glosé sur le « post-anarchisme » brillamment critiqué par Vivien Garcia, les approches nord-américaines s'exportent à rebours[2]. Elles pénètrent les



milieux académiques français et certains espaces militants sans véritable esprit critique (post-anarchisme, communautarisme exacerbé, société conçue comme addition de minorités, transectionnalité, horizontalité, écologie profonde…)[3].

Elles permettent en partie de se démarquer de la droitisation post-fasciste mariniste et post-nazie zemmourienne qui sévit actuellement en France, mais cela n'est pas suffisant. Car l'une des grandes forces des capitalistes qui bossent aussi bien à la City londonienne qu'à la Silicon Valley californienne, et de plus en plus par télé-travail (merci la Toile, merci le Covid), consiste à absorber tout ce qui ne contrevient pas leur recherche du profit, et à étouffer, ou récupérer, le plus possible les tendances contraires. Quelques geeks désespérés, quelques militants désemparés, vont-ils alors se qualifier d'anarcho-capitalistes par ironie et pour faciliter la confusion ?

Philippe Pelletier
1er février 2022.

1. Pelletier Philippe (2021) : *Le Puritanisme vert, aux origines de l'écologisme*. Paris, Le Pommier, 434 pages
2. Garcia Vivien (2007) : *L'Anarchisme aujourd'hui*. Paris, L'Harmattan, 270 pages
3. Garcia Renaud (2021) : *Le Désert de la critique, déconstruction et politique*. Paris, L'Échappée, 2e éd., 274 pages

Tout sauf « glorieuses »

Ce livre est une série d'entretiens ou tribunes politiques couvrant la période des trente dernières années. Comme nous en prévient l'auteur dans son avant-propos, la plupart ont été publiés, en France et à l'étranger, dans divers journaux et revues. Il les a réordonnés dans cette édition sous-titrée Scènes Politiques en référence au sens précis qu'il a donné à ce terme dans ses écrits esthético-politiques.

Les plus marquants de ces articles sont sans doute ceux inspirés par les grands mouvements protestataires, en France, de ces décennies : Mai 68, 1995 et Nuit Debout, avec leur ampleur et leur retentissement spécifique.

Pour ceux et celles qui les sont vécus, animés, partagés, et au moment où sort le film *Mai au masculin**, l'éclairage donné par le philosophe à ces moments uniques contraste intensément avec la confuse et régressive période actuelle.

Mai 68 fut pour ce disciple d'Althusser nourri de la lecture de Marx et des questions qu'elle suscitait alors, un véritable tournant. Une révolution de la pensée et de la pratique.

Ce mouvement, comme il le rappelle, surgi brusquement — ce que confirment les intervenants du film de Jorge Amat — est parti de revendications particulières (la

PHOTO WIKIROUGE

réglementation de la vie étudiante) qui ne pouvaient laissait prévoir sa formidable extension. Mais il avait été préparé de longue date par les mouvements anticoloniaux, et particulièrement l'opposition à la guerre du Viêt-Nam. Plus encore que pour celui de 95, lui aussi soudain, général et puissant, et relativement durable, il s'y est agi très vite, de changer la vie et non prioritairement le système et les institutions. Les militants de *Mai 68 au masculin* le confirment : « *Nous ne voulions pas prendre le pouvoir* ».

"Ce n'est qu'un combat continuons le début !"

Jacques Rancière insiste beaucoup sur cet aspect, et critique l'instrumentalisation de cette évidence pour discréditer la profondeur du mouvement : c'est dans la mesure où 68 n'avait pas de fin — au sens de but précis — mais s'inventait au fur et à mesure que quelque part il ne pouvait avoir de fin au sens temporel, qu'il impliquait les recommencements à venir de la révolte. Et c'est ce qui s'est produit : en dehors des acquis de Mai perdurant sur le plan des mœurs, ce mouvement éclaire encore certaines de nos analyses et bon nombre de nos refus et espoirs actuels.

Comme pour l'auteur, la vie de beaucoup en fut à jamais transformée. La plupart comprirent qu'ils ne pourraient jamais désarmer, et ceci sans attendre le grand soir, continûment. Jacques Rancière revient longuement sur cet aspect lié au contenu du slogan : *l'Imagination au pouvoir !* en précisant que l'imagination ne se résume pas aux rêves mais implique l'invention de formes, critique et collective, dérangeant les idées reçues sur ce que peut-être une révolution, balayant les savoirs politiques, théoriques et autres qui tentent de la récupérer.

L'occupation de lieux d'études officiels, prestigieux, réinventa avec ses modalités propres celle des usines, de vieille tradition, •••

Tout sauf « glorieuses »

mais du fait des résistances syndicales ne put rejoindre celle des ouvriers qui pourtant avaient manifesté massivement, s'étaient mis en grève et occupaient leurs entreprises.

Avec subtilité comme il le fera à propos de *Nuit Debout*, Jacques Rancière explore les divers sens de ce mot d'« occupation » jouant sur les dimensions de l'espace et du temps, forme de lutte qui se multipliera dans le monde ces dernières années. « *C'est seulement avec les récents mouvements, en France et ailleurs, que le mot s'est introduit sur ce qui est normalement considéré comme la scène politique. Et il y est apparu comme une perturbation de cette normalité : c'était une exploration éphémère d'aspirations vagues et sans programme politique, aux yeux de nos gouvernements et de nos stratèges de gauche, tandis que c'était pour la plupart la « démocratie réelle » opposée au mensonge du système représentatif* ».

Ces mouvements, comme il le fait remarquer pour celui du 22 mars à l'initiative de Mai, refusant la fixation sur tels ou tels dirigeants, se désignent temporellement — ce qui à la fois les inscrit dans l'histoire, la période, et les rend à l'anonymat égalitaire qui fait leur force et souligne la prévalence du temps sur tel ou tel groupe meneur, telle ou telle action d'éclat : un temps consacré à autre chose qu'aux activités-occupations (au sens usuel) habituelles, et un temps circonscrit qui se concentre sur la succession des jours, s'invente au fur et à mesure et ne projette aucune durée. 95 comme Mai 68 s'intitule à jamais ainsi et Nuit debout affiche le bouleversement quotidien de la temporalité, la passion du changement sacrifiant le repos à d'autres nécessités.

Pour la libre expression de chacun… et chacune.

Comme en Mai à la Sorbonne, nuit et jour, Place de la République, chacun(e), quelle que soit sa classe sociale, son savoir, son expérience, put s'exprimer et pour les novices, parvenir à le faire avec éloquence : formidable et accéléré apprentissage de la parole pour ceux qui en étaient écartés et le seraient restés.

On peut regretter que Jacques Rancière passe un peu vite à propos de Mai sur sa dimension anti-consommatoire, prélude à la prise de conscience écologique. Et sur le refus de toute autorité y compris familiale — celle du père, particulièrement pour les filles — refus qui contenait le féminisme en germe.

Sur ce dernier problème, à propos de la « *Haine de la démocratie* » et dans la « *Modeste proposition pour le bien des victimes* » le philosophe réactive le débat qui nous a beaucoup occupés et nous (pré)occupe encore : celui sur la laïcité. A propos des femmes voilées, on peut lui objecter que le voile, et encore plus la burka, n'est pas un vêtement comme un autre et que c'est sa charge symbolique qui semble contredire la neutralité requise à l'école — cette neutralité n'étant pas synonyme d'indifférenciation mais de discrétion, de non-affichage indispensable à l'harmonie de cultures, d'origine comme enseignée, et de convictions différentes. L'humour qui nous enchante chez lui tant il participe de la subversion iconoclaste de sa pensée fait un peu grincer des dents dans son rapprochement entre femme voilée et femmes violée. Car dans les deux cas, le tort causé aux femmes est d'un ordre, symbolique comme physique, radicalement différent. Mais il s'agit pour lui de dénoncer l'équivoque de certaines lois, jouant davantage, démagogiquement, sur certains sentiments et non visant la rigueur logique et donc la justice.

Jacques Rancière — en témoigne sa dénonciation du jeu pervers de Macron and Co sur l'arriération supposée des défenseurs des acquis sociaux opposés aux « réformes » qui seraient, — elles — un signe de progrès, et sa belle adresse aux cheminots de la gare de Montparnasse — Vaugirard le 16 janvier 2020 contre le projet de réforme des retraites, reprécise dans ces écrits une position singulière et résolue sur ce que doit être une démocratie : si les services publics doivent y être maintenus, réparés et développés, c'est la notion d'État autour de celle de peuple qui est à repenser : celui-ci ne doit pas être représenté par une poignée de professionnels dont l'élection est truquée par la propagande, le pouvoir médiatique, le système des sondages, et surtout comme il l'analyse admirablement, par un double a priori implicite et contradictoire : pour cette « élite »le peuple est une masse de de gens stupides, et le bien commun ne peut l'intéresser car c'est aussi une collection d'individus égoïstes… C'est une tout autre conception de la démocratie que propose le philosophe, et on trouve dans *Au-delà de la Haine de la démocratie* des mises au point sur ses positions à l'égard du système représentatif qu'on tend à confondre avec la démocratie même. Or celle-ci doit rester une pratique, une action et non un cadre figé, imposé par les dominants.

Pour un remodelage de la représentativité

Il ne rejette pas plus le principe des élections que les institutions dont, dit-il, on ne peut se passer, mais en réclame la transformation égalitaire : « *À l'encontre de la vision sociologique de la démocratie, qui est en fait la vision des aristocrates, les révolutions modernes ont développé une vision militante qui faisait de la démocratie une pratique et non un état. Lors de la révolution de 1848 on a vu se se développer une distinction significative entre trois formes de république : il y avait la république tout court, la république démocratique et la république démocratique et sociale. La république tout court c'était la république comme forme d'État, la république telle que la concevaient les royalistes qui pensaient bien la confisquer. La république démocratique, c'était celle où pouvait se développer une sphère d'activité publique différente de la première. C'était la république des clubs et des sociétés populaires exerçant le pouvoir de pression et de contrôle des égaux assemblées. Quant à la république démocratique et sociale, c'était celle où l'égalité se trouvait réalisée non pas seulement dans les institutions publiques mais dans les formes mêmes du travail et de la vie économique*

à travers les corporations ouvrières et les associations ouvrières de production. La démocratie ainsi conçue n'était pas une forme de gouvernement mais une forme d'action créant une forme de vie publique et en conséquence une forme de peuple différente ».

Cette révolution-là, essentielle, entraînerait sans doute celle du langage où le nom d'État ne serait plus nécessaire pour désigner le fonctionnement de la démocratie dans le respect et au service de toutes et tous. Tirage au sort des représentants, contrôle par le peuple de leur mandat, non-renouvellement de celui-ci et non cumul avec d'autres… Nous sommes loin des modalités des élections proches où la comédie des « primaires » renforce l'entre soi des candidatures dénoncé par le philosophe.

C'est un grand élan de révolte et d'espoir, d'audace et d'exigence, de lenteur constructive et d'impatience révolutionnaire, et la soif accrue d'un bonheur à réinventer que nous communique ce beau et riche livre.

Marie-Claire CALMUS

Les trente inglorieuses, Jacques Rancière. Éditions La Fabrique. Janvier 2022. 15 euros
**Mai 68 au masculin* de Jorge Amat actuellement au Saint-André des Arts(Paris 6e) et bientôt en province.(2021)

Horror System

**Rituel sado média-tic dès le matin,
dans notre chaos-tidien :
Radio, télé, Internet, i-Phoné, nous sommes bien câblés en mode Média Zombies, la prise directement dans le cou !**

NEUROMANCIENS 2022
Dans le coup, t'as le look coco. Le temps de cerveau disponible a su évoluer, se dupliquer. Urgence sanitaire et plus de temps pour les va-riants du Pouvoir. La France n'a plus seulement peur au 20 heures mais a maintenant bien 24 heures pour nous faire muter. Liberté pour les mutants !
Les neurones torréfiés par les horreurs que l'on finit par accepter. Un immense abreuvoir de notre propre bouillie que l'on bouffe vite à la paille. Auto-entrepreneurs cannibales.
Le temps s'est multi-rallongé pour voir en 5G, l'ÉCO-2logiste frimer dans sa caisse électrique qui ne voit pas en passant en silence dans les bas-fonds prolos•n•gés, les pubs sur les murs vantant leurs prouesses d'un monde de galériens qui bossent dans les mines pour leurs précieux métaux.
Golums in-verts-tébrés !
Et nous les décérébros parcourons la Cité en évitant les merdes de chien, les pièges à loup et les particules fines politique de la Machine à broyer Étatique tout en gardant un œil aux aguets prêt des miradors qui surplombent les murs aux fils barbelés et où l'on peut lire la trahison, Liberté, Égalité, Fraternité.
Mais la fête n'est pas finie, le cirque fait son entrée tonitruante : « avis à la populasse, le cirque QuiquiSaiQuiVaDevenirPrésidéntE vous appelle, aux zurnes les zozos !! »
Travailleur, travailleuse, ne réclame pas seulement de l'argent pour ta survie systémique mais énonce, dénonce ta sur-vie, vomis ce monde de violences, d'exploitations, d'humiliations en montrant ce que tu es : unE esclave salariéE !!!

EXTRACTIONS RÉBELLIONS, allons au fond des choses, revenons aux bases d'autres organisations de sociétés sans Pouvoir.
Sans chefs, sans guerres.
Sans violences, sans compétitions.
Libertés à condition que tout le monde soit libre, de créer ces multi-sociétés d'entraides créant la base de toute vie, du bon terreau pour des graines d'autogestion pour un socle d'égalité sociale à faire fleurir.
Du vert pour de vrai et toutes les autres couleurs,

RÉVOLUTION SOCIALE ET LIBERTAIRE
Libre de corps et d'esprit, naturiste politique,
DEVOTONS-NOUS,
en un mot Anarchiste !

David
groupe le ferment

Infanticides, lever l'incompréhension

Nous sommes nombreux et nombreuses à ne pas comprendre comment des femmes, depuis la nuit des temps, tuent leurs propres enfants, la chair de leurs chairs. Déjà, nous avons du mal à comprendre quand un homme tue, mais nous savons que l'éducation forge les enfants dans des rôles qu'ils et elles joueront plus tard : les filles doivent être aimables, généreuses, empathiques, calmes et douces, maternant la poupée à la maison ; les garçons devraient être, pour leur part, courageux, énergiques, indépendants, confiants, forts et bagarreurs dans l'espace public. Alors, peu d'étonnement quand un homme applique la culture du viol ou du meurtre. Il baigne dans la culture de la violence ! C'est oublier que le bain est le même, pour les filles et les garçons, pour les femmes et les hommes, bien que la position des unes et des uns ne soit pas la même.

Le violent violente la victime qui vit donc elle aussi, femme ou enfant, dans cette culture de la violence, la subit, rarement la renvoie. Et heureusement aussi que tous les garçons ne deviennent pas des hommes violents.

"Nous, on est les pauv's tits fan-fans" *

Mais quand une femme tue, incompréhension ! Quand une femme tue son enfant, double incompréhension ! Julie Ancian, dans *Les violences inaudibles. Récits d'infanticides*[1], nous apporte des réponses. Natacha Chetcuti-Osorovitz va dans le même sens : « *Les femmes qui dérogent aux devoirs de leur sexe/genre sont considérées comme responsables d'une destinée qu'elles mériteraient. La dissymétrie entre les violences commises par les condamnées et celles subies dans le continuum des violences de genre est balayée par l'impensé sociologique, selon lequel les femmes respectables ne sont pas violentes ou acceptent d'être victimes, ou encore y cèdent* »[2].

"Qué veine y z'ont les z'Avortés ! Nous, quand on peut pus résister, on va les retrouver sous terre." *

L'infanticide est le meurtre ou l'assassinat d'un enfant nouveau-né, considéré pour l'heure comme meurtre ou assassinat d'un mineur de moins de 15 ans : il fut longtemps considéré comme une catégorie spéciale de crime, car il semblait relever de la préméditation. D'après Annick Tillier, « *La plupart des femmes qui se sont livrées à l'infanticide, se sont obstinées, pendant tout le temps de leur grossesse, à dénier leur état* »[3]. Beaucoup d'entre elles vivent ce moment terrible dans la plus grande solitude. « *La difficulté des mères à relater la manière dont les faits se sont produits, leur incapacité à dire quel était le sexe d'un enfant qu'elles prétendent souvent ne pas avoir vraiment regardé, l'état de panique et de détresse dans lequel la plupart étaient au moment des faits, expliquent le peu d'égards avec lequel elles paraissent se défaire de la dépouille de leur nouveau-né* »[3]. Au cours des XVI[e] et XVII[e] siècles, la peine de mort était souvent requise, mais l'iniquité de la loi qui fait peser sur les seules femmes la responsabilité des enfants illégitimes, la difficulté à départager la volonté homicide ou pas lors des fausses couches et l'hostilité grandissante à la peine de mort des jurys, conduisent souvent à des acquittements. Le nombre d'infanticides décroît considérablement à la fin du XIX[e] siècle et aujourd'hui, le nombre en France est très réduit mais certains cas sont très médiatisés.

JOSSOT, DEUX POUR LE FAIRE, 1904, *L'ASSIETTE AU BEURRE*, 27/08/1904 GALLICA-BnF

"Nous, pauv's tits fan-fans, p'tits fantômes !" *

Dans les résultats de l'étude menée par Anne Tursz, médecin, et Jon M. Cook, de l'Inserm U988 "CERMES 3", publiée en ligne dans la revue *Archives of Disease in Childhood*, en 2010, la fréquence des infanticides est estimée à 2,1 pour 100.000 naissances. Les femmes « *qui ont été identifiées étaient âgées de 26 ans en moyenne. Une fois sur trois, elles avaient déjà au moins 3 enfants et aucune n'avait recours à la contraception. La moitié d'entre elles vivaient avec le père de l'enfant, et les deux tiers exerçaient*

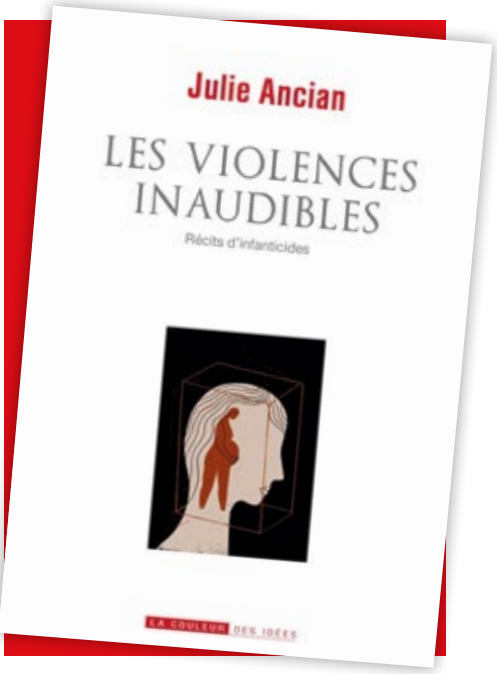
une activité professionnelle. Leur catégorie socioprofessionnelle ne différait d'ailleurs pas de celle des femmes de la population générale. Côté psychologique, les enquêtes montrent qu'elles avaient peu confiance en elles, qu'elles présentaient une certaine immaturité, des carences affectives, une forte dépendance à l'autre, voire une peur extrême de l'abandon. Mais elles ne souffraient pas de maladies mentales caractérisées et leur discernement n'était pas aboli ni altéré au moment des faits ». Anne Turz précise en 2021 le chiffre : « *celui de 255 infanticides d'enfants de moins de 1 an chaque année, auquel nous étions parvenus dans nos travaux, a été calculé de façon rigoureuse* »[4]. Pour autant, il est difficile de mesurer l'ampleur du phénomène car bon nombre de corps restent introuvables, et qu'un certain nombre d'affaires ne parvient pas aux services de police. « *Pour l'année 2015, les services de police et de gendarmerie ont recensé 40 enfants de moins d'un an victimes d'un homicide ou de violences ayant entraîné la mort* »[1] mais combien ont été tués à la naissance ?

Le soutien social en panne

L'intérêt du livre de Julie Ancian est d'explorer les récits des femmes jugées et condamnées pour ces faits. Elle a procédé à une enquête sociologique durant six années sur des cas de néonaticides jugés en France entre 2005 et 2015. Le terme de néonaticide est entré dans le dictionnaire en 2017 et désigne l'homicide d'un nouveau-né dans les 24 heures qui suivent sa naissance. Ces homicides ont été perpétrés par des femmes (presque exclusivement) à la suite d'un accouchement secret et solitaire, dans le contexte d'une grossesse non prévue. Cinq entretiens approfondis conduits pour certains sur trois ans, quinze professionnels de justice interviewés, des archives judiciaires et journalistiques portant sur 75 procès de néonaticides : alors, se révèle le poids de la confiscation de la parole, à laquelle les femmes ont été habituées tout au long de leur vie, qui pèse sur leur conduite. En outre les accusées ont des parcours qui se caractérise « *par la précarité matérielle, l'exposition aux violences et surtout le manque de soutien social* ». Les femmes se retrouvent au piège d'une grossesse qu'elles n'ont pu éviter et qu'elles ne peuvent plus interrompre, seules, isolées. Les récits, recueillis par Julie Ancian, dévoilent les violences subies durant des années, avant leur grossesse, qui n'apparaissent pas dans les récits officiels : « *violences inaudibles, largement écartées du traitement judiciaire* », qui permettraient de comprendre le processus qui a mené ces femmes au meurtre de leur nouveau-né. Il est nécessaire de mettre à jour « *les conditions sociales et les rapports de pouvoir qui structurent les moyens dont disposent les femmes pour contrôler leur fécondité. Parce qu'il traite du corps des femmes, de leur choix de ne pas devenir mère et de leur capacité à mettre en œuvre ce choix, (cet essai) propose une réflexion critique sur les biais persistants de l'institution judiciaire et sur les discours contemporains qui définissent encore les bonnes conduites en matière de procréation et de maternité* »[1]. L'analyse des récits met en relief les rapports de domination fondés sur le genre : désarroi à l'idée d'être quittée si le conjoint apprend la grossesse, peur des reproches de l'entourage face à une maternité supplémentaire, peu ou pas de discussion avec le conjoint par rapport à la contraception ou à la grossesse, parfois le conjoint est au courant et ne fait rien pour aider ou empêcher le néonaticide. Et pourtant, les hommes sont autant concernés que les femmes mais seules les femmes doivent assumer la décision…

Réparer plutôt que condamner

Les néonaticides ne sont ni des actes de haine ni des coups de folie maternelle, bien que l'opinion publique pense que le déni de grossesse est le trouble mental à l'origine des néonaticides. Non ils correspondent à des gestes désespérés pour se défaire des conséquences d'une grossesse catastrophique ! Pourquoi toujours pathologiser les conduites des femmes si ce n'est pour justifier le contrôle social sur leur corps. Cette lecture « *donne à voir toute la difficulté d'exprimer une subjectivité féminine sur des conduites reproductives marginalisées, dans un espace où les stéréotypes sur la maternité et la féminité sont encore nombreux* »[1]. Les néonaticides ne sont pas des crimes insensés ou mystérieux mais des drames sociaux de femmes déjà continuellement accablées. Il est temps de proposer des mesures d'accompagnement et de réparation au lieu de stigmatiser et d'emprisonner.



Hélène Hernandez
Groupe Pierre Besnard

1. Julie Ancian (2022) *Les violences inaudibles. Récits d'infanticides*, Éditions Le Seuil.

2. Natacha Chetcuti-Osorovitz (2021) *Femmes en prison et violences de genre. Résistances à perpétuité*, La Dispute.

3. Annick Tillier, L'infanticide. La mauvaise mère, dans Claude Gauvard et *al.* (2016) *Présumées coupables*, L'Iconoclaste et Archives nationales.

4. Solène Cordier (2021) *Les infanticides, des meurtres à l'ampleur méconnue*, *Le Monde* du 6 février 2021.

* Jekan Rictus, Farandole des pauv's 'tits fan-fans morts

Cages à lapins et poubelles à pécune

« *Icebergs, Zombies and the Ultra-Thin, architecture and capitalism in the 21st century* » est le titre d'un livre magnifiquement écrit et brillamment pensé par Matthew Soules[1].

Les Londoniens surnomment « icebergs » ces résidences des mégariches qui, bloqués par les règles d'urbanisme leur interd isant de transformer leurs hôtels particuliers victoriens en gratte-ciels à 72 étages, tournent à 180° et se creusent des piscines, des salles de bal, des caves à champagne, des salles de cinéma, des gymnases sur un, deux, trois sous-sols[2]. Tant, d'ailleurs, que des maisons voisines risquent de s'effondrer.

Les « zombies »? Allez avenue Foch à Paris, à midi en avril. Comptez les fenêtres aux volets fermés et celles aux volets ouverts : entre un quart et un tiers des appartements de l'avenue Foch sont inoccupés par leurs richissimes propriétaires[3]. Ces logements ni morts (ils sont entretenus, fonctionnels et utilisables à tout moment), ni vivants (peut-on appeler un logement habité huit jours par an « vivant »?), comme les zombies, encombrent bien plus de grandes villes que l'on ne croit.

Il y a encore plus mort, les « ghost cities » les « villes-fantômes » que l'on connaissait des USA du XIXe siècle et de leurs ruées vers l'or. Mais, en particulier en Chine où à présent plus de 171 municipalités comptent plus d'un million d'habitants, des villes entières méritent ce nom : même dans ce monde délirant de la finance où tant de monde crée tant de monnaie, il existe des limites à la crédulité et au culot. Une fois ces limites atteintes, les participants les plus fous, les moins prudents font faillite, avec pour résultat des villes entières mort-nées, Ordos Kangbashi, Chenggong, Xinyang, où se dressent des milliers, voire des dizaines de milliers, de logements vides[4], des centaines de barres où passe le vent : la Chine utilise 40% du ciment et de l'acier mondial, mais pour quoi faire?[5]

Quand aux « Ultra-Fins », il s'agit de gratte-ciels comme le « 432 Park Avenue[6] » (Park Avenue est l'avenue Foch de New York, en beaucoup, beaucoup, beaucoup plus cher) de Manhattan. À la base un carré de 28 m de côté. Puis une tour de... 426 mètres de haut, deux fois la Tour Montparnasse!

Belle, au moins? Oh que non. Rafael Viñoly, le bousilleur d'espace, impossible d'appeler ça « un architecte », responsable de cette seringue a avoué avoir été inspiré par une corbeille à papier[7] de l'architecte viennois Josef Hoffmann pour l'aspect de son étron de béton : des carrés empilés les uns sur les autres. Des fenêtres de 3m x 3m, toutes rigoureusement identiques. Rien d'autre. On comprend l'idée : le mètre carré au sol,

432 PARK AVENUE, 92 ÉTAGES AU CŒUR DE MANHATTAN

à New York et ailleurs, coûte si cher qu'il faut grimper le plus haut possible pour maximiser le retour sur investissement. Très maximisé à « 432 », parce que le mètre carré d'appartement y a été vendu à, en moyenne, 55 000 euros. À 13 000 euros de moyenne, l'avenue Foch joue petit bras.

On découvre d'autres monstruosités dans ce livre, comme les « exurban investment mats » les « tapis d'investissement exurbains », qui ont ravagé la Costa Brava, et défiguré bien des paysages castillans, portugais, irlandais, mexicains, etc. : des zones pavillonnaires immenses, qui comptent parfois des centaines et des centaines de pavillons absolument identiques, économies d'échelle obligent, à bonne distance des grandes villes, donc là où le terrain ne coûte pas cher, et souvent sans les moindres équipements collectifs, cliniques, écoles, salles de sports, voire commerces.

Le point commun de ces crimes contre l'environnement et contre la vie bonne ?

La nécessité de fourrer quelque part les énormes profits du capitalisme. Et la vanité, la consommation ostentatoire, la diversification de l'investissement, le désir de ne pas se mélanger aux pue-la-sueur…

> **« Un trillions, c'est mille milliards. Un quadrillion, c'est un million de milliards… »**

Énormes profits ? Souvenons-nous que la valeur totale de tous les billets et pièces de monnaie de tous les pays du monde entier se monte à 7,9 trillions de dollars. Un trillion égale mille milliards… dix puissance douze. Que la valeur de tout l'or connu dans le monde est de 7,7 trillions de dollars. Que le PIB de la France atteint 2,4 trillions d'euros. Mais que la quantité totale de toutes les dettes connues sur la planète est de… 215 trillions de dollars. Et que la valeur totale, estimée, des « derivatives », ces drôles de produits financiers[8], serait de 1,2 quadrillion de dollars.

Un quadrillion c'est mille trillions et ça s'écrit comme ça : 1 000 000 000 000 000.

Donc, énormes profits. D'une ampleur tellement colossale qu'en réalité il y a infiniment plus d'argent sur terre qu'il n'y a de choses à acheter.

> **« Le moins de contact humain possible. Le contact humain est désagréable s'il vous met en présence des pue-la-sueur… »**

Or les riches savent quelque chose que les pue-la-sueur ne savent pas : comme Dieu, l'argent est un rien qui peut tout. Dieu n'existe pas, mais les croyants croient qu'il peut tout. Et l'argent ? L'argent n'est qu'un rapport social, qu'une convention entre les humains selon laquelle un disque de métal ou un rectangle de papier ou quelques impulsions électro-magnétiques peuvent s'échanger contre un steak saignant. L'argent, comme les promesses, n'existe que pour ceux qui y croient. Coup de chance pour les riches, tout le monde y croit. Mais tout de même, les riches savent que de temps en temps, la foi (pécuniaire) prend de rudes coups. Un hôtel particulier, un gratte-ciel, une zone pavillonnaire, ça, c'est plus solide que la foi. Comme les riches sont de plus en plus riches, ils veulent de plus en plus de solide. Avec une vue imprenable sur Central Park. Pas de voisins de paliers. Pas de bruit et pas d'odeurs, comme disait Jacques Chirac. Le moins de contact humain possible. Le contact humain est désagréable s'il vous met en présence des pue-la-sueur, mais, même s'il ne vous fait rencontrer que vos pairs, il rend plus difficile l'illusion du pouvoir, de l'élévation, de l'immortalité. Les tours des

cathédrales donnaient l'illusion que Dieu était accessible. Les totems de Central Park révèlent, clament, la vraie nature de l'architecture capitaliste : l'argent qui se prend pour Dieu.

Nestor Potkine

1. Princeton Architectual Press, 2021
2. Millionaire Basement Wars, documentaire de la BBC, 2015 https://www.youtube.com/watch? v=sLJ0zZQb9x0&ab_channel=LandmassLondon
3. La Ville de Paris avance le chiffre de 17% de logements inoccupés pour l'ensemble de la ville : https://immobilier.lefigaro.fr/article/ou-le-taux-de-logements-vacants-est-le-plus-eleve-a-paris_d445f28e-2d37-11ea-84bf-1e3a80e5f7b9/
4. https://edition.cnn.com/2022/01/04/investing/evergrande-stock-gain-resume-trading-intl-hnk/index.html
5. « Ghost Cities of China: The Story of Cities without People in the World's Most Populated Country » Wade Shepard, Zed Books, 2015
6. https://en.wikipedia.org/wiki/432_Park_Avenue
7. Rhodes, Margaret. "NYC's $1.3B Supertall Skyscraper Was Inspired by a Trash Can". WIRED.
8. https://fr.wikipedia.org/wiki/Produit_d%C3%A9riv%C3%A9_financier

Éric Zemmour.

La guerre civile et le « Bleeding Kansas »

Le fameux « *Vive la République et surtout vive la France !* » de notre gnome nationaliste en dit long sur le respect qu'il a de la démocratie, même très imparfaite, que notre peuple a construite en un peu plus de deux cents ans, et de son désir de lui appliquer une gouvernance militarisée.

Éric Zemmour s'est entouré d'un état-major de militaires factieux, dont certains, très hauts gradés, ont récemment rédigé et signé le fameux « manifeste » invitant notre pays à confier à l'Armée française des fonctions de police pour régler les questions d'insécurité et maîtriser l'immigration qui « amène notre pays à la dissolution ». Rien que ça…

Éric Zemmour parle sans cesse de la « guerre civile » que mèneraient en France les djihadistes et les immigrés, qu'ils soient nés ici ou qu'ils viennent d'ailleurs. En réalité c'est lui qui se prépare à déclencher des troubles civils qui justifieront selon lui une militarisation profonde de l'État français.

Ce sombre scénario historique de provocations glissant vers la guerre civile m'en rappelle un autre : il me ramène à un moment lointain, que je juge utile à notre réflexion d'aujourd'hui.

Juillet 1971. Le gros car Greyhound quitte le Highway 70 par une bretelle qui le mène vers le centre-ville de Topeka, capitale de l'État du Kansas. Dans un squatt hippie près de l'université de Tulane, à la Nouvelle Orléans, on m'a conseillé d'aller prêter main forte à une maison coopérative organisant des distributions gratuites de vêtements, de linge et de nourriture, à la manière du mouvement des « Diggers » de San Francisco[1]. Alors, pourquoi pas ? Une occasion de connaître le Kansas…

En réalité, je suis descendu du car un peu trop tôt, tout près d'une maison carrée de brique, pierre et ciment en rénovation, visiblement ancienne, datant de la première moitié du XIXe siècle. L'indication d'une modeste exposition provisoire, racontant la vie de l'abolitionniste John Ritchie m'attire. Comme rien ne me presse, je commence la visite. Là, je fais une énorme découverte historique, sur un événement que je ne connaissais alors que par quelques références évasives dans quelques westerns : « la guerre du Kansas », que les Américains appellent « Kansas sanglant » (Bleeding Kansas). De 1854 à 1863, près de six cents personnes (officiellement 65 !) ont été tuées au Kansas dans le cadre de troubles civils armés entre Blancs, abolitionnistes et sécessionnistes. Ces heurts meurtriers ont mené la fédération des États-Unis d'Amérique à ce que nous appelons la « Guerre de Sécession » qui s'appelle là-bas « Civil war » et qui eut lieu entre 1861 et 1865.

JOHN STEUART CURRY (1897-1946), TRAGIC PRELUDE, 1938, HUILE ET TEMPERA, FRESQUE ORNANT LE CAPITOLE DE L'ÉTAT DU KANSAS ET REPRÉSENTANTJOHN BROWN DURANT LES ÉVÈNEMENT DU BLEEDING KANSAS.

Tout commença dans le courant des années 1850, lorsque le Congrès, à Washington, décida que le *Territoire* du Kansas, devenu un *État* de l'Union à part entière, aurait à choisir, par un vote local, s'il serait un « free soil State » (un État interdisant l'esclavage) ou non. Cet État était très majoritairement abolitionniste et servait même de zone de fuite aux esclaves fugitifs venant du Sud. John et Mary Ritchie en hébergeaient dans leur maison.

Dans le Missouri voisin, État esclavagiste, aidées par les autorités locales, des bandes armées très organisées de citoyens du Missouri partisans de l'esclavage déclenchèrent dès 1854 des incidents violents, passant la frontière du Kansas à cheval, attaquant des fermes isolées occupées par des Blancs abolitionnistes, lynchant des Noirs affranchis et détruisant même des villes entières : en 1856, 800 sudistes brûlèrent Lawrence, au Kansas, puis une bande y revint en 1863 et exécuta 142 hommes de la ville. Le jour du vote décisif en 1855, des milliers de Missouriens esclavagistes entrèrent secrètement au Kansas, se répandirent dans l'État selon un plan bien concerté, porteurs de faux documents électoraux préparés à l'avance et, profitant de la naïveté et de l'impréparation du nouvel État, firent pencher la balance au point que le Kansas opta officiellement pour l'esclavage ! Ce résultat imprévu stupéfia tout le monde. Il s'en suivit des protestations et des rassemblements d'abolitionnistes. À chaque fois, des « bandits du Missouri » (*Missouri ruffians*) tirèrent sur ces rassemblements.

Dans sa maison transformée plus tard en musée (*Historic Ritchie House*), je découvre donc que ce John Ritchie, militant abolitionniste, organisa une milice armée, destinée à répliquer aux attaques et aux razzias dans la région de Topeka. Il déclencha une contre-offensive sanglante jusqu'à la frontière avec le Missouri. D'autres contre-attaques diverses, de grande ampleur, eurent lieu, dont celles menées à Harper's Ferry par le célèbre John Brown, héros abolitionniste du Kansas. Une gigantesque fresque murale de 9 mètres sur 3, datant de 1937, orne le hall d'entrée du « State Capitol » de Topeka. John Brown fut finalement capturé et pendu par les Missouriens, ce qui aggrava encore les choses. On se souvient que les États confédérés esclavagistes, prétextant à leur tour des attaques d'abolitionnistes, finirent par entrer officiellement en guerre contre l'État central en 1861. Quatre ans plus tard, ils furent défaits et l'esclavage fut aboli sur l'ensemble des États de l'Union et déclaré inconstitutionnel pour toujours.

L'attitude belliqueuse des soutiens de Zemmour qui organisent de manière paramilitaire les meetings de leur führer n'est qu'un début. Derrière eux, il y a des penseurs militaristes, des nostalgiques de l'OAS, de Pétain et de Laval qui préparent leur vengeance et leur retour. Ne prenons pas ces choses à la légère. De tout cela, je retiens qu'en cas de succès de Zemmour, il faudra mener une réplique bien organisée, comme le firent les gens du Kansas. Mais pour commencer, une première action, bien modeste, serait peut-être d'écrire à nos maires afin qu'ils n'accordent pas à Zemmour leur signature nécessaire à la validation de sa candidature. Quelque chose dans le genre : **« Monsieur le maire, si vous accordez votre signature à un fasciste anti-républicain alors… »**

No pasaran.

Philippe Paraire

Philippe Paraire est auteur de *Les Noirs américains, généalogie d'une exclusion*, Hachette Pluriel, 1993, et de *Les Noirs américains depuis le temps de l'esclavage*, Collection *La vie privée des hommes*, Hachette-Jeunesse, 1992

1. *My Hippie days* est en vente à Publico

CRISE DE FOI

UN PAS EN AVANT… DEUX PAS EN ARRIÈRE !

Suite à l'accumulation de dénonciations d'actes pédophiles commis au sein de l'Église, les évêques et les religieux catholiques français créèrent en novembre 2018, une commission INDÉPENDANTE, présidée par Jean-Marc Sauvé, pour enquêter sur les abus sexuels dans l'Église. Pour les évêques, qui n'imaginaient pas l'ampleur du phénomène, il ne s'agissait que de crever… un petit abcès.

La commission Sauvé remit son rapport le 5 octobre 2021. Il fut salué unanimement pour le sérieux de ses recherches, analyses et propositions. Mais l'énoncé des faits fut un choc. Il ne s'agissait pas d'un petit abcès, mais… d'une pandémie systémique.

Consciente du danger, l'académie catholique de France a très vite réagi. Méthodologie non scientifique (l'existence de Dieu, étant, elle, prouvée scientifiquement). Contestation des chiffres. C'est sûr, 330 000 petites victimes de pédocriminels ecclésiastiques ou apparentés entre 1950 et aujourd'hui, en France, ça se discute. Peut-être n'y en-a-t-il eu que 329 000 ou… 430 000 ? Et puis, cerise sur le gâteau, quelle légitimité peut avoir une commission indépendante à propos de changements dans l'Église ? Ah, mais ! De quoi j'me mêle !

Bref, il fallait s'y attendre, après avoir fait un pas en avant, l'Église a très vite fait deux pas en arrière.

Soyons précis, nous nous en réjouissons. Car une Église qui reconnaîtrait ses péchés, qui s'engagerait à les réparer et qui s'attaquerait aux causes (célibat…) de sa propension à la pédophilie…, nous ôterait à coup sûr… l'hostie anticléricale de la bouche.

Jean-Marc Raynaud

COMMUNIQUÉ DE LA FA DU 24 FÉVRIER 2022

Face à l'invasion russe, solidarité internationale. Stop à la guerre !

Ce matin du 24 février 2022, l'armée de Vladimir Poutine a envahi l'Ukraine par la Biélorussie, la Crimée et le Donbass. Cette invasion, visant certainement Kiev, toute proche. Plusieurs villes ont subi des tirs de missiles dont la capitale. De son côté, le président ukrainien, Volodymyr Zelinsky promet « l'Ukraine se défendra et gagnera ».

Cette situation était malheureusement prévisible. La Russie a déjà montré son ambition impérialiste, notamment en Géorgie en 2008, au Moyen-Orient et en Afrique plus récemment. En Ukraine, suite au soulèvement de Maïdan à Kiev en 2014 (qui a fait fuir le président pro-russe Victor Ianoukovitch), Poutine a annexé la Crimée et aidé les séparatistes pro-russes du Donbass dans l'Est (les autoproclamées « Républiques populaires » de Louhansk et Donetsk).

Dans un « Appel au peuple » télévisé du 21 février dernier, Poutine avait déclaré : « Nous prenons un morceau du Donbass, et si l'Ukraine fait des vagues (...) alors nous en prendrons encore plus. », disposant aux frontières 190 000 soldats prêts au combat.

Tous ces militaires positionnés à la frontière russo-ukrainienne ainsi qu' en Biélorussie n'étaient pas là juste pour le Donbass et son intention était de mettre la main sur tout, ou une partie de l'Ukraine, étant pour lui une région de « L'Empire russe ».

L'Ukraine est prise dans un étau : d'un côté ses ressources sont convoitées pour renforcer le régime du Kremlin, affaibli par la crise économique et dont l'autorité a été mise à mal lors de la pandémie, de l'autre l'OTAN tente de l'attirer dans son giron.

Dans plusieurs régions du monde, les rivalités impérialistes multiplient les conflits armés, dont sont victimes les populations.

Les anarchistes combattent depuis toujours le nationalisme et le capitalisme portant en lui « la guerre comme la nuée porte l'orage », renforçant la militarisation et l'autoritarisme des États, alors que la mondialisation néolibérale se vantait d'apporter la démocratie et la paix !

Cela ne semble être que les prémices de plusieurs années de guerres ou de tensions entre les pays les plus riches, jusque là épargnés en exportant leurs conflits ailleurs. Le but étant de contrôler les ressources naturelles se raréfiant tout en créant des élans nationalistes nostalgiques des anciens « empires », vision glorifiée d'un passé fantasmé, qui passe sous silence des millions de victimes innocentes, et permettant de justifier idéologiquement ces guerres auprès de leur population. L'augmentation des budgets militaires de par le monde est elle aussi une réalité significative.

Notre combat pour construire un monde basé sur la solidarité, l'entraide et l'internationalisme est plus que jamais nécessaire.

Sur la situation en Ukraine, nous rejoignons l'appel de nos camarades russes pour mener des actions partout où cela est possible, suivant les moyens de chacun·e : « Pas de guerre entre les peuples ! Pas de paix entre les classes ! »
https://www.mondelibertaire.fr/?article=Contre_les_annexions_et_lagression_imperialiste

Nous appelons également, dans le monde entier, à lutter contre le capitalisme, le nationalisme, l'impérialisme ainsi que l'armée (et le SNU, en France) qui nous poussent toujours vers de nouvelles guerres.

Nous sommes solidaires de nos camarades sur place, ayant décidé de fuir ou de se battre dans les milices ukrainiennes, bien que nous sachions que des forces d'extrême-droite d'idéologie fasciste et nazie (mais en large minorité, n'en déplaise à Poutine) y opèrent également depuis 2014.

La main de fer de Poutine sur l'Ukraine signifierait la destruction du mouvement anarchiste dans cette région, comme il l'a réalisé notamment à l'est de la Russie ces dernières années : tortures, prison, exécutions étant l'avenir annoncé.

Comme toujours, ce sont les plus pauvres et les plus précaires qui vont souffrir des conséquences de cette guerre, les riches renforçant leur pouvoir et leurs profits, particulièrement dans le domaine militaire.

Même si nous sommes pacifistes et opposés à tout État, quel qu'il soit, nous comprenons la nécessité de lutter pour sa survie et résister à l'oppression.

Nous appelons également à la désertion massive de toutes les casernes militaires, partout dans le monde !

Nous sommes internationalistes et pacifistes, la solidarité est notre arme !

COMMUNIQUÉ DE LA FAI DU 25 FÉVRIER 2022

Ukraine : Toutes les guerres contre nous. Nous contre toutes les guerres

MANIF POUR L'UKRAINE À TOULOUSE PHOTO CAILLOU

Face au conflit en cours en Ukraine, où l'on voit actuellement la Fédération de Russie en phase d'attaque, nous réaffirmons notre refus total des impérialismes des États et des coalitions en guerre, OTAN et OTSC. Les politiques de puissance des États, les nationalismes, les petites patries, ne sont que le paravent de l'exploitation des classes travailleuses, des ressources, des territoires. Les répercussions de cette guerre sont extrêmement graves, en premier lieu pour les populations civiles des zones concernées qui se trouvent depuis des années dans une situation de conflit et de privations matérielles.

Mais ce conflit concerne également les travailleurs et travailleuses de toute l'Europe, qui voient déjà leurs revenus fondre, aussi bien en raison de la hausse des prix de l'énergie et des biens de première nécessité, que des réductions des dépenses publiques, au profit de l'augmentation des dépenses militaires.

La guerre en cours s'inscrit dans un scénario mondial de désordre croissant au niveau politique et militaire. Les États-Unis, quoi qu'encore première puissance mondiale, sont en difficulté patente depuis des années aussi bien sur le plan extérieur, comme le prouve qu'ils aient quitté précipitamment l'Afghanistan, que sur le plan intérieur, comme le prouve la rébellion sociale de 2020 et la reprise des conflits de lutte de classes.

De son côté, la Fédération de Russie se trouve dans une position défensive qui la contraint à attaquer pour se maintenir. La crise qui s'est ouverte dans la sphère d'influence russe, et qui s'est manifestée de façon flagrante avec la mobilisation sociale en Biélorussie à l'été 2020 ainsi que les manifestations en Russie en janvier 2021, montre la fragilité croissante de l'État russe aussi bien sur le plan extérieur qu'intérieur. Une fragilité qui pourrait lui être fatale dans le cas où ne serait-ce qu'un seul des États alliés s'écroulerait, comme le prouve la répression brutale et rapide de la révolte au Kazakhstan en janvier 2022 et le soutien inconditionnel au dictateur Loukachenko.

Quant à l'Italie, elle est lourdement impliquée dans le conflit, avec des bases militaires US et OTAN à travers tout notre pays, et en particulier les installations en Sicile utilisées pour le contrôle de la flotte russe dans la Méditerranée et l'envoi de drones sur les zones de combat. L'État italien est aussi présent directement en Europe de l'Est avec ses propres troupes, et prend donc part concrètement à la spirale de la guerre. Il s'agit de troupes basées en Lettonie avec des chars d'assaut équipées de chenilles pour la neige, dans le cadre de l'opération "Baltic Guardian" de l'OTAN ; une escadrille de 4 Eurofighters Typhoon présente en Roumanie près de Constance dans le cadre de l'opération "Air Black Storm" ; la frégate FREMM "Margottini" et le dragueur de mines "Viareggio", ainsi que le porte-avion "Cavour" avec des F35 en Mer Noire.

Ce déploiement de forces a été autorisé avec une affectation de fonds de 78 millions d'euros, que notre gouvernement devra certainement augmenter. L'annonce a déjà été faite de la volonté d'envoyer dans la zone un renfort de 2000 soldats italiens. Ce gouvernement justifie les dépenses militaires croissantes pour notre sécurité mais personne ne dit que la sécurité c'est avant tout l'éducation et la santé, des revenus universels et certainement pas la guerre.

En tant qu'anarchistes, nous levons bien haut le drapeau de la solidarité entre classes exploitées, au-delà et en dehors de toute nation.

C'est pourquoi nous adressons un appel à toutes les personnes qui sont contre la guerre, pour qu'elles renforcent et relancent la lutte contre la politique belliciste du gouvernement italien, afin de créer un large mouvement antimilitariste en mesure d'imposer le retrait des forces militaires à l'étranger.

Notre position est celle du défaitisme révolutionnaire, de la solidarité, de la fraternisation et de la rébellion contre les Hauts commandements de chacun des États.

Fédération Anarchiste Italienne
Traduit de l'italien par Monica Jornet
Groupe Gaston Couté de la FA

DÉCLARATION

Non à la guerre. Pour une politique transnationale de la paix.

L'attaque russe largement déployée sur l'Ukraine, apporte la guerre parmi nous.

Au cours de ces dernières semaines, nous avons assisté à une escalade de la tension entre les puissances mondiales sous les yeux effarés des personnes qui luttent pour se remettre de deux ans de pandémie. Nous avons vu des parents et des amis mourir et souffrir de ce qui a changé nos vies, le Covid. Alors que nous espérions que les souffrances dues à la pandémie allaient finir, une autre guerre nous rappelle l'urgence de lutter collectivement pour une autre politique.

Le discours public semble nous obliger à choisir soit le camp de l'impérialisme russe, soit celui de l'OTAN expansionniste et des États-Unis dominants. Nous sommes censé·e·s prendre parti pour un nationalisme ou pour l'autre. Mais les deux systèmes organisent l'exploitation avec des moyens différents et transforment les frontières en instruments de mort. Ce n'est pas par hasard si la remilitarisation des frontières était déjà effective contre les populations migrantes en quête d'une vie meilleure. Ce n'est pas un hasard si aucune déclaration d'aucun des deux camps ne concerne actuellement la vie réelle des gens.

Un Monopoly bien réel

Nous avons vu naître de fausses oppositions ces dernières années alors qu'en réalité, les pays d'Europe de l'Est et les pays frontaliers, les factions et partis pro-UE, pro-OTAN ou pro-Russie ont tous œuvré pour la mise en œuvre de réformes néolibérales. On a vu les pro-Russie, s'en prendre aussi bien aux mesures sociales qu'aux droits des personnes sur leur lieu de travail. Nous avons vu l'UE laisser des pays comme l'Ukraine et la Géorgie dans la salle d'attente de l'intégration européenne, tels des valets de leurs plans néolibéraux. Nous avons vu des hommes et des femmes croire au projet européen comme une ouverture vers une vie meilleure. Mais tous ces protagonistes n'ont fait que promouvoir les politiques néolibérales d'exploitation, racistes et patriarcales, tout en travaillant à renforcer les armées. Aujourd'hui, ces protagonistes aussi sont responsables de ce dénouement meurtrier.

Nous voyons à présent des pays d'Europe centrale et orientale se déclarer prêts à accueillir des personnes réfugiées ukrainiennes « pour raisons humanitaires ». Après avoir laissé mourir de froid des milliers de personnes migrantes d'Irak, d'Afghanistan et de Syrie dans la forêt à la frontière de la Pologne et la Biélorusse sous le regard complice de l'UE, le gouvernement polonais, cherchant à plaire à son allié américain, s'est engagé à accueillir un million de réfugié·e·s d'Ukraine. L'instrumentalisation de l'asile à des fins politiques n'a pas de fin. Mais des centaines de milliers de migrant·e·s ukrainien·ne·s vivent déjà en Pologne et y sont employé·e·s pour des salaires de misère dans des entrepôts, des usines et des maisons particulières. Au lieu d'agir sérieusement pour éviter la guerre, aussi bien le gouvernement polonais que l'UE sont prêts à faire de la guerre en une nouvelle opportunité pour résorber leurs poches de pénurie en main-d'œuvre et tirer un profit des réfugié·e·s et des travailleurs·ses pauvres.

Une caserne, rue de la guerre.

On voit les têtes de file de la « transition verte » privilégier l'élargissement de l'OTAN avec ses perspectives d'investissements occidentaux par rapport à la paix. Et les partisans des investissements militaires hautement polluants, se réjouir du festin meurtrier qui va mettre en péril non seulement la population ukrainienne mais aussi notre avenir à tous. C'est de leur faute si la guerre est là.

La politique des sanctions et la guerre économique sont moins violentes que les bombardements mais affecteront principalement les travailleurs, les migrant·e·s, les femmes et les hommes qui luttent déjà pour gagner leur vie en temps de pandémie et de crise. L'invasion de l'Ukraine n'est pas populaire en Russie et a créé de la confusion et de l'embarras à la perspective d'être d'une certaine façon responsable des actions du gouver-

COMMUNIQUÉ DE L'INITIATIVE ANARCHISTE DE LJUBLJANA (FAO)

Vos guerres, nos morts !

nement Poutine alors même que la résistance au régime autocratique de Poutine s'intensifie et que le nombre de prisonniers politiques et de dissidents augmente. L'invasion russe est sur le point de détruire l'Ukraine et il n'y a pas de moyen plus ou moins « démocratique » de faire la guerre. Nous assistons à une tentative généralisée de rééquilibrage des relations mondiales à une époque où les dynamiques transnationales et les mouvements de personnes ébranlent les racines mêmes d'un système géopolitique corrompu.

Les opprimé·e·s n'ont pas de patrie

Nous sommes aux côtés de toutes les personnes qui, en Ukraine, subissent la guerre qui a éclaté. Nous sommes aux côtés de celles qui, en Russie, s'opposent au régime de Poutine. Nous soutenons quiconque s'oppose à la guerre partout et déclarons que toutes représailles militaires et économiques réciproques doivent cesser sur-le-champ. Le massacre armé doit cesser de même que la nouvelle crise menaçant la vie des travailleur·se·s, des migrant·e·s, des femmes et des hommes qui luttent pour leur vie quotidienne. Alors que les nationalistes prônent leurs actions au nom d'identités et d'intérêts qui nous divisent et nous oppriment, et que les démocrates alimentent de nouveaux conflits au nom de valeurs creuses qui soutiennent la domination du capital sur la vie de chacun·e d'entre nous, nous appelons à une politique transnationale de tous les travailleurs·ses, migrant·e·s, femmes et des hommes pour la paix, contre cette guerre destructrice.

Si vos collectifs, syndicats, groupes de migrants et féministes souhaitent cosigner cette déclaration, veuillez nous envoyer un e-mail à info@transnational-strike.info

Transnational Social Strike Platform

Traduit de l'anglais par Monica Jornet
Groupe Gaston Couté de la FA

Le capitalisme est mû par une logique interne d'expansion constante et d'accumulation sans fin du capital, ce qui le fait passer d'une crise destructrice à une autre. Elles portent des noms différents, rien que pour la dernière décennie, c'était la crise économique, la crise des migrants, la crise du Covid-19. La réponse des autorités est toujours à peu près la même : renforcer les appareils de répression et de contrôle, la militarisation, la déshumanisation, attiser la haine au sein de la population, réprimer l'opposition sociale et détruire des vies humaines. Les personnes dirigeantes sont bien conscientes du fait que dans le cadre du système existant, elles ne peuvent pas garantir la santé ou la sécurité, et encore moins le bien-être, la santé ou la sécurité du peuple. Elles ont donc de plus en plus recours à la violence et à d'autres méthodes autoritaires afin de maintenir leur propre pouvoir.

De toutes les crises, la guerre est l'une de celles qui déshumanise et soumet davantage les vies aux diktats de la mort et de la souffrance. Dans une situation de concurrence capitaliste de plus en plus tendue, de nouvelles guerres éclatent à la périphérie des centres économiques puissants et dans les régions du monde riches en ressources. Après la Yougoslavie, l'Afghanistan, l'Irak, la Syrie, la Palestine et bien d'autres régions du monde, la guerre a finalement éclaté ouvertement en Ukraine.

La guerre en Ukraine n'est pas une guerre entre peuples mais entre grands systèmes de domination capitaliste. Les personnes ne font qu'y mourir. Les armes, l'industrie de la guerre et les alliances militaires sont le problème, pas la solution. C'est pourquoi nous rejetons les armements et toute autre forme de renforcer l'appareil de guerre. Notre solidarité ne peut s'adresser aux États, à leurs armées et leurs drapeaux, qui mesurent actuellement leurs armes de destruction en Ukraine, ni aux profiteurs de guerre qui se frottent déjà les mains à la perspective de nouveaux contrats vertigineux. Notre solidarité sans limite va à tous ceux et toutes celles qui en subissent les conséquences de chaque côté de la ligne de front. Nous sommes solidaires de toutes les personnes qui protestent contre la guerre et ne mettent pas leur corps à la disposition de la machine de guerre et qui, à cause de leur résistance, sont la cible de la répression. Comme nous, elles n'ont pas cherché la guerre mais en sont devenues les otages et les prisonniers. Nous ressentons leur douleur, que nous pourrons bientôt subir dans notre propre chair.

La guerre ne se déroule pas seulement avec des bombes et des tanks, et sur le territoire ukrainien. Pour une large part, elle se déroule dans des sociétés apparemment éloignées des théâtres de guerre. Elle prend la forme de la production et du trafic d'armes, de la promotion du nationalisme, de la propagande, de la répression, de la propagation de la haine, du racisme et du traitement sélectif des victimes de la guerre. Dire non à la guerre signifie la rejeter toutes ses formes.

Dans un climat de guerre, il est important de créer des espaces de résistance anti-autoritaire contre tout ce qui la rend possible et l'encourage. Cela peut commencer par un échange auto-organisé d'informations, de points de vue et d'idées, s'organiser pour proposer une solidarité concrète à tous ceux et toutes celles qui en ont besoin dans cette situation difficile.

Contre l'impérialisme et tous les nationalismes !

Solidarité de classe avec les peuples d'Ukraine, de Biélorussie et de Russie !

Ouvrons nos frontières à tou·te·s !

Initiative anarchiste de Ljubljana (FAO)

Ljubljana, 1er mars 2022

Traduit de l'anglais par Monica Jornet
Groupe Gaston Couté de la FA

De Makhno… à Poutine ! De l'Ukraine de la révolution russe à l'Ukraine d'aujourd'hui

Fin août 1919, en Ukraine, l'armée blanche de Dénikine (soutenue par la France de Clemenceau) occupait Kiev et s'avançait irrésistiblement vers Moscou. L'armée rouge était en fuite. Nicolaï N. Iudenitch menaçait Petrograd que Lénine voulait abandonner. L'issue ne faisait aucun doute. La fin de la révolution russe d'octobre 1917 était proche. Sauf que…

Sauf que c'était sans compter avec l'armée de partisans ukrainiens (elle compta jusqu'à 100 000 hommes) de l'anarchiste Nestor Makhno. Cette armée se battait depuis 1917 pour « Tout le pouvoir aux soviets » contre les Blancs et de plus en plus contre les bolcheviks avec qui elle avait néanmoins conclu des alliances aléatoires contre l'ennemi commun.

Merci qui ?

Cette armée n'était pas une armée au sens traditionnel du terme. Tous ceux qui s'y battaient étaient volontaires. Ce n'était pas une grosse machine avec généraux mégalos et pas une seule tête qui dépasse. Sa stratégie était celle de la guérilla. Refus des chocs frontaux par manque d'armement lourd. Mais harcèlement permanent de l'ennemi. Sa cavalerie, équipée de petites carrioles portant des mitrailleuses et des petits canons, était d'une mobilité extrême, frappant comme l'éclair, un jour ici, puis s'évanouissait pour frapper le lendemain là où on ne l'attendait pas. Bref, d'un point de vue militaire elle avait un métro d'avance sur une conception classique et statique d'affrontement entre gros bataillons surarmés. Et, surtout, elle ne se contentait pas de faire la guerre. Partout où elle passait elle aidait les masses paysannes à asseoir la révolution sociale qu'elles avaient commencé en expropriant les nobles et en cultivant collectivement leurs terres.

Ainsi, plutôt que de s'opposer frontalement à Dénikine, la *Makhnovtchina* se contenta de le laisser avancer toujours plus loin en le harcelant sans cesse et surtout en anéantissant ses lignes arrières de ravitaillement. Comme les

ILLUSTRATION LUDO. V

Russes avaient fait contre la Grande Armée de Napoléon. Et c'est ainsi que Dénikine, alors qu'il était aux portes de la victoire, dut rebrousser chemin en catastrophe avant de se faire désosser. Makhno avait sauvé la révolution. Ou du moins le croyait-il, confondant encore, bien que de moins en moins, la révolution et le hold-up bolchevik sur la révolution.

La suite est connue

Lessivée par sa lutte incessante contre les Blancs, la *Makhnovtchina* ne faisait plus le poids contre le pouvoir bolchevik qui se trouvait débarrassé de l'ennemi extérieur. La résistance dura encore un peu. Jusqu'en 1923. Mais Kronstadt avait déjà sonné la fin de la récré. Makhno dut s'enfuir et termina ses jours dans la misère, à Paris, comme ouvrier.

Après la mort de Lénine qui restait auréolé d'une certaine ambiguïté et l'élimination de Trotsky qui l'était nettement moins, le matois Staline, le plus médiocre des bolcheviks historiques, tissa sa toile et propulsa sans coup férir la dictature sur le prolétariat au rang d'une autocratie totalitaire impérialiste. La boucle était bouclée. Jusqu'à la mort du dictateur milieu des années 50, une succession chaotique à la mode *Khrouchtchev* et Brejnev, et le final pathétique que fut la Perestroïka du réformiste Gorbatchev. Ce fut l'implosion. L'effondrement, de l'intérieur, d'un système.

Le néolibéralisme capitaliste crut alors pouvoir en profiter pour piller et démembrer l'ex empire soviétique. Grave erreur. Car, humilié, l'ex-empire, restant doté d'une population nombreuse, de ressources innombrables et d'un armement nucléaire colossal, ne pouvait que redresser la tête, en avant toute pour un capitalisme d'État autocratique, de plus en plus dictatorial et impérialiste.

Poutine incarne tout cela depuis 20 ans. Prudemment au début. Et, désormais sans vergogne avec le dernier épisode en date que constitue l'invasion de l'Ukraine. Que retenir de tout cela ?

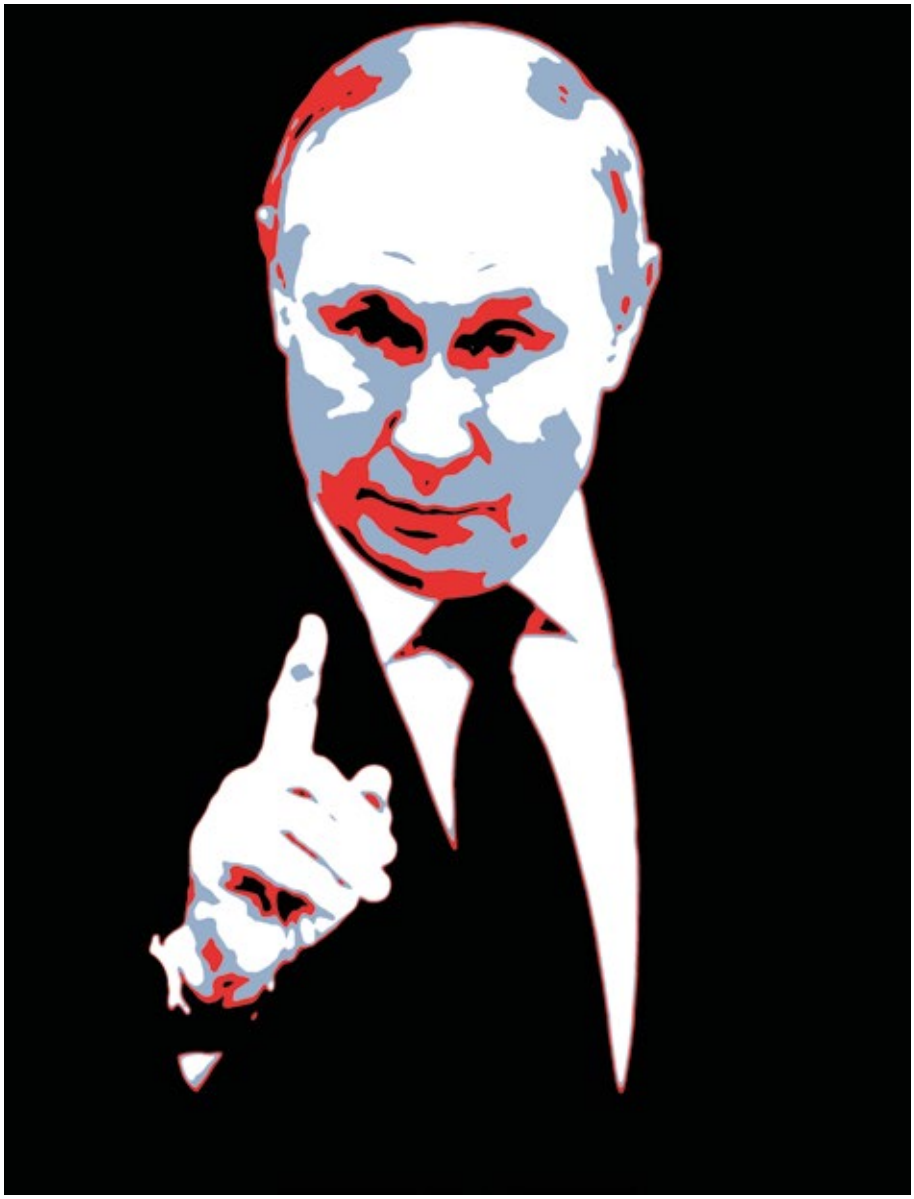


ILLUSTRATION DUCTUS

À quoi ça tient l'Histoire avec un grand H ?

Si Makhno avait laissé filer Dénikine vers Moscou, le bolchevisme aurait été rayé de la carte et n'aurait engendré ni Staline, hier, ni Poutine, aujourd'hui. Deux camps se seraient alors trouvés face à face. Celui de la réaction, qui n'aurait pas manqué, après un bain de sang répressif, de se repeindre aux couleurs du capitalisme à la mode de la « démocratie » bourgeoise, et celui d'un peuple assoiffé de révolution sociale non-dictatoriale mais las et saigné à blanc. Eût-il été un bon calcul et était-ce jouable ? Car le bolchevisme, qui avait été un des éléments déclencheurs de la révolution d'Octobre, pouvait-il être mis dans le même sac que les nostalgiques de l'ordre ancien ?

Makhno a fait le choix de faire le distinguo entre les Blancs et les Rouges et, peut-être en souvenir de son entretien avec Lénine[1], de ne pas confondre une révolution défigurée avec la réaction. Certains monstres froids adeptes de la realpolitik estiment que… Mais, de là à entonner :

L'Ukraine à la sauce Poutine,
c'est la faute à Lénine,
L'Ukraine le nez dans le ruisseau,
c'est la faute à Makhno !

faudrait quand même pas charrier, car une chose est sûre, cent ans plus tard on se réclame encore de Makhno et gageons que, dès bientôt, rares seront ceux qui oseront se réclamer de Poutine.

Jean-Marc Raynaud

Cet épisode est relaté dans la somptueuse BD de Jean-Pierre Ducret,
La révolution russe en Ukraine,
L'histoire de Nestor Makhno,
parue récemment aux Éditions libertaires,
en vente à la librairie Publico, 25 €.

Kiev-Alep-Belgrad, échos de la terreur

Selon sa déclaration du 25 mai 2005, la dislocation de l'Union soviétique fut pour Poutine « la plus grande catastrophe géopolitique du siècle dernier ». Mais, paradoxalement, ce désarroi touche lui aussi l'establishment des pays « occidentaux » (États-Unis, Union européenne, Japon…) qui a besoin d'une nouvelle grille de lecture pour dominer le monde.

La « fin de l'histoire » qui succède à ladite « Guerre froide » (en réalité chaude, en Corée, au Viêt-Nam, etc.) aurait dû voir triompher partout un ordre démocratique et libéral. Mais cette prophétie sombre avec la répression de Tian'anmen (1989), puis les tragédies irakiennes, libyennes, syriennes ou afghanes.

Lui succède l'idée d'un « choc des civilisations » qui serait fondé sur la confrontation de valeurs socio-culturelles, irréductibles et articulées sur la religion. Certains nazillons cherchent de nos jours à lui adjoindre un fantasmatique « grand remplacement » qui fait fi de la nature des migrations.

Ni « choc des civilisations », ni « guerre civile »

Malgré les aboiements pathétiques, mais dangereux, de ces post-fascistes qui disposent d'une couverture médiatique hors de toute proportion, la théorie du prétendu « choc des civilisations » vient d'encaisser deux coups.

D'une part, les conflits au Proche et Moyen-Orient montrent qu'au sein d'un même monde religieux, musulman en l'occurrence, il existe des antagonismes majeurs qui relèvent d'autres logiques. Celles-ci sont essentiellement économiques (le pétrole, l'eau) et politiques (le pouvoir, le nationalisme), de surcroît téléguidées par des grandes puissances plus ou moins proches (Russie, OTAN). Le sort des habitants d'Alep, du Rojava ou d'ailleurs en Mésopotamie ne suscite toutefois pas le même mouvement d'accueil de la part des États européens.

D'autre part, l'invasion russe en Ukraine rappelle que la guerre se fait aussi entre pays de populations « blanches », cousines, de même culture chrétienne et partageant une histoire. Ce n'est pas la « civilisation » qui y est en jeu, mais le politique.

Depuis les événements de Maïdan en 2013-2014 à Kiev, une partie croissante de la population ukrainienne refuse en effet de subir la corruption des élites pro-russes, l'hostilité du régime poutinien et

ILLUSTRATION NEMO

ILLUSTRATION DENIS LOPATIN

le recul de la démocratie (liberté d'expression et de réunion, avant même le parlementarisme fatalement dissolvant).

Le nouveau tsar post-stalinien ne pouvait le tolérer, d'où l'augmentation de sa pression : mainmise sur la Crimée en mars 2014, puis le Donbass à partir d'avril 2014, invasion de l'Ukraine le 24 février 2022.

Syndrome obsidional et impérialisme

Cette stratégie dépasse le caractère névrotique voire psychopathe du dirigeant en poste au Kremlin, gamin ayant grandi parmi les voyous pétersbourgeois, puisque son principe est pensé depuis longtemps par plusieurs courants idéologiques convergents (eurasisme, néo-nationalisme, anti-occidentalisme, Soljenitsyne, Douguine, Jirinovski…).

Le syndrome obsidional, qui caractérisait le régime hitlérien, les militaires japonais, mais aussi Staline avec sa formule de « citadelle assiégée », caractérise la direction poutinienne.

Il repose sur un double et paradoxal héritage du stalinisme. Il est revanchard vis-à-vis de l'ancien régime qui avait détaché par décret la Crimée de la Russie pour la rattacher à l'Ukraine en 1954. Il se combine aussi avec la détestation que Staline éprouvait pour les Ukrainiens qu'il a assassinés par la famine (l'Holodomor en 1932-1933 qui a provoqué entre 2,6 et 5 millions de morts), puis ces Ukrainiens qui ont d'abord accueilli la Wehrmacht en libératrice au printemps 1941 avant de se raviser.

Le syndrome obsidional est également alimenté par le vainqueur toujours adversaire que sont les dirigeants occidentaux, américains en tête. L'État russe post-soviétique a pour préoccupation majeure de les tenir à distance. Il repousse leur force militaire aussi bien que leur fonctionnement démocratique. Il cherche à replacer dans son orbite les États devenus indépendants, comme l'Ukraine depuis le 16 juillet 1990.

Le colonialisme panrusse

Il ne faut toutefois pas confondre les objectifs et les arguments. Bien que considérant Russes et Ukrainiens comme un seul et même peuple, Poutine se contredit lui-même puisqu'il criminalise les seconds. S'il nie la réalité ukrainienne, ce n'est pas pour prôner la logique d'une fusion, mais pour en imposer la nécessité. Ce n'est donc pas une guerre civile qui se déroule en Ukraine, mais une tentative de subjugation impériale.

La situation ethno-culturelle de l'Ukraine est assez contrastée. La présence russophone est majoritaire au Donbass, en Crimée, à Odessa, à Kharkiv, plus les migrations de travailleurs russes dans les grandes villes (Kiev…). Elle est minoritaire dans la partie occidentale de l'Ukraine (4 % de Russophones en Volhynie ou en Galicie). Vivent aussi des populations juive, tatare, moldave, gagaouze…

La stratégie poutinienne semble poursuivre une colonisation panrusse qui, sous l'Union soviétique, était masquée par la rhétorique internationaliste. Mais son agression a pour effet de consolider un nationalisme ukrainien mélangeant cosmopolitisme et aspiration démocratique.

Au-delà d'une rupture avec les accords bilatéraux, sans même parler du « droit international », elle ne se confond toutefois pas avec ce qui s'est passé dans d'autres périphéries anciennement soviétiques : Abkhazie (guerre d'août 1992 à juillet 1993), Ossétie méridionale (guerre en 1991-92, puis en 2008) et Tchétchénie (guerre de décembre 1994 à août 1996, puis en 1999-2000).

Dans les deux premiers cas, il s'agit en effet d'un sécessionnisme dans un pays

voisin, la Géorgie, sans que l'État russe en soit l'initiateur car il est provoqué par des rivalités internes de pouvoir, soit locales, soit sommitales. Le tropisme centralisateur de l'État géorgien est hérité du stalinisme (le tandem géorgien Staline-Béria était hostile aux Abkhazes). Le sécessionnisme abkhaze et ossète est récupéré par le régime russe dans une démarche qui n'est pas vraiment irrédentiste. Dans le troisième cas, celui de la Tchétchénie musulmane, il s'agit d'un sécessionnisme interne à la Russie, qu'elle refuse.

Nouvelle carte du monde

Trois théories géopolitiques du monde se dessinent désormais : le globalisme, l'oligopolisme et le parochialisme. S'agissant d'idéaux-types, il existe entre eux une série d'intermédiaires intégrant différentes tendances nationalistes qui ne seront pas détaillées ici.

Le parochialisme, ou nationalisme de paroisse, caractérise les pays de rang moyen où une partie de l'élite et de la population cultivent un nationalisme orienté vers l'identité et/ou la souveraineté (politique, économique, alimentaire). Dans le pire des cas, il ouvre la voie à un chauvinisme rance, réactionnaire, obnubilé par un passé révolu et mythifié : le post-fascisme. Dans le meilleur des cas, il peut rechercher non pas une alliance des nations, mais un non-alignement vis-à-vis des deux autres tendances géopolitiques sur fond nostalgique d'un « État-providence » supposé réduire le capitalisme : le souverainisme de gauche, mais avec des échecs retentissants (chavisme, Syriza, Podemos…).

Le globalisme repose sur un capitalisme libéral-démocrate dont l'impérialisme alterne isolationnisme ou expansionnisme aux États-Unis d'Amérique qui l'incarnent. Refusant le colonialisme classique de peuplement, il étend sa puissance par l'économie, la culture, la technologie et le militaire. Même chez ses partisans ultra-libéraux, l'État y reste nécessaire grâce à ses fonctions régaliennes.

L'oligopolisme considère le monde comme étant ou devant être réparti en aires d'influence entre grandes puissances. Contrairement au globalisme américain qui embrasse toute la Terre, il admet l'existence de pôles rivaux devant coexister. Mais la délimitation de leurs sphères d'influence est compliquée par l'histoire impérialiste de chaque oligopole.

C'est le cas de la Russie qui endosse l'héritage soviétique, notamment chez Poutine et ses sbires qui sont les purs produits du totalitarisme stalinien, voire l'héritage tsariste chez les plus radicaux. C'est en partie le cas de la Chine, qui n'a toutefois pas besoin de s'étendre puisqu'elle considère Taïwan et Hong-Kong comme faisant partie de son territoire, tout en menant une lutte d'influence en Asie du Sud-Est et en Afrique.

Ces trois théories géopolitiques axées sur les territoires et les zones d'influence ne minimisent pas l'importance de la question économique, mais elles valorisent le politique et le militaire. L'analyse marxienne qui, en schématisant, cherche du pétrole ou des minerais sous chaque guerre, se retrouve d'ailleurs singulièrement démunie à propos de la situation ukrainienne.

Certes, l'Ukraine est le cinquième exportateur mondial de blé (le septième producteur), le quatrième exportateur de tournesol (le cinquième producteur), et le septième producteur de fer. Certes, l'industrie lourde du Donbass tombe opportunément dans les mains russes. Mais aucun gazoduc majeur ne passe par son territoire. Dès les indépendances, le port de Sébastopol en Crimée est contrôlé par la Russie à la suite d'un accord spécial.

Rappeler la Yougoslavie

La confrontation entre le globalisme occidental et l'oligopolisme russe passe par la question de l'OTAN. Cette organisation politico-militaire compte trente États membres, contre douze à sa création en 1949. Elle est plus étendue que l'Union européenne des 27 États (soit en plus : le Royaume-Uni, l'Islande, la Norvège, l'Albanie et la Turquie ; en moins : l'Irlande, la Suède, la Finlande, l'Autriche et Chypre), outre les États-Unis et le Canada. Elle est plus vaste que les 19 États de la Zone euro ou que les 26 États de la zone Schengen (23 pays de l'UE plus trois autres : Islande, Norvège, Confédération helvétique).

Lors de la dislocation soviétique, le secrétaire d'État américain James Baker promet à Gorbatchev que l'OTAN ne s'étendra pas vers l'est. Avec la fin de la « Guerre froide », elle aurait d'ailleurs dû disparaître, en toute logique. Mais elle s'étend : trois nouvelles adhésions en 1999 (Pologne, République tchèque, Hongrie), suivies des États baltes, de la Slovaquie, de la Slovénie, de la Roumanie et de la Bulgarie en 2004, de la Croatie et de l'Albanie en 2009, du Monténégro en 2017 et de la Macédoine en 2020. Puis les candidatures de la Géorgie et de l'Ukraine. Soit une avancée régulière, à l'allure inexorable, vers l'est, vers la Russie.

Le véritable tournant est toutefois antérieur puisqu'il remonte à 1991 : à la guerre en Yougoslavie puis au Kosovo. Rappelons que, sans exonérer les horreurs du régime serbe de Milosevic, ce sont l'Allemagne et l'Autriche qui ont ajouté de la tension en reconnaissant, parmi les premiers États, l'indépendance de la Slovénie et de la Croatie le 23 décembre 1991. Ils l'ont fait malgré l'accord des ministres des Affaires étrangères européens du 16 décembre précédent. Ils sont suivis par le Saint-Siège le 13 janvier 1992, et finalement par l'UE deux jours après.

On connaît la suite : escalade, guerre, épurations ethniques, attisements interconfessionnels et partition d'un pays, la Yougoslavie, qui avait tenté un non-alignement entre Occident et Union soviétique, ce qui lui a probablement valu d'être punie.

MANIF POUR L'UKRAINE À TOULOUSE PHOTO CAILLOU

La honte de l'écolo-pacifisme

Force militaire mais aussi politique, cette OTAN est bien plus puissante que la bureaucratique Union européenne. C'est ce que révèlent ses bombardements sur la Serbie au printemps 1999 (70 jours de frappes aériennes, un millier de militaires yougoslaves et cinq cent civils tués). Ils se sont effectués en rupture avec la Charte des Nations-Unies puisque l'OTAN se dispense de l'accord du Conseil permanent de sécurité. Il s'agissait de défendre les Kosovars contre l'hégémonie serbe, mais le principal résultat fut de créer au Kosovo un nouvel État qui est désormais contrôlé par la redoutable mafia albanaise.

Soutenus par la France, ces bombardements de l'OTAN ont été réclamés par le gouvernement de l'Allemagne, et pas n'importe lequel : celui de la coalition entre sociaux-démocrates et écologistes, avec Gerhard Schröder comme Chancelier et l'écologiste Joschka Fischer comme ministre des Affaires étrangères.

Fischer, partisan résolu de la guerre, a convaincu son propre parti, les Verts (*die Grünen*), lors de son congrès du 13 mai 1999. Il y a été soutenu par 444 voix contre 318, avec la toute mauvaise foi nécessaire, puisqu'il déclara « *vous me qualifiez de va-t'en-guerre, mais la prochaine fois vous voudrez proposer Milosevic au Prix Nobel de la paix* ».

Fischer, soutenu par Cohn-Bendit, et les Verts portent là une très lourde responsabilité historique. Ils inaugurent l'enterrement de l'écolo-pacifisme (« Ni Pershing, ni SS-20 »), jusqu'à EELV qui soutient sans broncher l'intervention militaire française au Sahel. Ils cautionnent un nouveau cadre de tensions géopolitiques, corollaire au capitalisme vert qui se développe.

Les dirigeants russes s'inquiètent logiquement de ce tournant qui s'accentue par la suite avec l'élargissement oriental de l'OTAN. Eltsine passe la main à Poutine en 2000.

Toujours la politique de la peur

Les États maintiennent leur puissance grâce à la peur. L'OTAN le fait avec la Russie en la provoquant. Poutine le fait avec l'Europe, une grande partie du monde, le peuple ukrainien et le peuple russe en promettant de faire de Kiev ce qu'il a permis à son allié Assad de faire avec Alep. Les deux camps évoquent la possibilité d'une issue nucléaire. L'armée russe tire en direction d'une centrale nucléaire.

Les journalistes se jettent sur le sujet, suggérant l'hypothèse d'un désastre atomique entre deux évocations approximatives du dernier rapport du GIEC publié le 28 février dernier (approximatives car le chiffre de millions de « réfugiés climatiques » annoncé sur différentes antennes ne figure pas sur le communiqué de presse).

Le Covid, l'éco-anxiété, les bombes : la peur, encore la peur, cercle infernal.

En attendant, braves gens, il faudra voter en France. En attendant, les cours mondiaux du blé s'envolent alors que pas une semence n'est encore sortie du sol ukrainien. Les prix du gaz et du pétrole approchent des records alors que les gazoducs ou les oléoducs fonctionnent à plein régime. Ceux des biens de consommation grimpent frauduleusement, pas grave, le citoyen qui est le travailleur paiera, le capital se gave.

Lucidité anarchiste

Un groupe d'activistes et de libertaires ukrainiens vient d'écrire un texte mis en ligne le 18 février par *Le Monde libertaire*. En soulignant que, au moment des événements de Maïdan, leur « arsenal ne se composait que de paroles de chansons punk, de végétarisme, de livres vieux de cent ans », il vise dramatiquement et lucidement juste.

Mais quel engagement ? Selon un texte de la Makhnovtchina, publié en 1920 dans les plaines d'Ukraine orientale, « *l'armée makhnoviste n'est pas une armée anarchiste, elle n'est pas formée par des anarchistes. L'idéal anarchiste de bonheur et d'égalité générale ne peut être atteint à travers l'effet d'une armée, quelle qu'elle soit, même si elle était formée exclusivement par des anarchistes. L'armée révolutionnaire, dans le meilleur des cas, pourrait servir à la destruction du vieux régime abhorré* ».

Philippe Pelletier

groupe Nestor-Makhno

Interview téléphonique avec le comité de la résistance de Kiev

Interview audio réalisée par *A las barricadas* avec un porte-parole du « Comité de résistance », le groupe de coordination anarchiste récemment constitué en Ukraine. À cette occasion, il répond aux questions que *A las barricadas* se pose sur les actions et le vécu des anarchistes en Ukraine. Transcription de l'interview faite en direct.

« Le Comité de Résistance » est une coordination qui met en réseau les anarchistes entrés en résistance à l'invasion de diverses manières. Certain·e·s sont sur le front ; d'autres sont engagé·e·s dans un travail auprès des médias sur les circonstances et évolutions de cette résistance, dans l'espoir de rendre la situation en Ukraine claire pour des personnes qui n'y sont jamais allées et pour expliquer aux anarchistes d'ailleurs, pourquoi elles pensent que résister à Poutine est lié à la libération. La coordination sera également partie prenante de quelques projets de soutien à ce qui restera de la société civile ukrainienne le temps que durera l'invasion — par exemple, à Marioupol, certaines personnes ont apporté leur soutien matériel au centre accueillant des enfants orphelins de guerre — et aideront à l'évacuation de la zone de conflit où des dizaines d'anarchistes et d'antifascistes participent à la résistance.

Échos de guerre

Pour l'heure, les membres du Comité attendent de voir quels projets d'entraide naîtront à Kiev des efforts de l'ensemble de la population où ils et elles pourraient participer le plus efficacement en tant qu'anarchistes.

La personne à qui nous avons parlé est actuellement à Kiev ; d'autres sont déjà parties participer à la défense du territoire dans les régions environnantes. De nombreuses personnes quittent la ville de Kiev mais il n'y a pas eu de bombardement aérien depuis ce matin, quand l'armée de l'air russe a frappé des cibles militaires autour de la ville, touchant aussi des zones d'habitation civiles dans des villes de banlieue, dont Brovary, tuant des dizaines de personnes.

À Kiev, l'atmosphère est tendue, mais il n'y a pas encore de combats dans la ville, juste les frappes aériennes du matin. Jusqu'à présent, les anarchistes n'ont subi aucune perte humaine mais ils font face à un grave danger. C'est une situation difficile, mais pour l'instant le moral va bien. [Note ALB : Au moment où nous publions, il y a des combats dans la banlieue de Kiev. La guerre progresse très vite]

La plupart des membres de ce projet s'attendaient généralement à ce que l'invasion commence très vite mais pas aujourd'hui même, et n'y étaient pas tout à fait préparés psychologiquement. En fait, ils et elles ont fait des plans et des préparatifs pendant des mois mais découvrent maintenant toutes les lacunes de leur préparation. Toutefois, malgré ces réunions dans l'urgence, ils et elles ont pu élaborer ce projet de coordination.

Pour le peuple et pour le mouvement anarchiste

Le porte-parole a détaillé son objectif immédiat : il ne s'agit pas de protéger l'État ukrainien mais bien le peuple ukrainien et la société ukrainienne, qui reste pluraliste même si l'État ukrainien lui-même est néolibéral et si c'est un État-nation avec le nationalisme et tous les aspects terribles que cela suppose. « *Nous pensons que nous devons défendre l'esprit de cette société pour qu'elle ne soit pas écrasée sous la botte du régime de Poutine, qui menace l'existence même de la société.* »

Partant de cet objectif immédiat, le porte-parole a déclaré qu'ils espéraient affronter l'agression militaire russe tout en faisant la propagande des positions anarchistes au sein de la société ukrainienne et au-delà. Et montrer que les anarchistes sont impliqué·e·s dans cette lutte, qu'ils ont pris parti, pas pour l'État mais pour les personnes frappées par l'invasion, pour la société ukrainienne.

« *Il n'est pas exagéré de dire que toute la population fait face à l'invasion. Bien sûr, certaines personnes fuient, mais toute force s'intéressant à l'avenir politique de cette région doit être aux côtés des gens maintenant. Nous voulons faire des*

progrès pour être connectés avec les gens d'ici plus largement, pour nous organiser avec eux. Notre tâche à long terme, notre rêve, est de devenir une force politique visible au sein de cette société pour assurer une réelle opportunité de promouvoir un message de libération sociale pour le peuple ».

En réponse à l'affirmation selon laquelle « l'ensemble de la population fait face à l'invasion », nous avons demandé si cela incluait les habitants des « républiques », la République populaire de Louhansk [RPL] et la République populaire de Donetsk [RPD], les régions de l'est de l'Ukraine occupées par les forces séparatistes armées et financées par la Russie depuis 2014, que Poutine vient de reconnaître comme « indépendantes ».

« *À vrai dire* », a répondu le porte-parole, « *je n'ai pas assez de recul ; je n'ai vécu ici que quelques années* » — car j'ai grandi dans un pays voisin — « *et je ne suis jamais allé dans le sud-est. C'est vrai qu'il y a eu des conflits à cause de la langue et que l'extrême droite locale les a bien exacerbés sans nécessité. Pour cette raison, dans les « républiques », on a vu des gens agiter des drapeaux étatiques russes pour accueillir les troupes, même si cette « indépendance » signifiera le contraire, à savoir un assujettissement total à Poutine. Au même moment, de l'autre côté des tranchées, de l'autre côté des lignes de front, nous avons vu des milliers de personnes agiter les drapeaux nationaux de l'Ukraine. Nous, en tant qu'anarchistes, nous n'aimons pas cela non plus, mais cela signifie que le peuple est prêt à se battre, qu'il est prêt à défendre son indépendance, et non seulement en tant qu'État, en tant que société.* »

A las barricadas
Le 25 février 2022

Traduction de l'espagnol
par Monica Jornet
Groupe Gaston Couté de la FA

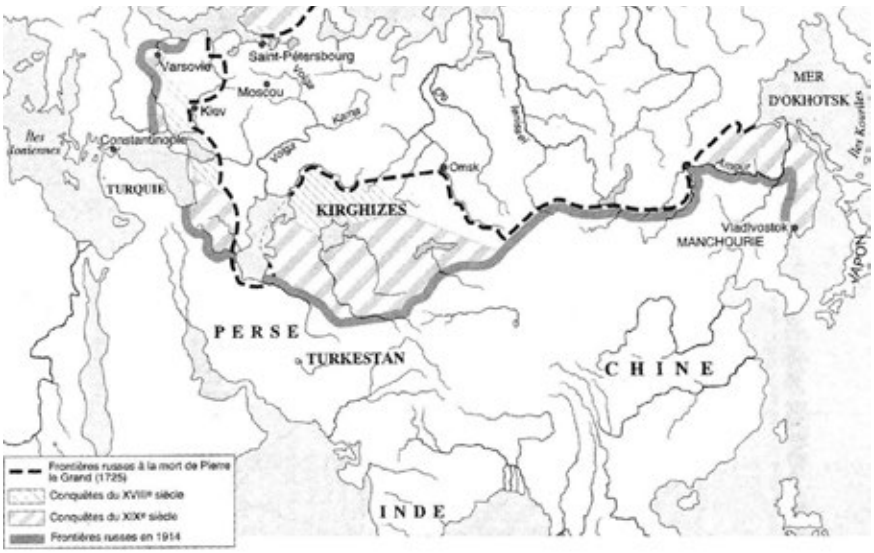
Russie, Ukraine, un récit national commun puis divergent

Dans un monde qui change, qui n'arrête pas de changer, la création de récits nationaux est un sport très commun. Dans ce domaine la France pourrait donner des leçons à bien des pays. Nos ancêtres les Gaulois, les bienfaits de la colonisation, etc. etc. Le Pen, Zemmour, sont les derniers auteurs en date d'une liste bien longue, en attendant les prochains.
Pour justifier son agression d'un pays qui n'existe pas selon lui, l'Ukraine, Poutine n'hésite pas à écrire un nouveau récit.
Ce qu'il proclame est-il aussi nouveau que cela ? A-t-il tort ?
Rien n'est moins sûr. Cela vaut la peine de s'arrêter un moment sur l'histoire de cette partie du monde, à cheval entre Orient et Occident. La Russie est née en Ukraine !

Retour en arrière

Tout commence dans cet immense espace formé autour du Dniepr qui donne accès à la Mer Noire et par là à la Méditerranée et aux richesses de Byzance, la Rome de l'Est. Des groupes originaires de la Scandinavie remontent la Neva ou la Dvina, passent sur le Dniepr et accèdent à un orient mythique. Ils ont pour nom Rus ou Varègues. Cela se passe entre 750 et 850 de notre ère. En 882, Oleg, prince de Novgorod s'empare de Kiev et en fait la « mère des villes russes ». Sa belle-fille Olga, alors au pouvoir, se convertit au christianisme et est baptisée à Kiev en 954-955. Le X[e] siècle fut un temps de guerres, de conflits permanents. Il fut marqué par l'écrasement et l'intégration de l'Empire khazar. A ce propos il faut remarquer que cet empire, refusant de se soumettre à Byzance, chrétienne, ou à l'islam turc avait choisit de prendre comme religion le judaïsme. Ce qui fait dire à Lev Goumilev, historien russe de la fin du XX[e] siècle « *Le mal immanent de la Khazarie réside dans le judaïsme professé par ses dirigeants* »[1]. La Russie kiévaine étend ses limites de plus en plus vers le Nord. Les successeurs •••

L'EXPANSION DE L'EMPIRE RUSSE DU XVIII[e] SIÈCLE À 1914



Russie, Ukraine, un récit national commun puis divergent

d'Olga vont inaugurer les guerres fratricides qui seront un élément capital de l'histoire russe. Un prince nommé Vladimir va conquérir Kiev en tuant son frère puis va régner 35 ans. Il va agrandir ses possessions. Il se heurte à ce qui deviendra la Pologne, dont le prince se convertit au christianisme de rite catholique. Vladimir va aussi se heurter à Byzance. Il se convertit en 989 au rite byzantin. Sur son ordre la population se convertit. La légende évoque des baptêmes en masse dans les eaux du Dniepr. La rupture entre Rome et Byzance à lieu en 1054, c'est le début de l'orthodoxie. Trois ans après la mort de Vladimir, Kiev compterait déjà quatre cents églises. Il va falloir que du temps se passe avant que le christianisme orthodoxe ne devienne le ciment de toute la population, que la nature « russe » du pouvoir se formalise et que les origines scandinaves, vikings, des familles régnantes disparaissent. Occupé sur son flanc gauche par l'expansion de l'empire germanique othonien, les grands-princes kieviens ne voient pas arriver la menace mongole.

L'occupation mongole

1223. Surgies de nulle part les troupes de Gengis Khan balayent toute résistance. Kiev tombe au bout d'un siège de trois jours. Moscou suivra en 1238. Les Mongols prennent Pest en Hongrie en 1242. L'empire mongol à ce moment-là coïncide avec l'espace eurasien. Il faudra attendre 1462 pour que le joug mongol dit aussi tatar, cesse. Ces deux siècles vont profondément marquer la Russie jusqu'à aujourd'hui pour plusieurs raisons. Selon Michel Haller « *l'époque du joug mongol a laissé dans la conscience populaire russe un souvenir précis et sans nuance : celui d'un pouvoir étranger, de l'esclavage de la contrainte et de l'arbitraire* ». Ce sera autour de Moscou que la résistance des princes et leurs luttes contre les occupants va se construire. Il est possible d'affirmer que si cette occupation a favorisé l'alliance des princes, cette union utilisa les mêmes moyens, cités plus haut, pour asseoir son emprise sur les populations concernées. D'autre part les Mongols tolérèrent la religion orthodoxe. Ils accordèrent à l'Église russe de nombreux privilèges, à tel point que certains historiens considérèrent les Mongols comme de « véritables défenseurs de la foi russe ». C'est en son sein que naîtra et se développera une conscience russe. Par ailleurs les Russes adoptèrent largement les techniques de guerre tatares à tel point qu'aujourd'hui encore nombre de termes militaires sont d'origine mongole.

La formation de l'État russe

L'État moscovite naît et se structure pendant le siècle et demi qui suit la fin du joug mongol. Un événement terrible a eu lieu. En 1453 Constantinople est tombée aux mains des Turcs. Dans les monastères orthodoxes russes, uniques lieux du savoir, est élaborée l'idée de « Moscou Troisième Rome », liée à celle de l'autocratie moscovite. Une hérésie dite judaïsante se fait jour qui lutte contre l'influence du clergé orthodoxe, qui mettra longtemps à s'en débarrasser.

1547, Ivan IV, dit le terrible, est couronné Tsar de toutes les Russies. Il est le premier à porter ce titre dérivé de César se targuant ainsi d'être le successeur de l'Empereur de Constantinople et Moscou devenant vraiment la Troisième Rome. S'entourant momentanément d'un cercle de proches, la Rada, il réforme le fonctionnement de la Russie en concentrant le pouvoir entre ses mains. Sa réforme la plus marquante est la division du pays russe en deux parties, l'une, la réserve lui est totalement soumise, l'autre où les nobles (boyards) auront le pouvoir mais contre lesquels une guerre à mort est menée. Pour asseoir son pouvoir il crée une armée permanente dont le noyau est formé par les arquebusiers. Ivan IV est bien le fondateur de l'État russe. Il meurt en 1584, probablement empoisonné.

S'ouvre alors une période troublée qui se termine vers la fin du XVII[e] siècle avec l'arrivée au pouvoir de Pierre le Grand. Il va voyager en occident et prendre conscience de l'arriération de son pays. Son règne va être marqué par plusieurs choses hormis la fondation de Saint-Pétersbourg. Dans un souci de réorganisation il procède à la création d'une armée de métier, à l'instauration du Tchin et enfin au retour du servage. Le Tchin ou Table des rangs va structurer profondément la société russe et son administration en classant les fonctionnaires dans 14 classes avec possibilité de monter les échelons en fonction du mérite. Tout le monde portant un uniforme, une somme d'argent était allouée pour se vêtir, de moins en moins plus on était en bas. Ce système resta en fonction jusqu'en 1917. Quand on regarde la grille de salaire de la fonction publique française, on peut se demander si cela ne continue pas à exister. Lénine dira de lui « *Pierre accéléra l'adoption du mode occidental par la Rus barbare, sans dédaigner les moyens les plus barbares pour combattre la barbarie* ». Catherine II pendant la deuxième moitié du XVIII[e] siècle continuera l'œuvre de Pierre le Grand mort en 1725. Mme de Staël (1766-1817) dira de la Russie de cette époque qu'elle était *un despotisme tempéré par la strangulation.*

La Russie au XIX[e] siècle

Elle est marquée par deux moments fondateurs, la publication d'*Eugène Onéguine* de Pouchkine et l'invasion du pays par les troupes de Napoléon 1[er].

E. Onéguine est le premier roman écrit en russe. La première grammaire a été créée quarante ans auparavant par Lomonossov. Ce siècle verra une éclosion formidable d'artistes en tous genres, littérature, peintures, musique etc... La défaite de Napoléon et sa retraite entraîneront les troupes russes jusqu'à Paris. Ce sera le moment d'une grande découverte pour tous ces nobles à la tête de leurs régiments qui voudront transformer leur pays à l'image de la France. Ce sera l'épopée des Décabristes (26/12/1826) et de leur répression.

Les exécutions et l'exil de ces comploteurs marqueront profondément le pays.

ILLUSTRATION DENIS LOPATIN

ILLUSTRATION DENIS LOPATIN

En 1861 le « tonneau de poudre à canon sous l'État » qu'était le servage, fut aboli. Les paysans devenaient libres mais sans la propriété de leurs terres qu'ils ne pouvaient quitter avant 49 ans. Les révoltes paysannes se succédèrent, tout était prêt pour que la révolution arrive.

La Russie et le XXe siècle

Est-il nécessaire de rappeler ce qui s'est passé ? 1905 première révolution. Février 1917, deuxième révolution et octobre de la même année le coup d'État bolchevique. Simultanément la fin de la guerre avec l'Allemagne, puis les offensives réactionnaires des Russes blancs et autres, et enfin dans la bonne habitude russe la répression des révoltes paysannes ayant pris des couleurs anarchistes. C'est en Ukraine qu'ont eu lieu essentiellement ces combats. L'interdiction de pratiquer l'ukrainien, langue très proche du russe, avait conduit une partie des élites locales dans les bras de la monarchie des Habsbourg. Les tentatives de créer un État de ce nom échouèrent, mais Lénine lui donna la forme d'une république soviétique associée aux autres dont la Russie. C'est là aussi, sur ces terres fertiles, que la famine, Holodomor, une forme d'extermination par la faim, eut lieu entre 1932 et 1933 qui aurait fait entre 2 et 5 millions de morts. La responsabilité de Moscou, c'est-à-dire Staline, ne fait plus aucun doute. C'est aussi dans ce pays que les combats entre les nazis et les Russes furent le plus intenses, une partie de la population avait accueilli, comme dans bien d'autres endroits, les nazis comme des libérateurs. Lors de la fin de l'URSS, de la quasi-disparition du Parti communiste et de l'éclatement de cette Union soviétique, l'Ukraine choisit l'indépendance comme la Biélorussie, l'Arménie, le Kazakhstan et bien d'autres. Elle fut la seule à se rapprocher de l'Europe occidentale et son mode de vie. Elle en paye le prix aujourd'hui.

Et Poutine ?

Il est l'héritier. Ancien du KGB il est par là même un Tchékiste. La fonction de la Tchéka se résume dans cette phrase tirée d'une instruction d'un de ses chefs « *c'est un organe de combat, il ne juge pas l'ennemi : il le frappe* ». De simple agent, V. Poutine en est devenu le chef. Il est devenu celui dont la charge est de redonner à la Russie son lustre millénaire. Cela passe par le retour en son sein des possessions éloignées. Sa logique n'a plus rien à faire avec l'extension sans limites du capitalisme libéral et de son idéologie individualisante. Poutine avec la bénédiction du clergé orthodoxe russe est de fait devenu le nouveau Tsar d'un pays où la démocratie représentative est réduite à la portion congrue. Les élections régulières devenant une forme d'adhésion laïque à l'expression d'une communion religieuse russe. Le Maître du Kremlin est le digne successeur de Pierre le Grand qui fit assassiner son fils Alexis parce que ce dernier ne voulait pas gouverner la Russie comme son père.

Nous n'avons pas cru que cela fut possible. Nous avons tous pensé qu'avec la fin du communisme la porte était ouverte à l'expansion du monde mercantile et par là même à celle d'une démocratie bourgeoise. Il n'en était rien. Quelles leçons en tirer ?

Pierre Sommermeyer

1. Comme beaucoup d'autres informations contenues dans ce texte, celle-ci est tirée du livre incontournable de Michel Heller *Histoire de la Russie et de son empire*.

NOUVELLE TAMBOUILLE DE LA MARMITE

GRAIN DE SABLE ET CAMBOUIS AU MENU

La Marmite, cette machine infernale, crépite à nouveau. Avec le trio « belge » et ses aminches, c'est barouf assuré. Puis, ça se chicorne avec le système. On vous propose une petite jactance avec ƎsG! bt. Et ça y va…

Et donc, avec *Je l'sens pas* en premier titre, La Marmite est sur ses gardes ?

Souvent, une musique ou un texte, ça commence par un grain de sable dans l'engrenage, et si les engrenages n'en font pas des perles comme les huîtres, quelques grains de sable agglutinés au cambouis, ça peut donner une chanson… *Je l'sens pas* (*« j'sais pas vous, moi je l'sens pas »*, dit le refrain) est une sorte d'euphémisme de désapprobation, gentiment ironique, qui prend l'auditeur à témoin… La chanson s'est construite comme ça, comme un inventaire des perspectives idéologiques et matérielles qu'on nous propose (ou qu'on nous fait miroiter comme souhaitables), y compris de manière « alternative » ou pseudo-critique, dans ce monde qui n'offre fondamentalement aucune perspective humaine et ne se survit qu'au prix de plus de massacres, de destructio n, de guerres, de flics et de taules sous toutes leurs formes.

Les illusions idéologiques vont d'ailleurs souvent par paire, ainsi celle qu'on épingle, *« grand reset pour l'humanité, ou la nation, sa souveraineté »*, comme un « libre choix » entre deux aliénations, en l'occurrence : nouvelle gouvernance technocratico-financière mondiale ou retour à la souveraineté nationale. En réalité ces deux aspects coexistent déjà, ils sont entremêlés et peuvent même se renforcer mutuellement en dépit de leur apparente opposition, c'est en tant qu'idéologies qu'ils doivent s'opposer pour nous mobiliser, pour ou contre.

Et l'on peut ainsi, de peste en choléra, *« continuer à marcher au pas, passer de survie à trépas ».* Gauche-droite dans les hémicycles et gauche-droite des bruits de bottes (qu'on entend dans l'intro), mêmes combats vains, mêmes sacrifices. L'idée est donc de répondre « non merci, sans nous… », sortons de ces faux choix, de ces fausses perspectives. On y entendra diverses allusions à la période que nous traversons et qui ne nous veut pas du bien, sous couvert sanitaire.

« Je l'sens pas », c'est réaffirmer que notre émancipation collective ne passera ni par la politique (les partis politiques, le parlementarisme fut-il révolutionnaire…) ni par l'engagement citoyen (matrice de pacification opposée à la colère mais aussi à l'auto-défense, à l'auto-organisation) ni par les fruits (toxiques) d'une quelconque reprise économique, pas davantage par l'adaptation au progrès (numérique etc). Le progrès dans ce monde c'est le progrès du capital, c'est-à-dire sa catastrophe, d'un point de vue humain, et donc d'un point de vue révolutionnaire. Aspirer à l'humanité dans ce monde, c'est soit se perdre en illusions, soit aspirer à la révolution… La Marmite penche ostensiblement du côté de cette dernière… Et puis commencer un album par *je l'sens pas* nous semblait une bonne accroche !

Les barricades, le jaune rond-point et les entraves joyeuses…

Oui, bien vu, là on redescend du monde des illusions vers la réalité prosaïque, la lutte des classes, la tension vers la résurgence de rapports humains dans la lutte, par refus successifs des divisions sans cesse reproduites et qui nous poussent habituellement à nous entretuer pour un job de merde, pour des miettes (toxiques, aussi). C'est par exemple raconter les Gilets jaunes à partir du point de vue autobiographique d'un rond-point, qui se morfondait en périphérie de Bourg-en-Bresse, préfecture du 1er département de la liste alphabétique française, et qui devient au final tous les ronds-points occupés du monde… *Entrave joyeuse* a été inspiré du procès (encore récemment perdu en appel) de travailleurs qui ont été inculpés pour avoir bloqué une autoroute en Belgique il y a quelques années, ce qui dans le droit belge est qualifié d'« *entrave méchante à la circulation* ». Paradoxalement, en effet, dans ce monde marchand, les chaînes qui nous entravent sont des flux constants qui ne peuvent être interrompus. D'où l'idée d'une ode à l'entrave joyeuse de ces flux…

Pourtant, la police « prothèse »!

Là de nouveau, le grain de sable : on tombe sur une belle affiche sérigraphiée arborant ces mots « *la police nous prothèse* ». Une ligne dans un carnet, et plus tard, ça campe le refrain qui manquait à un morceau qui a connu maintes péripéties musicales et textuelles. *« La police nous prothèse, nos prothèses nous fliquent, nos vies sont des synthèses de néant et de clics »*. Je pense aussi que la période a donné au texte de *Prothèses* (sous-titré *Rhapsodie pour kit mains libres*, la rhapsodie étant d'ailleurs une forme musicale… libre) sa cohérence finale, avec le grand bond dans le tout numérique du flicage, des flux monétaires (au détriment de toutes les démerdes hors circuit officiel), du contrôle social et de la collecte de données, avec notre active participation tactile connectée, et au diable bien des illusions de « protection » juridique maintenues en façade antérieurement. Pour prendre un exemple lié au contexte, et sans le sacraliser, le fait qu'un vieux tabou comme le secret médical, certes déjà rogné par les impératifs marchands, se soit retrouvé dissout légalement dans la collecte de données gouvernementales et dans un QR code lisible par n'importe quel cafetier ou vigile de centre commercial raconte quelque chose sur le changement de paradigme en cours, pour notre bien, notre épanouissement et notre sécurité, bien entendu.

On s'arrête sur cet entêtant air d'accordéon et sur cette ensorcelante voix féminine…

Sulfate de Zinc, c'est la dernière de l'album. On avait laissé son habillage musical en suspens, en se disant que ça viendrait le moment venu. C'est au terme de nos sessions d'enregistrements à la ferme, sans doute temporairement gavés de sons électroniques, que nous nous sommes vus hasardeusement pris à contre-pied dans une version acoustique. Et puis nous n'avions pas encore de plage sur laquelle on invitait des ami·es, comme ce fut le cas dans les albums précédents. Un disque c'est aussi l'occasion de graver en microsillons les rencontres marquantes que l'on a la chance de faire au fil des concerts.

Pour *Sulfate de Zinc, n*ous avons proposé à Angela, la chanteuse du groupe *Julie Colère* (punk-rock de Montreuil) de se joindre à nous; et elle nous a fait le bonheur d'accepter. La chanson se distingue des autres de l'album par son point de vue narratif : on est ici davantage dans l'introspection, la mélancolie, le doute,… alors que le reste de l'album se décline plutôt sur le mode de la critique, du constat, voire du slogan. La chanson énumère les clichés désespérants d'un quotidien dans lequel les gens se ressemblent sans se comprendre, et où nos luttes se diluent dans la bière et s'asphyxient dans la résilience. En concert, Angela chante comme si c'était pour la dernière fois. Ça clope plutôt bien pour interpréter une chanson sans lendemains qui chantent!

Quant à Marie-Laure et son accordéon, c'est le fruit d'une récente complicité au travers de *« Camarade Bourgeois »*, un projet dans lequel elle s'emploie au côté de Maxime à déterrer les reliques du répertoire musette de Renaud, un vieux chanteur aigri.

Et enfin, on peut y entendre la mandoline de Fabeke, un ami bruxellois de longue date connu dans différents groupes, de *Captain Igloo* à *Ressac* et passant par *La Smala & moi* et *Les lapins électriques*.

Énigmatique *pochette : une tête de robot édenté, une caboche abandonnée…*

En août 2019, nous jouons à Penkalet, un joli lieu breton dans la verdure, et j'y découvre cette sculpture métallique, un crâne en pièces de récup, bien patinée, rouillée, réalisée par un certain Gatgat, que nous n'avons pas rencontré mais qui nous a •••

NOUVELLE TAMBOUILLE DE LA MARMITE
GRAIN DE SABLE ET CAMBOUIS AU MENU

donné son accord. Le projet d'album est déjà en route et j'y vois une possible pochette. Plus tard viendra l'idée du titre *aux maux et rictus*. C'est l'idée de regarder notre ère industrielle comme la fin de la préhistoire de l'humanité (ce que Marx disait de l'ensemble des sociétés de classes), à partir d'un futur humain, où les techniques seraient choisies en fonction de l'être humain et non l'inverse, l'humain réduit au rang d'*« auxiliaire d'un monde-machine »*. Le reste des photos provient d'endroits très divers, dans l'idée d'une unité de matières. Bini (René Binamé, Les Slugs, et le label Aredje) a tiré le meilleur parti de tout cela pour composer la pochette, le CD et le livret.

Même si je suis incapable de sortir un seul son correct d'une guimbarde, j'ai l'impression que cet album est vraiment abouti. Niveau son, un melting-pot explosif : musique industrielle, rock alternatif, techno-electro.

Voilà encore un point commun avec toi : notre incapacité à sortir un son correct d'une guimbarde ! Et si l'on tend l'oreille au son que j'ai sorti d'un piano dans le break de *Sulfate de Zinc* (la dernière de l'album), ce n'est pas moins inquiétant… Quand j'ai démarré il y a 10 ans dans La Marmite, j'ai commencé par refaire plus ou moins à l'identique dans mon ordi la boîte à rythme préexistante sur laquelle bourrinait la guitare disto, et ajouter mes claviers. Puis j'ai fait écouter à Maxime ce que j'avais fait auparavant en électro, et il m'a dit : vas-y, amène ce que tu veux (…et puis on triera ensemble, haha). Cela a donné les deux premiers albums, *Le Sang Bouillant* (2015) et *Travail-Famine-Patrouille* (2017), toujours disponibles d'ailleurs, et qu'on aime bien réécouter (et jouer), entre les morceaux plus punk-rock, d'autres plus électro voire déjà plus indus pour certains.

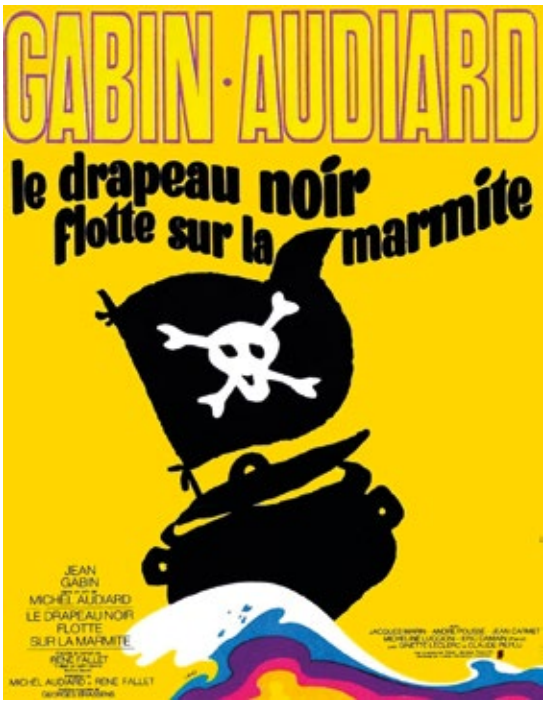
Avec le petit dernier *aux maux et rictus*, en plus de mélanger aux guitares, comme sur les précédents albums, diverses sortes de synthés (virtuels et réels, digitaux et analogiques, de la fin des années 70 au plus actuel…), on a davantage eu recours au *sampling* et au montage de sons réels, qu'il s'agisse de prises de son ou de musique classique symphonique. On n'utilise pour cela aucune banque de sons toute faite, ni les gros engins virtuels de simulation d'orchestres philharmoniques, plutôt du montage et du bricolage digital, avec bien plus de facilité, de qualité et de puissance qu'aux débuts du *sampling* mais sur les mêmes principes.

Pour les boucles et sons industriels (mise en abîme de notre aliénation robotisée…), j'ai passé pas mal d'heures à écouter, sélectionner et découper du son dans des plages de bruits d'usine (que des gens postent tels quels sur YouTube…), pour y déceler du rythme, de la musicalité, du punch percussif… Je me suis aussi amusé à ranger la ferraille à la ferme et à enregistrer des pistes de percus métalliques (de même qu'un hachoir à viande, un grincement de métro, une pompe de locomotive à vapeur, un compresseur de brasserie…). Et sur cette trame, pourquoi se priver à l'occasion d'inflexions pop vintage dans les solos et arrangements ? On aime bien qu'il y ait plusieurs niveaux d'écoute : un effet direct, et des couches à explorer. On aime bien envoyer la patate, mais ce sont aussi des chansons qu'on pourrait jouer en mode guitare-piano-voix.

Enfin, on ne peut parler du son du disque sans parler de Pedro, qui a son studio à Courtrai (www.ultimatedynamicsstudio.com) et qui, en venant se mettre au vert dans la région où est basée La Marmite, nous a vus en concert et nous a proposé de nous enregistrer et nous mixer chez lui ; c'est aussi un bidouilleur sonore, avec un arsenal de compresseurs analogiques customisés. Nous nous y sommes d'abord essayés avec notre face (*Skèter l'barake*, reprise du standard de Judas Priest) du split single avec les genevois de *BAK XIII* (sorti sur Aredje), puis pour l'album, ainsi que nous l'avons conclu avec Pedro au cours d'un mémorable karaoké à la ferme. Nous nous sommes alors enregistrés (ça s'est étalé sur 2020 et 2021) et Pedro a mixé l'album chez lui, avec un résultat dont nous sommes absolument ravis.

Perles non-huîtrières récoltées par Sandro
Groupe Ici & Maintenant de la FA

La Marmite, album 12 titres, digipack avec livret 16 pages, disponible sur aredje.net et sur les plates-formes d'écoute et téléchargement (y compris gratuites).
https://www.aredje.net/la-marmite
https://lamarmite.bandcamp.com/



RIEN À VOIR AVEC L'ARTICLE… MAIS QUAND MÊME.

BRIBES D'HISTOIRE
DE LA LITTÉRATURE POUR LES ENFANTS

L'émission *Des cailloux dans l'engrenage, l'enfance poil à gratter* ne se plie pas à l'impératif de la nouveauté éditoriale à tout prix. Ni d'ailleurs le maigre fonds jeunesse de la librairie Publico qui n'a pas pu pousser les murs ! La littérature jeunesse n'est pas un produit jetable mais une œuvre de longue durée. Malgré la flopée de merdouilles avant tout commerciales parues chaque année, la qualité imaginative et engagée est au rendez-vous.

Autant qu'un tableau de peinture, un grand vin, un poème ou un concerto, les années bonifient un « bon » album illustré pour enfants. Le mot *illustré* demeure dévalorisé, supplément accessoire, proche du qualificatif *illustratif*, anecdotique, carrément dépréciatif. Or l'album illustré a acquis ses lettres de noblesse depuis les années 1960. Mais de quand date l'album pour les enfants où l'image a autant d'importance que le texte et non pas, comme dans les romans, où elle n'est qu'une pause respiration ? Morceaux choisis d'un bref aperçu historique.

La classification éditoriale appelée alors *livre d'éducation* est attestée vers 1830, quand la production de livres spécifiquement pour enfants devint un fait social visible. Les dénominations passèrent vers 1843 à *livres d'enfants*, en 1865 à *littérature enfantine*, évoluant jusqu'à nos jours pour parler de *littérature jeunesse*.

Au XVIIIe siècle la confusion régnait entre *populaire* et *enfantin*. Les contes, oraux, n'étaient initialement pas destinés aux enfants ni à la publication. Un décalage était fréquent entre l'intention de l'auteur et l'édition. Des romans pour adultes étaient édités en abrégé pour les

LE
LIVRE DU JOUR DE L'AN
HISTORIETTES, CONTES ET LÉGENDES
POUR LES ENFANTS
PAR
LOUISE MICHEL
Enfants, vous êtes l'avenir,
Soyez justes : tout est là.
(Louise Michel. Oct. 1871.)
PARIS
LIBRAIRIE DE L'ENFANCE ET DE L'ADOLESCENCE
J. BRARE, Éditeur
6, place Saint-Michel, et 20, rue de l'Hirondelle
1872

enfants. Inversement, à la toute fin du XVIIe siècle, *Les aventures de Télémaque* de Fénelon destinés aux enfants princes, roman épique moral et critique du régime de Louis XIV, valurent à la fois la disgrâce de l'auteur, une diffusion clandestine du livre et un succès européen chez les adultes. Le didactique est ici déjà proche du politique. La *littérature d'enfants* transmet toujours des valeurs. Suspectée de fonctionnalité éducative donc méprisée comme une sous-littérature, elle ne fait pas consensus car les enfants sont considérés comme manipulables. Il ne faut pas les démoraliser avec la noirceur du monde !

La confusion existait aussi parfois entre livres de luxe et livres pour enfants.

L'anecdote suivante intéressera les anarchistes. « *Hetzel fait parvenir à Joseph Proudhon un exemplaire de son édition des Contes de Perrault illustré par Gustave Doré* (1862) *; celui-ci remercie un peu fraîchement en se demandant si « ce riche bijou » est destiné à lui-même ou à ses filles, qui « sont incapables d'apprécier un pareil livre, autrement que ne l'apprécient les enfants, ce qui veut dire qu'une édition de 75 centimes, gaufrée, leur eut suffi.* » » [Isabelle Nières-Chevel 2009 p.17]

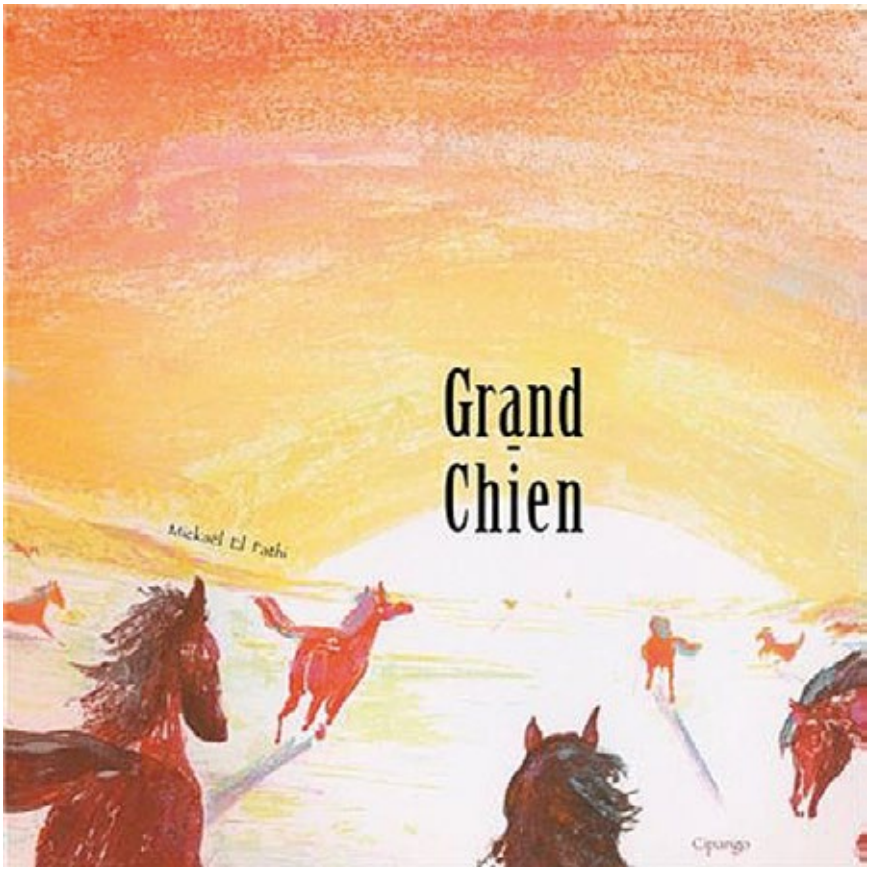
L'ancêtre de l'album illustré paraît en 1658 à Nuremberg, l'*Orbis sensualium pictus* du pédagogue morave Coménius (1592 -1670). « *L'ouvrage associe apprentissage des langues et connaissance des choses. Il classe en une encyclopédie raisonnée les objets du monde qui sont représentés par une image, puis nommés et décrits successivement en latin et dans la langue maternelle du lecteur. L'avant-propos recommande de mettre le livre à la libre disposition des enfants avant même que ceux-ci n'aillent à l'école, pour qu'ils aient le plaisir de regarder les images. On peut tenir l'Orbis pictus pour le premier livre illustré spécifiquement destiné aux enfants et Coménius pour le premier auteur qui envisage qu'un livre puisse être un objet de plaisir avant d'être un outil de savoir.* » [Isabelle Nières-Chevel 2009 p.29]

Le premier périodique pour les enfants est peut-être l'éphémère « petit catéchisme républicain » *Le petit bonnet phrygien* lancé en 1789. Ouvertement politique donc.

Dans les contes moraux du XIXe siècle, l'ordre bourgeois y prône le dévouement filial, le goût du travail, le respect de la hiérarchie, la domination masculine. Ce sont des romans avec des illustrations.

Les écrivains révoltés du XIXe siècle ont écrit sur l'enfance, plutôt malheureuse. Jules Vallès (1832-1885), Octave Mirbeau (1848-1917) et Georges Darien (1862-1921) sont les plus connus. Cependant, les libertaires de l'époque qui ont écrit pour les enfants sont rares à part *Les contes du jour de l'an* de l'institutrice Louise Michel, imaginés pour ses élèves, puis rédigés en prison en 1872, avant son embarquement pour le bagne. Ils n'étaient pas illustrés. •••

BRIBES D'HISTOIRE
DE LA LITTÉRATURE POUR LES ENFANTS



••• C'est la reproduction mécanique des images et la réduction des coûts de fabrication qui change la donne.

L'essor de la gravure sur bois debout (inventée en Angleterre dans le dernier quart du XVIIIe siècle) permet de réaliser le tirage du texte et de l'image en une seule et même opération sur la page. L'album illustré et la bande dessinée naissent pendant la seconde moitié du XIXe siècle.

Au XXe siècle, la production d'albums illustrés pour les enfants explose entre les deux grandes guerres.

Naissance des *Albums du Père Castor* en 1931 en direction des jeunes enfants, d'abord des activités manuelles. *Je fais mes masques* puis *Je découpe*. Les enfants pouvaient être actifs, certaines pages étaient à détacher et à découper. Le premier conte *Baba Yaga* paraît en 1932. Certains titres sont constamment réédités. Le fondateur Paul Faucher (1898-1967), né à Prague, était proche du pédagogue tchèque Frantisek Bakule qui édifia pour les enfants handicapés à Prague un institut devenu le carrefour de l'Éducation nouvelle dans les années trente. Les élèves de Bakule furent les premiers illustrateurs des *Albums du Père Castor*.

À partir de quand et comment les anarchistes se sont emparés de l'enfance dans la littérature, fera l'objet d'un article ultérieur avec Thierry Maricourt, invité du 16 février 2022 *des cailloux dans l'engrenage*.

En attendant, découvrons l'un des trésors piochés sur les stands du salon de Montreuil.

GRAND-CHIEN

Grand-Chien fait partie des albums dits « iconotextuels », invention de la littérature jeunesse au xxe siècle, genre à part entière autant que la bande dessinée. Quand auteur et illustrateur sont une seule et même personne, comme ici, texte et image sont encore plus indissociables car issus d'une même pulsion créatrice, d'une même intention. De plus en plus caractéristique du XXIe siècle, cet exemple d'album floute la frontière entre la fiction et le documentaire, entre les âges des publics.

Peinture, mise en pages et texte réunis font de ce livre un objet d'art éclatant, accessible dès 4 ans, offrant plusieurs niveaux d'approche de la situation des Indiens que l'on appelait auparavant les Sioux.

L'auteur né en 1982 est franco-marocain. Il aime découvrir le monde en solitaire et à pied, en dialoguant avec les arbres et les animaux. Le cheval est le personnage principal. L'histoire, simple, relate son arrivée sur le continent nord-américain. Le texte est sobre et poétique. Les couleurs sont très vives. Le trait de pinceau léger laisse par endroits transparaître les superpositions et le fond blanc.

L'enfant narrateur est un Lakota. Apprivoisé, le cheval est devenu sacré chez les Indiens des plaines d'Amérique. Il est un compagnon de vie. Sa présence demeure de nos jours dans les réserves.

Pour les Indiens, tous les habitants de la planète sont reliés par des liens sacrés, humains, végétaux, animaux et minéraux. Le cheval a d'abord été capturé. Afin de conserver sa liberté, il a fui vers les massifs peu accessibles. Grand-Chien, blessé, est recueilli par l'enfant qui l'emmène dans son campement.

« *Une fois Grand-Chien guéri, nous avons appris à danser avec lui.* »

Cette phrase qui clôt l'histoire résume le respect mutuel et l'atmosphère d'ensemble qui se dégage de l'album. Une sensation d'intensité et de plénitude.

L'auteur des deux pages documentaires finales est photographe. Initié dans la réserve de Rosebud, il est Danseur du Soleil dans la tradition lakota.

En exergue, une citation d'Andreww Iron Shelle, Indien du Dakota du Sud :

« *Le Tonnerre est la voix de la Nation Cheval que nos ancêtres chevauchent depuis le passé ancien jusqu'au temps présent. Le Cheval et nous ne sommes qu'Un !* »

Ce livre n'est pas une œuvre militante au sujet des Indiens, mieux, il est une parole indienne.

Florence

Des cailloux dans l'engrenage
et depuis peu, technique des directs de *Radio Cartable*

MICKAËL EL FATHI
Grand-Chien
postface de Maurice Rebeix
Éd. Cibango, octobre 2021, 16 €

EN NOUS UN FILM DE RÉGIS SAUDER
ESPOIRS DE LIBERTÉ DANS UN QUARTIER DE MARSEILLE

En politique, les petites phrases ont souvent une durée de vie très courte. Celle que Nicolas Sarkozy a lâchée à propos de *La Princesse de Clèves*, le 23 février 2006, avant d'être élu président de la République en 2007, échappe à la règle : vingt-deux ans plus tard, sa déclaration à l'égard du roman de Mme de La Fayette qui laissait entendre que cette œuvre de littérature ne pouvait pas intéresser une « guichetière » est encore gravée dans les esprits.

Le projet à l'origine du documentaire *Nous, princesses de Clèves*, né bien avant la désormais célèbre sortie de Nicolas Sarkozy, avait pour but de suivre une expérience pédagogique autour de l'œuvre de Mme de La Fayette, menée par Régis Sauder[1] dans un lycée classé ZEP de Marseille.

Nicolas Sarkozy, la Princesse de Clèves et la « guichetière »

À partir de l'étude de *La Princesse de Clèves*, Abou, Morgane, Laura, Cadiatou et les autres élèves, accompagnés par Emmanuelle leur professeure de français, énonçaient leurs rêves, leurs désirs et leurs peurs, l'occasion d'une riche rencontre entre un grand texte de la littérature française et les élèves d'un lycée en zone d'éducation prioritaire.

Les élèves d'Emmanuelle comprirent très vite les épreuves vécues par la princesse de Clèves, certains s'identifièrent aux personnages du roman, mais le film montrait que rien ne garantissait leur réussite. Ils s'approprièrent *La Princesse de Clèves* comme une nouvelle grille de lecture du monde. À ce propos, Régis Sauder a écrit : « *Ils prenaient conscience que la promesse d'égalité des chances n'était qu'une chimère et qu'ils devraient se battre davantage que d'autres pour trouver leur place dans la société. La lutte avait commencé à l'école où ils ne se défendaient pas à armes égales face aux attentes de l'institution* ».

La fierté d'un héritage commun

Dix ans plus tard, Emmanuelle et ses élèves sont les protagonistes de *En nous*, le dernier documentaire de Régis Sauder, leurs souvenirs se mélangent aux récits de leur vie et des obstacles à surmonter.

Emmanuelle, leur professeure de l'époque enseigne toujours dans le lycée zone d'éducation prioritaire de Marseille. Ses élèves d'hier sont devenus des adultes, engagés dans leurs vies professionnelles et affectives. Ils ont tous quitté leur famille, leur quartier et parfois leur ville, Marseille. Le film mesure cette distance parcourue en mettant en tension les images et les récits de l'époque avec ceux d'aujourd'hui.

Dans *En nous*, les archives du premier film vont jouer les témoins du passé et permettre de mesurer le chemin parcouru. Emmanuelle, la professeure, s'interroge : « Va-t-elle continuer à enseigner ? » Ces anciens élèves sont au seuil d'un projet de vie. Ils sont déterminés et se battent pour échapper au fatal verdict social qui les voudrait courbés, soumis ou radicalisés.

Le réalisateur écrit : « *J'ai retrouvé de jeunes adultes s'inscrivant dans une forme de modernité de la vie affective, professionnelle et familiale. Ils se définissent sans misérabilisme, ni fatalisme mais à partir de leur expérience sociale d'enfants des quartiers populaires de Marseille, avec la fierté d'un héritage commun et modeste, à transformer. Leurs parcours montrent sans démagogie que les jeux ne sont pas joués à l'adolescence. Il est donc urgent de mettre en scène le récit épique de destins comme les leurs. En Nous les inscrit dans une dimension héroïque fruit de tous les obstacles qui jalonnent leur parcours* ».

Espoirs de liberté, d'égalité et de fraternité

La soutenance de thèse de Laura est bouleversante. Le suspense sur sa réussite est un moment clef, l'aboutissement d'un combat. L'évaluation de ses professeurs tombe, elle a réussi avec excellence, on est ému pour elle. On la voit prêter le serment de Galien, dans un amphithéâtre bondé. Elle est belle, forte et intelligente. Elle pensera aux garçons avec qui elle était au collège et qui aujourd'hui sont en prison. Elle échappera au destin de ces mères ayant tout sacrifié pour le bien-être de leurs enfants. Les pères, souvent autoritaires et violents, sont •••

EN NOUS
UN FILM DE RÉGIS SAUDER
ESPOIRS DE LIBERTÉ DANS UN QUARTIER DE MARSEILLE

totalement absents du film. Les liens qui unissent les protagonistes sont scrupuleusement restitués par le son, le cadre, le montage. Les visages, la parole, les lieux de vie et les mères sont remarquablement filmés. C'est le signe d'une grande richesse de perception du réalisateur.

Ces jeunes « issus de l'immigration » essayent d'investir l'espace public à travers différentes formes d'expression pour affirmer leur « existence » dans la société française, mais aussi pour dénoncer le racisme « ordinaire » caractérisant l'univers social dans lequel ils essaient d'évoluer.

Le sang de leur pays d'origine coule dans leurs veines, mais la plupart ont grandi en France et souvent souffert du regard posé sur eux. Dans ce film, il est d'abord question d'enfances, d'adolescences et de chemins vers la liberté. Des âges où l'on rêve de se fondre dans la société, d'appartenir au groupe. Pas si simple quand tout en vous marque votre différence.

Le film pose la question : que reste-t-il de leurs espoirs de liberté, d'égalité et de fraternité ? « *Je sais bien qu'il n'y a rien de plus difficile que ce que j'entreprends* », cette phrase de La Princesse de Clèves trouve plus que jamais écho en eux. En nous.

Mireille Mercier et Daniel Pinós
Un strapontin pour deux

1. Régis Sauder est né en 1970, à Forbach en Moselle. Après des études de neurosciences et un début de parcours dans des revues de vulgarisation scientifique, il s'oriente vers le cinéma documentaire et réalise en 2011 son premier long-métrage, Nous, princesses de Clèves, tourné à Marseille où il réside désormais. Il crée par ailleurs des installations pour des musées et des théâtres.

UN FILM DE RÉGIS SAUDER
En nous
Avec Laura Badrane, Cadiatou N'diaye, Armelle Diakiese, Abou Achoumani, Albert Segarra, Anaïs Di Gregorio, Aurore Pastor, Emmanuelle Bonthoux, Morgane Sanz, Sarah Yagoubi, Virginie Da Vega Lopes.
Produit par Thomas Ordonneau pour Shellac Sud, co-produit par Arte France Cinéma
1 h 39, France, 2021

Prix du Quai des Anars

VÉRONIQUE DE HAAS
La Muse rouge
Fayard, Format poche. 8 € 90

Ce n'est pas si fréquent qu'un polar — terme plus sympathique que roman policier — soit chroniqué dans le *Monde libertaire*. Et si de surcroît, il est Prix du Quai des Orfèvres 2022 ! Alors là ! Prix censé être remis par le préfet de police en personne ! Un repoussoir total ! Mais le titre — *La muse rouge* — te titille les neurones. *Muse rouge* : faut-il comprendre une égérie sanglante ou bien est-ce que ça aurait un rapport avec cette société chantante populaire ? La curiosité, attisée par le dessin de couverture aux agents « en tenue vintage » te pousse à y regarder de plus près. Bingo ! Un coup d'œil sur la quatrième de couverture et on y lit (nous sommes en 1920) : « *L'ambiance à la capitale est électrique — entre grèves à répétition et affrontements entre communistes et anarchistes d'un côté et royalistes de l'Action française de l'autre. Des clandestins de l'Internationale affluent de partout, tandis que les empires coloniaux se fissurent*. »

En fait, des communistes, on n'en parle pas, le congrès de Tours, c'est décembre 1920. Mais à cette époque, la révolution soviétique garde encore tout son prestige. Ce sont surtout des syndicalistes révolutionnaires et des anarchistes dont il est question. Et bien sûr, de cette *Muse rouge*. Et dans cette mouvance libertaire, on y fait de belles rencontres, avec des militant·e·s. appartenant à ce peuple de Paris encore travaillé par les idées et idéaux révolutionnaires.

Certes, l'intrigue — foisonnante — est des plus classique, jusque dans le protagoniste principal, un jeune inspecteur, genre défenseur de la veuve et de l'orphelin, par opposition à la hiérarchie aux ordres des puissants et des flics qu'on qualifierait maintenant de fachos. À l'opposé, l'autrice (bien renseignée) pose un regard bien plus que bienveillant sur les militant·e·s libertaires, syndicalistes révolutionnaires et internationalistes, présenté·e·s sous des aspects des plus sympathiques, mais aussi sur les prostituées dont le sort est épouvantable.

On se demande, à la lecture de ce roman, dépeignant la police sous des aspects parfois antipathiques, comment il a pu obtenir ce prix ! Bref, ce polar ravira les amateurs·trices du genre.

Éric
Groupe de Rouen

Un uppercut féministe

Mina Loy (1882-1966), car elle a arraché le w du nom du père (Sigmund Lowy), fut peintre, critique d'art, poétesse, dramaturge, et romancière britannique, puis naturalisée américaine en 1946. Elle fréquenta le mouvement artistique français, italien et états-unien : Apollinaire, Picasso, Gertrude Stein, Marcel Duchamp, etc., elle fut agent artistique pour Braque, Chirico, Giacometti, Max Ernst, entre autres, parmi les plus connus. En Italie, elle s'oppose aux futuristes quant au mépris affiché à l'encontre des femmes, à leur misogynie, et c'est ce qui déclenche, chez elle, l'écriture du *Feminist Manifesto*, en 1914. Elle y consigne les arguments à adresser aux futuristes et au féminisme « bourgeois ». « *Voici le commencent brut d'une resubstantiation absolue de la question féministe* ». Entre poétique et politique, au temps des suffragistes, elle remet en question les revendications pour le droit de vote et l'égalité entre les femmes et les hommes. Trop libre pour vouloir singer les hommes !

« ***Femmes*** *si vous souhaitez vous accomplir — vous êtes à la veille d'un soulèvement psychologique dévastateur — toutes vos illusions domestiques doivent être démasquées — les mensonges des siècles sont à congédier — Êtes-vous préparées à cet* ***arrachement*** *- ? Il n'y a pas de demi-mesure — NUL coup de griffe à la surface du monceau d'ordures de la tradition ne conduira à la* ***Réforme****, la seule méthode est une* ***Démolition Absolue****.* »

Les futuristes italiens déclarent ne pas viser les femmes en tant qu'individus, mais l'image de la « femme fatale » véhiculée par la « culture bourgeoise ». Dans le Manifeste, elle écrit que les femmes doivent cesser de se comparer aux hommes, car elle n'y trouveront que ce qu'elles ne sont pas, pour chercher ce qu'elles sont, elles ! Elle préconise d'abattre le mythe la virginité — « *destruction chirurgicale inconditionnelle de la virginité de la population féminine à la puberté* » -, que les femmes s'autorisent au droit à une vie sexuelle en dehors de la procréation, pour en finir avec la marchandisation du mariage. « *Il n'y a rien d'impur dans le sexe — à l'exception de l'attitude mentale le concernant* », aussi, c'est par une véritable libération sexuelle que les femmes pourront s'émanciper, se trouver par elles-mêmes en elles-mêmes.

Petit brûlot intitulé *Manifeste féministe et écrits modernistes*, à lire, ou relire, plus de cent années après son écriture.

Hélène Hernandez
Groupe Pierre Besnard

LOY
Manifeste féministe
& écrits modernistes
Nous, 2022

L'avenir d'une illusion*

Dans son dernier livre, J-M. Traimond s'attaque en brave qu'il est, à un monstre sacré, à savoir : la religion et à son historique fabrication. Ainsi donc *Comment fabriquer une religion* décortique tous les mécanismes endogènes et exogènes qui donnent naissance au cortège d'insultes, à l'intelligence que véhicule depuis des lustres le fait religieux qui, comme le négoce, vise « à capter l'action du plus grand nombre » et à assoupir les pulsions d'émancipation.

L'auteur revient sur les causes multiples des religions et tout d'abord sur le besoin de croyance de certains qui, *de facto,* selon R. Sauvayre est « *un état psychologique dans lequel se trouve un sujet qui donne son assentiment à une proposition dont le statut épistémique est incertain ou seulement probable* » voire totalement hors de raison. Comme on le sait depuis longtemps « *c'est la peur qui, la première fit les dieux dans la monde* » et en particulier la peur de la mort et en conséquence la recherche frénétique et illusoire de l'immortalité ou du contact avec les disparus car « *le messager des morts est le maître des vivants* ». En bref, pour ses fabricants « *Dieu a l'avantage de fournir une solution à tout ce qui semble n'avoir pas de solution* ».

L'auteur s'applique à démonter toutes les insidieux mécanismes et mythes de création véhiculés par les religions qui servent à justifier les normes sociales et les principes de soumission à l'autorité religieuse d'abord, séculière ensuite. Au reste, comme le souligne l'auteur « *sans exception, les religions refusent l'égalité* » ce qui les rend absolument incompatibles avec les valeurs libertaires. Cerise sur le catho, pardon sur le gâteau, ne jamais oublier que : « *État et religion se renforcent l'un l'autre. La religion accorde la caution du ciel au monopole de la violence légitime* ».

En bref, au travers de ce petit manuel à l'usage des fabricants de religions, Traimond dévoile la totalité de la mécanique sur lesquels se fondent de multiples et millénaires manipulations/aliénations.

Une belle démonstration de l'inexistence de Dieu qui vient à point dans un siècle qu'un voleur de statues, Malraux, prédisait comme religieux. Un livre qui vient à point pour les libertaires qui ont un peu délaissé, croyant le combat gagné, la propagande antithéiste. Un livre bienvenu qui dépasse par sa finesse, les vieillissantes *12 preuves de l'inexistence de Dieu* de Sébastien Faure.

Hugues
Groupe Commune de Paris

* Clin d'œil à Sigmund.

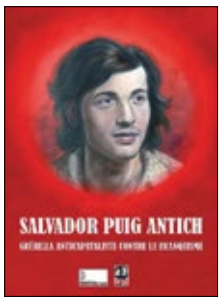
JEAN-MANUEL TRAIMOND
Comment fabriquer une religion
ACL, Lyon, 2022

LIBRAIRIE PUBLICO

La librairie du Monde libertaire

Dernières parutions avril 2022

Commandes à adresser à Librairie PUBLICO 145 rue Amelot 75011 Paris
Chèque à l'ordre de PUBLICO (Frais de port : 15 %, minimum 2 €)
ou **https://www.librairie-publico.com**
Contact : 01 48 05 34 08 librairie-publico@sfr.fr



Salvador Puig Antich - Guérilla anticapitaliste contre le franquisme
Collectif, Éditions du Monde Libertaire et Noir & Rouge, 252 p., 16 €

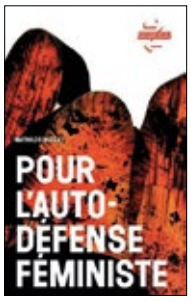
Éclairage sur cette période clandestine de lutte et de diffusion de livres interdits par le franquisme. On comprend la vision des travailleurs et des militants comme Puig Antich sur la combattivité révolutionnaire des salariés.

Au cœur du Z - Un journaliste a infiltré la campagne d'Éric Zemmour
Vincent Bresson
Éditions Goutte d'Or, 304 p., 18 €

Ce livre est un voyage en *zemmourie*, une plongée sans tabou dans une campagne devenue pour certains une croisade. Journaliste indépendant, V. Bresson cherche à comprendre la dynamique autour de l'ancien éditorialiste d'extrême droite.

La guerre sociale en France
Aux sources économiques de la démocratie autoritaire
Romaric Godin, La Découverte, 222 p., 12 €

À partir de la crise de 2008, l'offensive néolibérale s'est radicalisée, dans un rejet complet de tout équilibre, largement à contre-temps des enjeux de l'époque : de l'épuisement de la société doit provenir son obéissance.

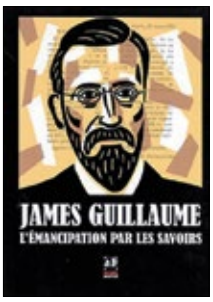


Pour l'autodéfense féministe
Enquête et récits, Mathilde Blézat
Éditions de la Dernière Lettre, 220 p., 12 €

Ni art martial, ni technique de développement personnel, l'autodéfense féministe est un indispensable outil de prévention des violences. Elle montre que c'est aussi le levier d'une profonde transformation du rapport à l'intimité et au monde : une arme de la révolution en cours.

Annkrist
Éditions Goater, 256 p., 20 €

Ce livre comprend les textes des chansons gravées sur disques, mais aussi des œuvres inédites, des photos connues ou jamais vues. Annkrist est cette chanteuse et poète engagée, fidèle aux idées libertaires.



James Guillaume - L'émancipation par les savoirs
Ouvrage collectif, Noir & Rouge, 200 p., 22 €

James Guillaume a été le rédacteur du Dictionnaire de pédagogie et d'instruction primaire. Grâce aux apports de quinze contributions d'universitaires et de militants libertaires, son travail discret, efficace et émancipateur est relié à sa vision du monde profondément libertaire.

Le Feu vert - Autocritique du mouvement écologique, Bernard Charbonneau
L'Échappée, 216 p., 12 €

Bernard Charbonneau dresse un vaste tableau sur le devenir du mouvement écologiste et revient sur sa genèse et ses fondements, analysant sans complaisance les contradictions qui le travaillent au sein d'une société obsédée par la production.

LQI - Notre Langue Quotidienne Informatisée, Yann Diener
Les Belles Lettres, 112 p., 13.50 €

L'auteur tente de mesurer les conséquences individuelles et collectives du glissement de la parole vers le langage machine, fondé sur un codage binaire : digicodes, codes de messageries, mots de passe, cryptogrammes, QR codes...

Rino Della Negra, footballeur et partisan, Dimitri Manessis, Jean Vigreux
Libertalia, 246 p., 10 €

Vie, mort et mémoire d'un jeune footballeur du « groupe Manouchian », fusillé par les nazis au Mont-Valérien le 21 février 1944. Le jeune résistant plaçait les valeurs d'antifascisme et de solidarité au-dessus de tout, que cette étude analyse : icône du football et combat émancipateur.

Comment s'occuper un dimanche d'élection, François Bégaudeau
Éditions Divergences, 136 p., 14 €

La question de voter ou non ne porte aucun enjeu. Le vote ne devient un sujet que si les votants en font un sujet. C'est ici qu'on est soudain tenté d'entrer dans le débat. De montrer aux électeurs ce qu'ils font quand ils élisent. D'observer qu'alors ils font tout sauf de la politique.

ANNUAIRE DES GROUPES ET LIAISONS DE LA FEDERATION ANARCHISTE

Si un groupe n'a pas d'adresse postale, merci d'écrire à la Librairie Publico/RI FA, 145 rue Amelot, 75011 Paris

les mails **@federation-anarchiste.org** ont été abrégés en **@fede...**

00 NOMADE
Groupe La Roulotte Noire
groupe-nomade@fede...

02 AISNE
Groupe Kropotkine
kropotkine02@riseup.net
http://kropotkine02.org
• Loup Noir
8, rue Fouquerolles
02000 Merlieux
03 23 80 17 09
• Étoile Noire
5, rue Saint-Jean 02000 Laon
09 75 55 47 06
Ouverture tous les jours
13 h-19 h sauf le dimanche.

03 ALLIER
Liaison Étoile Noire
etoile-noire@fede...
https://liaisonetoilenoire.home.blog

04 ALPES-DE-HAUTE-PROVENCE
Liaison Metchnikoff
metchnikoff@fede...

07 ARDÈCHE
Groupe d'Aubenas.
fa-groupe-daubenas@wanadoo.fr

Groupe La Chèvre Noire
groupe-lachevrenoire@fede...

09 ARIÈGE
Liaison Ariège
ariege@fede...

12 AVEYRON
Liaison Sud-Aveyron
sud-aveyron@fede...

13 BOUCHES-DU-RHÔNE
Groupe Germinal
groupe-germinal@riseup.net
www.groupegerminal.lautre.net

Liaison La Ciotat
la-ciotat@fede...

Groupe Chat noir
chat-noir@fede...

14 CALVADOS
Groupe Germaine Berton
groupe-germaine-berton@riseup.ne
https://m.facebook.com/facalvados/
https://facaen.wordpress.com

17 CHARENTE-MARITIME
Groupe « Nous Autres »
35 allée de l'Angle, Chaucre
17190 Saint-Georges-d'Oléron
nous-autres@fede...

20 CORSE
Liaison Corsica
corse@fede...

22 CÔTES-D'ARMOR
Liaison Jean Souvenance
souvenance@no-log.org

Groupe L'émancipation sociale
Emancipation-sociale@fede...

23 CREUSE
Liaison Granite
http://anarsdugranite23.eklablog.com

24 DORDOGNE
Groupe Emma Goldman Périgueux
perigueux@fede...
http://fa-perigueux.blogspot.fr

25 DOUBS
Groupe Proudhon
c/o CESL BP 121
25014 Besançon cedex
• Librairie l'Autodidacte
5 rue Marulaz,
25000 Besançon
ouverte du mercredi au samedi de 15 h 00 à 19 h 00
groupe-proudhon@fede...

26 DRÔME
Groupe « la rue râle »
la-rue-rale@riseup.net

28 EURE-ET-LOIR
Groupe Le Raffût
fa.chartres@free.fr

29 FINISTÈRE
Groupe Le Ferment
leferment@fede...
Librairie Coopérative Autogérée
La Ferme Intention
5 rue Général de Gaulle,
29540 Spézet
du vendredi au mardi 16 h-19 h, samedi et dimanche 10 h-19 h

Liaison May Piqueray
Publico 145 rue Amelot
75011 Paris

30 GARD
Groupe Gard-Vaucluse
fa.30.84@gmail.com

31 HAUTE-GARONNE
Groupe Libertad de Toulouse
Le chat noir
33 rue Puget
31000 Toulouse
libertad@fede...
http://libertad-fa.org

32 GERS
Liaison Anartiste 32
anartiste32@fede...

Liaison Henri Bouyé
henri-bouye@fede...

33 GIRONDE
Cercle Barrué
http://cerclelibertairejb.wordpress.com
www.facebook.com/cljb33
cerclelibertairejb33@riseup.net

Groupe Nathalie Le Mel
nathalie-le-mel@fede...

Liaison Saint-Médard-en-Jalles
liaison-st-medard-en-jalles@fede...

34 HERAULT
Groupe Son of anarchy 34
sunofanarchy34@fede...

35 ILLE-ET-VILAINE
Groupe La Sociale.
c/o local « La Commune »,
17 rue de Châteaudun
35000 rennes
contact@falasociale.org

Liaison Lacinapse
liaison-lacinapse@fede...

Liaison Redon
redon@fede...

42 LOIRE
Groupe Makhno
Bourse du Travail Salle
15 bis Cours Victo r Hugo
42028 Saint-Étienne cedex 1
groupe.makhno42@gmail.com

44 LOIRE-ATLANTIQUE
Liaison Saint-Nazaire
saint-nazaire@fede...

Liaison Nantes
nantes@fede...

45 LOIRET
Groupe Gaston Couté
groupegastoncoute45@riseup.net

46 LOT
Liaison Figeac
figeac-lot@fede...

50 MANCHE
Groupe Manche
famanche@riseup.net
www.facebook.com/famanche

51 MARNE
Liaison Reims-Ardennes
reims@fede...

56 MORBIHAN
Groupe René Lochu
c/o Maison des associations
31 rue Guillaume Le Bartz
56000 Vannes
groupe.lochu@riseup.net

57 MOSELLE
Groupe de Metz
groupedemetz@fede...

Groupe Jacques Turbin Thionville
jacques-turbin@fede...

58 NIÈVRE
Liaison Pierre Malézieux
pierre.malezieux@fede...

59 NORD
Groupe Ô Rage Noire
o.rage.noire@fede...

60 OISE
Liaison anarcho-syndicaliste L'éponge noire
lepongenoire@riseup.net

63 PUY-DE-DÔME
Groupe Spartacus
spartacus@fede...

Liaison Combrailles
liaison.Combrailles@fede...

64 PYRENEES-ATLANTIQUES
Liaison Béarn
béarn@fede...

66 PYRÉNÉES ORIENTALES
Groupe John Cage
vente du *Monde libertaire*
au 13 El Taller Treize
13 rue Sainte-Croix
66130 Ille-sur-Tet
john-cage@fede...

Liaison Pierre-Ruff
pierre.ruff.fa66@gmail.com

67 BAS-RHIN
Liaison Bas-Rhin
liaison-bas-rhin@fede...

Groupe de Strasbourg
groupe-strasbourg@fede...

68 HAUT-RHIN
Groupe du Haut Rhin.
groupe-haut-rhin@fede...

Liaison Colmar-Maria Nikiforova
colmar@fede...
(entre Colmar et Mulhouse)

69 RHÔNE
Groupe Graine d'anar
grainedanar@fede...
https://grainedanar.org

71 SAÔNE-ET-LOIRE
Liaison « La vache noire »
Publico 145 rue Amelot
75011 Paris

70 HAUTE-SÂONE
Liaison Haute-Sâone
liaison.haute-saone@fede...

73 SAVOIE
Groupe de Chambéry
federationanarchiste73@protonmail.com

74 HAUTE-SAVOIE
Groupe Lamotte Farinet
lamotte-farinet@fa74.org

75 PARIS
Liaison William Morris
william-morris@fede...

Groupe Salvador Segui
groupesalvadorsegui@gmail.com

Groupe Botul
Publico 145 rue Amelot
75011 Paris
botul@fede...

Groupe « Commune de Paris »
Publico 145 rue Amelot
75011 Paris
commune-de-paris@fede...

Groupe Louise Michel
Publico 145 rue Amelot
75011 Paris
groupe-louise-michel@fede...

Groupe libertaire La Rue
Bibliothèque La Rue
10 rue Robert Planquette
75018 Paris
permanence tous les samedis de 14 h 30 à 17 h 00
gllr@fede...

Groupe La Révolte
la-revolte@fede...

Groupe Pierre Besnard
vente du *Monde libertaire*
le dimanche
de 10 h 30 à 12 h 00
place des fêtes Paris XIX[e]
pierre-besnard@outlook.fr

Groupe Émile Armand
e.armand@fede...
emille.armand@protonmail.com
https://eanl.org

76 SEINE-MARITIME
Groupe de Rouen
rouen@fede...

78 YVELINES
Groupe Gaston Leval
gaston-leval@fede...

80 SOMME
Groupe Georges Morel
amiens@fede...

81 TARN
Groupe les ELAFF
elaf@fede...

84 VAUCLUSE
Groupe Gard-Vaucluse
fa.30.84@gmail.com

85 VENDÉE
Groupe Henri Laborit
henri-laborit@fede...

86 VIENNE
Liaison Poitiers
poitiers@fede...

87 HAUTE-VIENNE
Groupe Armand Beaure
armand-beaure@fede...

92 HAUTS-DE-SEINE
Groupe Fresnes-Antony
fresnes-antony@fede...

93 SEINE-SAINT-DENIS
Groupe Henri Poulaille
c/o La Dionyversité
4 Place Paul Langevin
93200 SAINT-DENIS
groupe-henry-poulaille@wanadoo.fr

94 VAL-DE-MARNE
Groupe Élisée Reclus
Publico
145 rue Amelot 75011 Paris
faivry@no-log.org

95 VAL-D'OISE
Liaison 95
liaison95@fede...

97 GUADELOUPE
Liaison Guadeloupe Caraïbes
liaison-guadeloupe-caraibes@fede...

BELGIQUE
Groupe Ici et Maintenant
groupe-ici-et-maintenant@fede...

SUISSE
Fédération Libertaire des Montagnes (FLM)
rue du Soleil
92300 La Chaux-de-Fonds
Suisse
flm@fede...

ANGLETERRE
Liaison Coventry
liaison-coventry@fede...

Le site de la Fédération anarchiste
une mine d'informations sur ces groupes, sur leurs blogs, leurs sites, leurs librairies, leurs activités
www.federation-anarchiste.org/?g=FA_Groupes

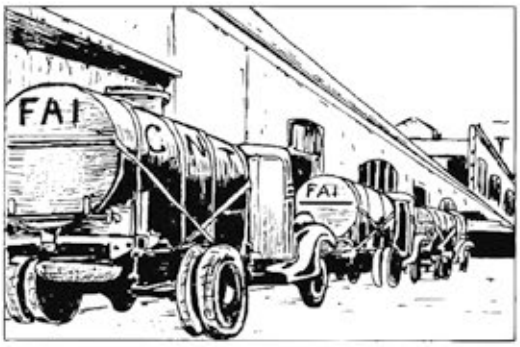
CNT

1936-1939

DE LA RÉVOLUTION EN ESPAGNE À L'EXIL EN FRANCE

Texte: Yves B. - Dessins : OLT

1936, la victoire du Front populaire ouvre les prisons. Les anarchistes peuvent mener leurs activités au grand jour, dans la CNT (Confederacion national del trabajo). Pendant la guerre qui suit le coup d'Etat, ce syndicat de masse, épaulé par la Fédération anarchiste ibérique (FAI), joue un grand rôle.



Les idées anarchistes d'organisation sociale sont mises en œuvre sur une grande échelle: les ouvriers prennent les usines, les paysans exploitent les champs en commun.

Dès le 19 juillet 1936, à Barcelone, la Compagnie des tramways est saisie par les employés qui la gèrent eux-mêmes. Quelques jours plus tard, les tramways, repeints aux couleurs de la CNT, circulent de nouveau dans la ville.

Mais les franquistes occupent une partie de l'Espagne. L'Eglise catholique et de grands propriétaires soutiennent le général.

Sur le front d'Aragon des unités auto-organisées combattent en première ligne. L'anarchiste Durruti coordonne cette résistance, avant d'être tué en combattant à Madrid.

En 1937, le régime républicain militarise les milices. Tandis que le Parti communiste écrase dans le sang les réalisations libertaires, le 28 mars 1939, les nationalistes espagnols entrent à Madrid.

Commence alors l'exode pour les vaincus. La plupart se réfugient en France où ils furent parqués dans des camps. Mais certains purent rejoindre la résistance antinazie pendant la guerre.

RETOUR AU SOMMAIRE